
BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE
DE LA
Société Internationale Arthurienne

BIBLIOGRAPHICAL BULLETIN
OF THE
International Arthurian Society

Si saluent mont hautemant,
Le roi Artu premieremant
Et puis sa compaignie tote.
« Bien vaingne, font il, ceste rote
Qui de si prodomes est plainne,
Beneoiz soit cil qui les mainne
Et qui si buens ostes nos done,

IVAIN.

Vers 2331-2337.

PARIS

Publié avec l'aide financière de l'U. N. E. S. C. O., sur la
recommandation du Conseil International de la Philosophie
et des Sciences Humaines

Organisation actuelle de la Société Internationale Arthurienne

Président :

Jean FRAPPIER, professeur à la Sorbonne.

Comité Central :

a) Les présidents des diverses sections nationales.

b) Charles FOULON, professeur à l'Université de Rennes, secrétaire général.

Pierre LE GENTIL, professeur à la Sorbonne, trésorier international.

Alexandre MICHA, professeur à l'Université de Caen, chargé des relations avec les différentes sections européennes.

Section allemande :

Président : Wilhelm KELLERMANN, professeur à l'Université de Göttingen.

Vice-Président : Hugo KUHN, professeur à l'Université de München.

Secrétaire-Trésorier : Walter Johannes SCHRÖDER, professeur à l'Université de Mainz.

Section américaine :

Présidente : professeur Helaine NEWSTAD, Hunter College, New York.

Secrétaire chargé de la Bibliographie : Robert ACKERMAN, professeur à l'Université de Stanford, Californie.

Secrétaire-Trésorier : William ROACH, professeur à l'Université de Pennsylvanie.

Comité consultatif : Professeur Robert A. CALDWELL, Professeur Harry F. WILLIAMS.

Section belge :

Présidente : Mme Rita LEJEUNE, professeur à l'Université de Liège.

Vice-Président : Omer JODOGNE, professeur à l'Université de Louvain.

Secrétaire : Paul REMY, Chargé de cours à l'Université de Gand, 147, rue du Noyer, Bruxelles.

Secrétaire-Trésorière : Mme WATHELET-WILLEM, Chef de travaux à l'Université de Liège.

Section britannique :

Président : Prof. Eugène VINAVER, Université de Manchester.

Vice-Présidents : Prof. Arnel A. DIVERRETS, Université d'Aberdeen ; Prof. Mary WILLIAMS ; Prof. Brian WOLIDGE, Université de Londres.

Secrétaire : Prof. Lewis THORPE, Université de Nottingham.
 Secrétaire-adjoint : Mme Rachel BROMWICH, Université de Cambridge.

Trésorier : Dr. Frederick WHITEHEAD, Université de Manchester.

Section hispanique (Espagne, Portugal et Brésil) :

Président : RAMON MENÉNDEZ PIDAL, Directeur de l'Académie espagnole.

Vice-Président : Prof. Manoel Rodrigues LAPA, Anadia, Portugal.

Secrétaire-Trésorier : Pere BOHIGAS, Conser ateur du Département des Manuscrits à la Bibliothèque Centrale de Barcelone.

Section française :

Président : J. FRAPPIER.

Vice-Présidents : P. LE GENTIL, A. MICHA.

Secrétaire-Trésorier : C. FOULON.

Section irlandaise :

Président : Professeur Myles DILLON, Dublin Institute for Advanced Studies.

Secrétaire-trésorier : Gearóid MAC NIOCAILL, National Library of Ireland, Kildare Street, Dublin.

Section italienne :

Président : Antonio VISCARDI, professeur à l'Université de Milan.

Secrétaire-trésorière : Mme Carla CREMONESI, professeur à l'Université de Milan.

Section néerlandaise :

Présidente : Mlle A.M.R. DRAAK, professeur à l'Université d'Amsterdam.

Section suisse :

Président : Jean RYCHNER, professeur à l'Université de Neuchâtel.

Secrétaire : Alois M. HAAS, Schlossergasse 2, Zürich, Suisse.

CORRESPONDANTS :

Autriche : Professeur N...

Danemark : N. LUKMAN, Université de Copenhague.

Finlande : Werner WOLF, professeur à l'Académie d'Åbo.

Pologne : Professeur Margaret SCHLAUCH, Université de Varsovie.

Roumanie : P. MICLAU, Chargé d'enseignement à l'Université de Bucarest.

Suède : Mme ROTH, maître de conférences à l'Université de Lund.

Turquie : Dr Ercüment ATABAY, professeur à l'Université d'Istamboul.

I – BIBLIOGRAPHIE

NOTE SUR LA BIBLIOGRAPHIE

Notre bibliographie arthurienne doit s'efforcer chaque année de signaler tous les livres et tous les articles publiés sur des sujets qui intéressent directement la « matière de Bretagne ». On ne s'étonnera donc point qu'en soient écartés par exemple les travaux consacrés aux origines de l'amour courtois. D'autre part, nous laissons résolument de côté les œuvres d'un caractère purement populaire ou fantaisiste, ainsi que les aperçus généraux contenus dans les histoires de la littérature ou de la civilisation. A de très rares exceptions près, nous ne retenons pas non plus les études sur la tradition arthurienne postérieure au XVI^e siècle.

Notre enquête bibliographique concerne les publications de l'année précédente, sauf dans le cas où il s'agit de remédier à des omissions.

Chaque section nationale établit sous sa propre responsabilité la part qui lui revient normalement.

Chaque bibliographie nationale est divisée en trois parties : I. Textes, traductions et adaptations ; II. Etudes critiques et historiques ; III. Comptes rendus. L'ordre alphabétique est partout observé.

Aussi souvent que possible, nous faisons suivre les travaux signalés d'une analyse courte et objective de leur contenu : pour des raisons purement pratiques et conformément à une décision du deuxième Congrès Arthurien, ces résumés doivent être rédigés de préférence en anglais ou en français.

Dans chaque bulletin annuel, la première publication annoncée porte le numéro 1. La numérotation (qui n'a aucune valeur chronologique) est ensuite continue, et non particulière à chaque branche (1).

Pour compléter la bibliographie, et en faciliter l'usage, nous donnons deux index, l'un des auteurs, l'autre des matières et des œuvres, avec référence aux numéros d'ordre.

Nous recommandons à nos collaborateurs de nous envoyer désormais chaque année le texte dactylographié de leur contribution à la date du 1^{er} mai au plus tard.

J. F.

(1) Toute référence à notre bibliographie doit donc tenir compte à la fois de l'année, du numéro du Bulletin et de celui des publications. (Exemple : Cf. BBSIA, I, 1949, n^o 20.)

LISTE DES ABBRÉVIATIONS

- AfdA.* *Anzeiger für deutsches Altertum.*
- Anales Cervantinos.* . . Madrid.
- Ann. Bret.* . . *Annales de Bretagne*, Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Rennes.
- Arbor.* Madrid.
- ASInSpr.* . . . *Archiv für das Studium der neueren Sprachen.*
- AUMLA.* . . . *Journal of Australasian Universities Language and Literature Association*, Ed., R.T. Sussex, University of Canterbury, Christchurch, New Zealand.
- BA.* *Books Abroad*. Ed., Robert Vlach, University of Oklahoma, Press Building, Norman, Oklahoma.
- BBCS.* *Bulletin of the Board of Celtic Studies*
- BBMP.* *Boletín de la Biblioteca de Menéndez Pelayo*, Santander.
- BBSIA.* *Bulletin Bibliographique de la Société Internationale Arthurienne.*
- BC.* *Bibliotheca Celtica.*
- BEC.* *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes.*
- Beihefte zur*
ZrP. *Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie.*
- BHR.* *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance.*

- BJRL.** *Bulletin of the John Rylands Library.*
Boston University Studies
in English. Ed., Edward M. Link, Room 14a, 263
 Bay State Road, Boston 15, Massachu-
 setts.
- BRABLB.** *Boletín de la Real Academia de Buenas*
Letras de Barcelona.
- BRAE.** *Boletín de la Real Academia Española,*
Madrid.
- Bro.** *Broteria.* Lisboa.
- Catholic Historical Review** Managing Ed., John Tracy Ellis, The
 Catholic University of America, Wash-
 ington 17, D.C.
- CCM.** *Cahiers de Civilisation Médiévale,* So-
 ciété d'Études médiévales, 36, rue de
 la Chatne, Poitiers.
- CE** *College English,* Ed., James E. Miller,
 Jr., University of Nebraska, Lincoln,
 Nebraska.
- Celtica.** Dublin Institute for Advanced Studies,
 64-65, Merrion Sq., Dublin.
- CL.** *Comparative Literature,* Ed., Chandler
 B. Beall, University of Oregon, Eugene,
 Oregon.
- Criticism** Ed., Herbert M. Schueller, Wayne State
 University Press, 5980 Cass Avenue
 Detroit 2, Michigan.
- Cultura**
Neolatina.
- CP.** *Classical Philology,* Ed., Richard T.
 Bruère, Box 1, Faculty Exchange, Uni-
 versity of Chicago, Chicago 37, Illinois.

- CSIC.** *Consejo superior de Investigaciones Científicas, Madrid.*
- DA.** *Dissertation Abstracts, University Microfilms, Inc., Ann Arbor, Michigan.*
- Doitsu Bungaku.**
- DIAS.** *Dublin Institute for Advanced Studies.*
- DLZ.** *Deutsche Literaturzeitung.*
- DU.** *Der Deutschunterricht, Beiträge zu seiner Praxis und wissenschaftlichen Grundlegung, Stuttgart.*
- DVj.** *Deutsche Vierteljahrsschrift für Literaturwissenschaft und Geistesgeschichte.*
- Education Nationale.** Paris.
- EHR** *English Historical Review.*
- ELH.** *Journal of English Literary History, Ed., Don Cameron Allen, The Johns Hopkins Press, Baltimore 18, Maryland.*
- Éigse.** *A Journal of Irish Studies, ed. Gerard Murphy.*
- E.R.** *Estudis Romànics, Barcelona.*
- Eriu.** *The Royal Irish Academy, 19, Dawson Street, Dublin.*
- E. St** *English Studies, a Journal of English Letters and Philology.*
- Et. angl.** *Etudes anglaises, Paris.*
- Et. celt.** *Etudes Celtiques, publ. par E. Bachelery, Société d'édition « Les Belles Lettres », Paris.*
- Et. germ.** *Etudes germaniques, Paris.*
- Euph.** *Euphorion.*
- Filologia romanza.**

- Folklore* *Folklore.*
- FS.* *French Studies.*
- Germanistik* .. *Internationales Referatenorgan mit bibliographischen Hinweisen, Tübingen, Niemeyer.*
- German Life and Letters.*
- GQ.* *German Quarterly, Managing Ed., Harold von Hofe, Department of German, University of Southern California, Los Angeles 7, California.*
- GR.* *Germanic Review, Ed., W.T.H. Jackson, Columbia University Press, 2960 Broadway, New York 27, New York.*
- GRM.* *Germanisch-romanische Monatsschrift.*
- History of Ideas Newsletter* Ed., Rosalie L. Colie, Box 7, Philosophy Hall, Columbia University, New York.
- JAF.* *Journal of American Folklore, Ed., Richard M. Dorson, Indiana University, Bloomington, Indiana.*
- JCS.* *Journal of Celtic Studies, Managing Ed., Howard Meroney, Temple University, Philadelphia 22, Pennsylvania.*
- JEGP.* *Journal of English and Germanic Philology, Eds G. Blakemore Evans, et al., 208, The English Building, University of Illinois, Urbana, Illinois.*
- Kentucky Folklore Record.* Ed. D.K. Wilgus.
- Keystone Folklore Quarterly.*

- KFLQ.** *Kentucky Foreign Language Quarterly*, Eds., Alberta Wilson Server, *et al.*, Department of Modern Foreign Languages, University of Kentucky, Lexington, Kentucky.
- Language.** Ed., Bernard Bloch, Yale Graduate School, New Haven, Connecticut.
- Let. Rom.** *Lettres romanes*, Louvain.
- Ll. C.** *Llên Cymru*.
- MA.** *Moyen Age*, Bruxelles.
- Med. Aev.** *Medium Aevum*.
- MedStud.** *Mediaeval Studies*, Managing Ed., V.J. Kennedy, C.S.B., Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 59, Queen's Park, Toronto 5, Ontario, Canada.
- MF.** *Midwest Folklore*, Ed., W. Edson Richmond, Department of English, University of Indiana, Bloomington, Indiana.
- MLN.** *Modern Language Notes*, General Ed., Bruce W. Wardropper, The Johns Hopkins University, Baltimore 18, Maryland.
- MLQ.** *Modern Language Quarterly*, Managing ed., Edward Godfrey Cox, Parrington Hall, University of Washington, Seattle 5, Washington.
- MLR.** *Modern Language Review*.
- Monatshefte** .. Ed., J.D. Workman, Bascom Hall, University of Wisconsin, Madison 6, Wisconsin.
- MP.** *Modern Philology*, Ed., Donald F. Bond, The University of Chicago, 1050 East 59th Street, Chicago 37, Illinois.
- Mus.** *Museum, Maandblad voor Philologie en Geschiedenis*, Leiden.

- Neophil.* *Neophilologus.*
- N & Q* *Notes and Queries.*
- NM.* *Neuphilologische Mitteilungen.*
- NMS* *Nottingham Mediaeval Studies.*
- NYFQ.* *New York Folklore Quarterly, Ed. Charles L. Wallis, Keuka College, Keuka Park, New York.*
- PAPS.* *Proceedings of the American Philosophical Society, 104 South Fifth Street, Philadelphia 6, Pennsylvania.*
- PBB* (Tübingen). *Pauls und Braunes Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur.*
- PBB* (Halle).. *Pauls und Braunes Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur.*
- PMLA.* *Publications of the Modern Language Association of America, Ed., George Winchester Stone, Jr., 6 Washington Square North, New York 3, New York.*
- PSAS.* *Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland.*
- Rassegna della Letteratura italiana.*
- RBPH.* *Revue Belge de Philologie et d'Histoire, Bruxelles.*
- RES.* *Review of English Studies.*
- Revue Internationale d'Onomastique* Directeurs MM. P. Fouché et J. Babin, Editions d'Artrey, 17, rue de La Rochefoucauld, Paris, 9°.

*Revue du
Moyen Age
Latin.*

- RF. *Romanische Forschungen.*
- RFE. *Revista de Filología Española, Madrid.*
- RJ *Romanistisches Jahrbuch.*
- RLC. *Revue de Littérature Comparée, librairie
Didier, Paris.*
- RLR. *Revue des Langues Romanes.*
- Rom. *Romania, 2, rue de Poissy, Paris.*
- Romances*
- Notes ..* General Ed., Urban Tigner Holmes,
 Jr., Box 350, Chapel Hill, North Caro-
 lina.
- RPh *Romance Philology, Ed., Yakov Mal-
kiel, Room 4333, Dwinelle Hall, Uni-
versity of California, Berkeley 4, Cali-
fornia.*
- RR *Romantic Review, General Ed., Jean
Hytier, Philosophy Hall, Columbia
University, New York 27, New York.*
- RSSCW. *Research Studies of the State College of
Washington, Ed. Fred A. Dudley, 305,
College Hall, State College of Washing-
ton, Pullman, Washington.*
- Saeculum.*
- SATF. *Société des Anciens Textes Français.*
- SF. *Studi Francesi, Torino.*
- SFQ. *Southern Folklore Quarterly, Ed., Al-
ton C. Morris, University of Florida
Gainesville, Florida.*
- South Atlantic
Quarterly ..* Managing Ed., W.T. Laprade, Duke
University, Durham, North Carolina.

- SP.* *Studies in Philology*, Ed. Dougald Mac Millan, Box 149, University of North Carolina, Chapel Hill, North Carolina.
- Speculum.* . . . Ed., Charles R.D. Miller, Mediaeval Academy of America, 1430 Massachusetts Avenue, Cambridge 38, Massachusetts.
- SS.* *Scandinavian Studies*, Ed., Walter Johnson, Department of Scandinavian, University of Washington, Seattle 5, Washington.
- Studi Mediolatini e Volgari*
- Sym* *Symposium*, Chairman, Editorial Board, D.W. Mc Pheeters, 313 Hall of Languages, Syracuse University, Syracuse 10, New York.
- THSC.* *Transactions of the Honourable Society of Cymmrodorion.*
- UNCSCCL.* . . . *University of North Carolina Studies in Comparative Literature*, Ed., Karl-Ludwig Selig, Box 775, Chapel Hill, North Carolina.
- Western Folklore.* . . Ed. Wayland D. Hand, University of California, Los Angeles 24, California.
- Western Humanities Review* .. Ed., William Mulder, Building 401, University of Utah, Salt Lake City 12, Utah.
- W-Jb.* *Wolfram-Jahrbuch.*
- WW* *Wirkendes Wort.*
- YCGL.* *Yearbook of Comparative and General Literature*, Eds., Karl-Ludwig Selig

and Horst Frenz, The University of North Carolina Studies in Comparative Literature, Box 775, Chapel Hill, North Carolina.

- ZdA.* *Zeitschrift für deutsches Altertum.*
ZfdPh. *Zeitschrift für deutsche Philologie.* Hrsg
von Will-Erich Peuckert und Wolfgang
Stammler.
ZfSL. *Zeitschrift für französische Sprache und
Literatur.*
ZrP. *Zeitschrift für romanische Philologie.*

ALLEMAGNE ET AUTRICHE

BIBLIOGRAPHIE POUR 1962

ÉTABLIE PAR

GISELA HOLLANDT, WILHELM KELLERMANN,
 ERICH KÖHLER, ULRICH MÖLK,
 WALTER JOHANNES SCHRÖDER, ERDMUTE UTHLEB

I. — TEXTES

- 1 WOLFRAM VON ESCHENBACH, *Parzival*, H. 1, Buch I-IV, hg. v. Albert Leitzmann, revidiert von Wilhelm Deinert (= Altdeutsche Textbibliothek, Nr. 12), 7. Aufl., Tübingen, Niemeyer, 1961, XXIV, 263 p.

II. — ÉTUDES CRITIQUES

- 2 BAYEK, Hans J., *Untersuchungen zum Sprachstil weltlicher Epen des deutschen Früh- und Hochmittelalters*, (= Philologische Studien und Quellen, Heft 10), Berlin, Erich Schmidt, 1962, 228 p.

[L'auteur cherche à montrer l'évolution historique du style de l'épopée du moyen haut allemand en tenant compte des différentes étapes de l'évolution (de l'*Annolied* à *Parzival*) aussi bien que du jeu des niveaux différents dans la langue courtoise. Cet ouvrage vise à définir la forme linguistique de l'épopée à l'époque du moyen haut allemand (c. à. d. la structure syntaxique et sa forme rhétorique) dans ses rapports directs avec le fond afin de parvenir à une vue aussi fidèle que possible de l'attitude d'esprit du poète et de son époque.]

- 3 BESCH, Werner, *Vom 'alten' zum 'nūwen' Parzival*, dans *DU* 14 (1962), p. 91-104.

[En partant du 'nouveau' *Parzival* (traduction de la continuation du *Perceval* de Chrétien par les deux bourgeois de Strasbourg Claus Wisse et Philip Colin (1331-1336) qui se trouve intercalée dans le 'vieux' *Parzival* de Wolfram) l'auteur montre la perte de la 'mesure' dans la littérature arthurienne postclassique en comparaison des œuvres classiques de Hartmann von Aue, Wolfram von Eschenbach et Gottfried von Strassburg. Cette version ne donne qu'une image très déformée du monde courtois de l'époque classique.]

- 4 BOOR, Helmut de, *Geschichte der deutschen Literatur von den Anfängen bis zur Gegenwart*, Bd. III : *Die deutsche Literatur im späten Mittelalter. Zerfall und Neubeginn*. T. 1 : 1250-1350, München, C.H. Beck, 1962, XI, 590 p. (cf. *BBSIA* 8 (1956), n° 121).

[Œuvre capitale. C'est le chapitre III *Die späte höfische Epik* (1. *Späte Artusepik*, 2. *Späte Tristan-dichtung*, 3. *Abenteuerliche Minneromane*, 5. *Lohengrin*, 7. *Epische Dichtung im rheinisch-niederdeutschen Raum*) qui est particulièrement intéressant pour la littérature arthurienne.]

- 5 DOHSE, Jutta, *Syntaktische Figuren der Zweischau in der mittelhochdeutschen Epik*, Diss. Tübingen, 1961, 216 p. [dactylographiée].

[Traite, entre autres questions de l'emploi des figures syntaxiques chez Hartmann, Wolfram, Gottfried.]

- 6 EIS, Gerhard, *Über das Arbeitstempo der mittelhochdeutschen Dichter*, dans *Forschungen und Fortschritte* 36 (1962), p. 16-22.

[Réfutation du préjugé traditionnel au sujet de la lenteur de travail des poètes de l'époque du moyen haut allemand. Permet d'établir une chronologie plus précise des œuvres.]

- 7 ENDRES, Rolf, *Studien zum Stil von Hartmanns 'Erec'*, Diss. München, 1961, VII, 142 p.

- 8 ERTZDORFF, Xenja von, *Fräulein Obilot. Zum siebten Buch von Wolframs Parzival*, dans *WW* 12 (1962), p. 129-140.
- 9 ERTZDORFF, Xenja von, *Höfische Freundschaft*, dans *DU* 14 (1962), p. 35-51.
 [Ce sont les rapports étroits de deux des membres de la société courtoise autour du roi Arthur, en particulier ceux de Gawein et des héros principaux, Cligès, Erec, Iwein, Parzival que l'auteur entend par *höfische Freundschaft*. L'amitié courtoise qui lie les chevaliers dans leurs relations sociales et personnelles où se manifestent aussi leurs différences de caractère, s'avère être un domaine particulier à côté de l'amitié spirituelle.]
- 10 FROMM, Hans, *Komik und Humor in der Dichtung des deutschen Mittelalters*, dans *DVj* 36 (1962), p. 321-339.
 [Selon l'auteur la poésie médiévale comporte aussi des traits humoristiques à côté des traits comiques. Wolfram est cependant le seul auteur médiéval allemand auquel F. reconnaisse un « sens total de l'humour ». Cette étude consacrée à l'histoire de l'humour au moyen âge montre que ce domaine est, bien plus qu'un chapitre de l'histoire littéraire et de la conscience du monde médiéval, un chapitre de la conscience de l'humanité.]
- 11 GERHARDS, Gisela, *Das Bild der Witwe in der deutschen Literatur des Mittelalters*, Diss. Bonn, 1961, 231 p.
- 12 GROSSE, Siegfried, " Wis den Wisen gerne bī ! Die höfischen Lehren in Hartmanns Gregorius und Wolframs Parzival ", dans *DU* 14 (1962), p. 52-66.
 [En comparant Hartmann et Wolfram l'auteur aboutit aux conclusions suivantes : les conseils de la mère et de Gurnemanz et l'enseignement théologique de Trevrizent sont enracinés beaucoup plus profondément dans 'Parzival' que les préceptes dans 'Gregorius'. Hartmann oppose nettement les deux domaines *êre* et *gotes hulde* et les apprécie sans jamais perdre de

vue l'issue de l'histoire. *Wie man zer werlde solde leben*, tel est le problème qui préoccupe le héros de Wolfram tout au long de l'œuvre jusqu'au moment où Trevrizent lui révèle la piété, lui permettant ainsi de gagner *werlt* et *gotes hulde*.]

- 13 GRUENTER, Rainer, *Zum Problem der Landschaftsdarstellung im höfischen Versroman*, dans *Euph* 56 (1962), p. 248-278.
[Études sur la description du paysage particulièrement dans les œuvres de Hartmann, Wolfram et Gottfried.]
- 14 HERMAND, Jost, *Gralsmotive um die Jahrhundertwende*, dans *DVj* 36 (1962), p. 521-543.
[Étude thématique du « Gralssucher », symbole des idées néoreligieuses aux alentours de 1900. Parzival, le chevalier de Dieu, devient le symbole du héros par excellence, du héros aryen, du personnage anachronique qui se révolte en toute naïveté contre les conceptions matérialistes de la « civilisation occidentale ».]
- 15 HESSE, Hans Rudolf, *Herzeloidens Traum. (Zu Parz. 103, 25-104, 30)*, dans *GRM* 43 (Neue Folge 12) (1962), p. 306-309.
- 16 KASHIWAGI, Motoko, *Zum neuen Stand der Parzivalforschung*, dans *Doitsu Bungaku* 28 (1961-62), p. 44-53.
[En japonais, résumé en allemand.]
- 17 KEMPER, Raimund, *Noch einmal wildenaere*, dans *Euph* 56 (1962), p. 146-164.
[Sur la formation du mot *wildenaere*. Examen critique des thèses de David Dalby (cf. *BBSIA* 14 (1962), n° 4).]
18. KLEIBER, Wolfgang, *Zur Namensforschung in Wolframs Parzival*, dans *DU* 14 (1962), p. 80-90.
[Essai de dégager quelques traits essentiels de l'invention des noms chez Wolfram. L'auteur recommande la plus grande réserve à l'égard de nouvelles

étymologies, étant donné que l'interprétation philologique des créations de Wolfram soulève des problèmes quasi insolubles.]

- 19 KÖHLER, Erich, *Trobadorlyrik und höfischer Roman. Aufsätze zur französischen und provenzalischen Literatur des Mittelalters* (= Neue Beiträge zur Literaturwissenschaft, 15), Berlin, Rütten und Loening, 1962, 304 p.

[Les études *Zur Selbstauffassung des höfischen Dichters* (cf. BBSIA 8, 1956, n° 11, BBSIA 9, 1957, n° 19), *Die Rolle des "Rechtsbrauchs" (costume) in den Romanen des Chrétien de Troyes* (cf. BBSIA 13, 1961, n° 10, BBSIA 14, 1962, n° 208) et *Zur Entstehung des allfranzösischen Prosaromans* (cf. BBSIA 8, 1956, n° 12) présentent un intérêt particulier pour la littérature arthurienne.]

- 20 KOLB, Herbert, *Der Minnen hūs. Zur Allegorie der Minnegrotte in Gottfrieds 'Tristan'*, dans *Euph* 56 (1962), p. 229-247.

[Kolb compare la *fossiere a la gent amant* chez Gottfried von Strassburg à la *fosse* de la légende de Patrice chez Marie de France et à la *maison d'amor* dans les récits allégoriques : 'Le Fabel dou Dieu d'Amors', 'De Venus la déesse d'amor', 'Florence et Blanscheflour', 'Huéline et Aiglantine'. Le paysage paradisiaque où est située la Minnegrotte correspond jusque dans les moindres détails de la topographie à l'image du *vergiel d'amor* des allégories d'amour. De plus Kolb indique que la conception de l'amour dans les œuvres citées est conforme à celle de Tristan. En rangeant l'allégorie de la Minnegrotte de Gottfried dans la tradition littéraire de la culture romane il corrige l'opinion qui règne au sein de la recherche germanistique sur Tristan depuis Friedrich Ranke et selon laquelle Gottfried aurait de sa propre autorité formé la Minnegrotte « d'après le modèle et le schéma de l'interprétation tropologique et mystique de l'Eglise ».]

- 21 LEYEN, Friedrich von der, *Deutsche Dichtung des Mittelalters*, Frankfurt, Insel-Verlag, 1962, 1071 p.

[Choix de textes avec traduction en allemand]

moderne. Les extraits de Hartmann von Aue (Erec, Iwein), Gottfried von Strassburg (Tristan), Wolfram von Eschenbach (Parzival, Titurel, Willehalm), Konrad Fleck (Flore und Blancheflur), Konrad von Würzburg (Der Schwanritter) et de "Der jüngere Titurel" sont particulièrement intéressants pour la littérature arthurienne. Introduction importante donnant un précis de l'histoire de la littérature allemande de l'époque carolingienne jusqu'à la fin du moyen âge.]

- 22 MEISSBURGER, Gerhard, *De vita christiana. Zum Bild des christlichen Ritters im Hochmittelalter*, dans *DU* 14 (1962), p. 21-34.

[En réponse à la question *wie man zer welte sollte leben* (l'attitude du chrétien en face de notre monde et des préceptes divins) G.M. rassemble et commente plusieurs passages extraits entre autres auteurs de Wolfram (*Parzival*), de Hartmann von Aue et, tout particulièrement, du *Liber de vita Christiana* de Bonizo von Sutri.]

- 23 NOLTING-HAUFF, Ilse, *Symbol und Selbstdeutung. Formen der erzählerischen Pointierung bei Marie de France*, dans *ASInSpr* 199 (1963), p. 26-33.

[En se basant sur une analyse rapide de *l'Aüstic*, de *Chievrefueil* et de *Chattivel* l'auteur constate que le sens profond du lai est concentré dans les symboles. Les récits dans lesquels cette concentration est réalisée sont parmi les meilleurs représentants du genre.]

- 24 RUPP, Heinz, *Einige Gedanken zum Menschenbild der deutschen höfischen Dichtung*, dans *DU* 14 (1962), p. 5-20.

[La conception de l'homme dans la littérature courtoise va du héros de Hartmann, incarnation de l'idéal classique, à Tristan et Isolde, ruinés par la passion, en passant par Parzival.]

- 25 SCHRÖDER, Werner et SCHANZE, Heinz, *Neues Gesamtverzeichnis der Handschriften von Wolframs 'Willehalm'*, dans *ZdA* 91 (1961), p. 201-226.

- 26 WAPNEWSKI, Peter, *Hartmann von Aue* (= Sammlung Metzler, 17), Stuttgart, J.B. Metzler, 1962, VI, 103 p.
[Vue d'ensemble de la vie et de l'œuvre de Hartmann, accompagnée d'un état présent détaillé des recherches et d'une bibliographie des travaux les plus importants à ce sujet.]
- 27 WEBER, Gottfried et HOFFMANN, Werner, *Gottfried von Strassburg* (= Sammlung Metzler, 15), Stuttgart, J.B. Metzler, 1962, VII, 85 p.
- 28 WILLSON, Bernard, *Das Fragemotiv in Wolframs Parzival*, dans GRM 43 (Neue Folge 12) (1962), p. 139-150.
- 29 WYNN, Marianne, *Parzival and Gâwân — hero and counterpart*, dans PBB (Tübingen) 84 (1962), p. 142-172.
[“ Wolfram envisages and affirms a co-existence of two forms of elevated living in which Parzival represents the few and Gâwân the highest level of the many. The superiority of one of these two forms of existence does not imply a crushing verdict on the qualities of the other... Wolfram indeed insists upon the positive relationship between them.”]
- 30 ZIMMERMANN, Horst, *Zu Parzivals Gralsweg. Die 'verschobenen Prämissen' in Wolframs 'Parzival'*, Diss. Tübingen, 1961, Teil 1 : p. XII, 250 ; Teil 2 : p. 251-510 [dactylographiée].
- 31 ZUTT, Herta, *Die Rede bei Hartmann von Aue*, dans DU 14 (1962), p. 67-79.
[L'auteur relève une prédilection croissante pour le discours direct dans les œuvres de Hartmann. C'est lui qui devient l'élément essentiel du récit, c'est en lui que le sens profond est concentré.]

III. — COMPTES RENDUS

- 32 BRACHES, Hulda H., *Jenseitsmotive und ihre Verritterlichung in der deutschen Dichtung des Hochmittelalters*, Assen 1961 (Cf. BBSIA 13 (1961), n° 198).
C.R. par Heinz Rupp dans *AStnSpr* 199 (1963), p. 187-188.
Bien que cet ouvrage comporte d'intéressantes observations, Rupp relève des fautes d'interprétation et de méthode.]
- 33 DEINERT, Wilhelm, *Ritter und Kosmos im 'Parzival'*. *Eine Untersuchung des Sternkunde Wolframs von Eschenbach*, (= Münchener Texte und Untersuchungen zur deutschen Literatur des Mittelalters, Band 2), München 1960 (Cf. BBSIA 13 (1961), n° 6).
C.R. par Bert Nagel dans *ZfdPh* 81 (1962), p. 357-363.
- 24 FOURRIER, Anthime, *Le courant réaliste dans le roman courtois en France au moyen âge*, t. I, *Les débuts ; XII^e siècle*, Paris 1960 (Cf. BBSIA 13 (1961), n° 104 ; BBSIA 14 (1962), n° 154).
C.R. par Erich Köhler dans *ZrP* 78 (1962), p. 529-536.
[Opinion d'ensemble favorable. Cependant on regrette que l'auteur, dans une œuvre sur le courant réaliste dans le roman courtois, n'ait pas essayé de définir la notion de *réalisme*. Réserves sur l'opinion selon laquelle la technique assez développée de description psychologique appartiendrait au courant réaliste, car, dans ce cas, A.F. aurait dû commencer son étude par Chrétien, et non par Thomas. L'auteur apporte de nouveaux éléments qui démontrent d'une façon irréfutable que le *Cligès* a été conçu comme une polémique contre le *Tristan* de Thomas. Il est douteux qu'on puisse considérer le *Tristan* de Thomas comme un roman courtois.]
- 35 FRAPPIER, Jean, *Etude sur la Mort le Roi Artu, Roman du XIII^e siècle, dernière partie du Lancelot en prose*. Seconde édition revue et augmen-

tée, Genève et Paris, 1961 (Cf. *BBSIA* 14 (1962), n^o 138 et 221).

C.R. par Erich Köhler dans *ZrP* 78 (1962), p. 388-389.

- 36 GAUTIER, Léon, *La chevalerie*, Ed. préparée et adaptée par Jacques Levron, Paris, Arthaud, 1959, 368 p.

C.R. par Karl Heisig dans *ASInSpr* 199 (1963), p. 202.

[Heisig prend position contre l'opinion de l'auteur selon qui l'évolution postclassique (à partir du XIII^e siècle) représente un déclin sous l'influence des romans arthuriens.]

- 37 GOTTFRIED VON STRASSBURG, *Tristan*, translated entirely for the first time, with the surviving fragments of the *Tristan* of Thomas newly translated, with an introduction by A.T. Hatto (= The Penguin Classics) Edinburgh 1960 (Cf. *BBSIA* 13 (1961), n^o 128, 146 ; *BBSIA* 14 (1962), n^o 40).

C.R. par Helmut Brackert dans *Euph* 56 (1962), p. 321-324.

C.R. par Ulrich Mölk dans *ZrP* 78 (1962), p. 194-195.

- 38 MATTHEWS, William, *The Tragedy of Arthur. A Study of the Alliterative "Morte Arthure"*, Berkeley and Los Angeles 1960 (Cf. *BBSIA* 13 (1961), n^o 42 ; *BBSIA* 14 (1962), n^o 94).

C.R. par Werner Habicht dans *ASInSpr* 199 (1963), p. 125-126.

[Habicht souligne que M., en caractérisant la « Morte Arthure » comme une tragédie médiévale, apporte une contribution à l'histoire anglaise des genres littéraires.]

- 30 MAURER, Friedrich, *Leid. Studien zur Bedeutungs- und Problemgeschichte, besonders in den grossen Epen der staufischen Zeit*, Bern 1961 (Cf. *BBSIA* 4 (1952), n^o 225 ; *BBSIA* 14 (1962), n^o 223).

C.R. par Manfred Lemmer dans *Germanistik* 3 (1962), p. 54-55.

[Réimpression de la 1^{re} édition de 1951, papier de meilleure qualité, texte inchangé ; pas de nouvelle introduction, pas de compléments bibliographiques non plus, ce qui est regrettable.]

- 40 MENHARDT, Hermann, *Verzeichnis der altdutschen literarischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek*, Band 1-3 (= Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin, Veröffentlichungen des Institutes für Deutsche Sprache und Literatur, 13), Berlin, Akademie-Verlag, 1960-1961, 1614 p. (Cf. *BBSIA* 13 (1961), n° 10 ; *BBSIA* 14 (1962), n° 16 et 46).

C.R. par Hans Lülfi dans *DLZ* 83 (1962), colonnes 865-868.

[Compte rendu élogieux de l'ouvrage en trois volumes, désormais complet, qui comporte une série de mss. en rapport avec la littérature arthurienne.]

- 41 PILCH, Herbert, *Layamons Brut, Eine literarische Studie* (= Anglistische Forschungen, 91), Heidelberg 1960 (Cf. *BBSIA* 13 (1961), n° 16).

C.R. par Karl Schneider dans *ASpr* 199 (1963), p. 248-252.

[En dépit de quelques critiques, ce compte rendu détaillé reconnaît les mérites de l'étude 1) dans les rapports désormais plus vraisemblables entre Layamon et des sources orales, et écrites concernant des motifs kymriques, et 2) dans la démonstration convaincante du caractère artistique et original du *Brut* de Layamon.]

- 42 SCHIRMUNSKI, Viktor, *Vergleichende Epenforschung*. Übersetzung von Christel Wendt, redigiert von Harald Raab. Teil 1, Berlin, Akademie-Verlag, 1961, I, 119 p.

C.R. par Hans Eggers dans *Germanistik* 3 (1962), p. 66-67.

[L'intérêt de cette étude résulte de l'exposition de la méthode, du riche contenu d'éléments difficilement accessibles, concernant la légende, et des références aux travaux de recherche des slavistes.]

- 43 SCHNYDER, Hans, *Sir Gawain and the Green Knight. An Essay in interpretation*, Bern 1961 (Cf. *BBSIA* 14 (1962), n° 224).

C.R. par Werner Habicht dans *AStnSpr* 199 (1963), p. 51-52.

[La valeur de cette étude réside principalement dans les commentaires sur la signification religieuse des situations essentielles et des motifs. Mais tant que l'interprétation des thèmes religieux s'écartera du contexte de l'œuvre, de sa forme et de ses particularités linguistiques, cette interprétation ne saurait être qu'incomplète.]

- 44 SKEELS, Dell, *The Romance of Perceval en prose. A Translation of the 5 Manuscripts of the Didot Perceval* by Dell Skeels, Seattle, 1961.

C.R. par Erich Köhler dans *ZrP* 78 (1962), p. 389-390.

- 45 SOUTHERN, R.W., *Gestaltende Kräfte des Mittelalters. Das Abendland im 11. und 12. Jahrhundert. Deutsche Übersetzung aus dem Englischen von Friedrich Schöne*, Stuttgart 1960 (Cf. *BBSIA* 14 (1962), n° 27 et 51).

C.R. par Bernhard Töpfer dans *DLZ* 83 (1962), colonnes 66-69.

[En se fondant sur les actes et les pensées de personnalités marquantes du moyen âge, S. présente un tableau des tendances essentielles des XI^e et XII^e siècles, en s'attachant surtout à l'histoire spirituelle. L'étude ne tient toutefois pas compte des tensions et des contradictions au sein de la société.]

- 46 SPARNAAY, Hendricus, *Zur Sprache und Literatur des Mittelalters*, Groningen 1961 (Cf. *BBSIA* 14 (1962), n° 52 et 218).

C.R. par Diether Haacke dans *Germanistik* 3 (1962), p. 311-313.

[À l'exception du dernier, les articles sont consacrés au sujet central de Sp. : Hartmann von Aue et la littérature arthurienne.

articles 7 et 8 (Die Doppelformen in den Reimen des *Iwein* und des *Armen Heinrich*) : en se basant sur

une étude du vocabulaire et des rimes l'auteur accorde au « Armen Heinrich » la priorité sur *Iwein*.

article 12 (Die Mabinogionfrage) : ni Chrétien ni les *Mabinogion* n'ont la priorité. Ils travaillent tous les deux sur des motifs séparés. La forme différente qui nous a été transmise au milieu du XII^e siècle a été élaborée progressivement.

article 13 (Hartmanns *Iwein*) : l'auteur considère *Iwein* comme un roman d'évolution. Haacke souligne les comparaisons brillantes entre l'*Yvain* de Chrétien et l'*Iwein* de Hartmann.

article 14 (« Feimurgân ») : ce pays cité par Wolfram (56, 18) est en rapport avec la littérature contemporaine (Hartmann) ; article important pour la question des sources.

article 15 (Das ritterliche Element der Gregorsage) : consacré à l'élément chevaleresque provenant du cercle arthurien.

Haacke regrette l'absence de la discussion des thèses soutenues dans les études antérieures.]

- 47 WOLFRAM VON ESCHENBACH, *Parzival*, H. I, Buch I-VI, hg. v. Albert Leitzmann, revidiert v. Wilhelm Deinert (Cf. ci-dessus n° 1).

C.R. par Manfred Lemmer dans *Germanistik* 3 (1962), p. 385.

[Les fautes d'impression, les inconséquences orthographiques et métriques des éditions précédentes ont été éliminées.]

- 48 WOLFRAM VON ESCHENBACH, *Collected Indexes to the Works of Wolfram von Eschenbach*, ed. by R.M.S. Heffner, Madison 1961 (Cf. *BBSIA* 14 (1962), n° 55).

C.R. par Diether Haacke dans *Germanistik* 3 (1962), p. 381.

[« Outil de travail qui dispense de recourir à bon nombre de travaux préparatoires longs et inutiles. »]

C.R. par Friedrich Maurer dans *ASInSpr* 199 (1963), p. 113-114.

C.R. par Werner Schröder dans *AfdA* 73 (1961/62), p. 133-137.

AMERICAN BRANCH U. S. A. AND CANADA

BIBLIOGRAPHY FOR 1962

BY ROBERT W. AND GRETCHEN P. ACKERMAN

I. — TEXTS, TRANSLATIONS, AND ADAPTATIONS

- 49 SKEELS, Dell (tr.), *The Romance of Perceval in Prose. A Translation of the E Manuscript of the Didot Perceval*, University of Washington Publications in Language and Literature, No 15, Seattle [Washington] : University of Washington Press, 1961.

[This English rendering of the Modena text is provided with a brief Preface and a few pages of explanatory notes. The work itself is divided into the following sections : "Prologue", "Adventures of Perceval", and "Mort Artu".]

II. — CRITICAL AND HISTORICAL STUDIES

- 50 BARBER, R. W., *Arthur of Albion. An Introduction to the Arthurian Literature and Legends of England*, New York : Barnes and Noble, 1961.

[Barber's work provides a competent survey of Arthurian origins and treats some of the Middle English Arthuriana, especially *Sir Gawain and the Green Knight*. Further, passing attention is given to some nineteenth and twentieth century adaptations. Although too brief and discursive to incorporate the fruits of much important critical scholarship, Barber's book may be recommended as an elementary introduction to the history of the Arthurian legend.]

- 51 BARTHOLOMEW, Barbara Gray, " The Thematic Function of Malory's Gawain ", *CE*, XXIV (1962-63), 262-67.

[Malory purposely endows Gawain with contradictory character traits in order to make him serve as an image at once of the ideal of the Round Table and of the failure of that ideal in the end. As depicted in the *Morte Darthur*, Gawain exhibits a combination of virtue and sinfulness, typical of the best and the worst in Arthur's fellowship.]

- 52 BORROFF, Marie, *Sir Gawain and the Green Knight. A Stylistic and Metrical Study*, Yale Studies in English, Vol. 152, New Haven [Conn.] : Yale University Press, 1962.

[Miss Borroff's observations about the stylistic implications of the language and meter of *Sir Gawain* are conservative and often valuable. She draws many interesting contrasts between the elevated and the more commonplace words in the thoroughly traditional vocabulary of the poet, placing emphasis on those used in alliteration. The reader, however, will regret the lack of an effective summation in which the study of language is meaningfully related to the analysis of meter. Nor is there an attempt to show how this linguistic and metrical study contributes to our understanding of the broader meaning of the poem as a whole.]

- 53 BOSSUAT, Robert, " Coup d'œil sur la littérature didactique », *ECr*, II (1962), 101-06.

[After noting the difficulty in isolating a distinct genre of didactic literature, the author speaks about didactic elements in mid-twelfth century "romans courtois", especially those presenting such heroes as Tristan, Lancelot, Gauvain, and Perceval as models of valor and cultivated behavior. In its own day, the *Conte du Graal* may well have been read as a "Miroir du prince".]

- 54 BROWN, Paul A., " Bibliography of Critical Arthurian Literature for the Year 1961 ", *MLQ*, XXIII (1962), 160-80.

- 55 CARSON, Mother Angela, O.S.U., "Morgan la Fée as the Principle of Unity in 'Gawain and the Green Knight'", *MLQ*, XXIII (1962), 3-16.

[Mother Carson finds evidence in Celtic myth and fairy lore to support her view that Morgain la Fée and the temptress in *Sir Gawain and the Green Knight* were originally one and the same person. Moreover, she believes fourteenth-century audiences of the poem "would have recognized Morgain la Fée both in the old woman and in Bercilak's beautiful wife". Thus, she endorses much of the argument advanced earlier by Baughan (cf. *BBSIA*, 3, No. 44) to the effect that the basic motivation in the story is Morgain's hatred of Arthur and her desire to humiliate Guenevere and the Round Table, although Baughan's notion of Morgain as a healer is rejected].

- 56 DUNDES, Alan, "The Father, the Son, and the Holy Grail", *L&P*, XII (1962), 101-12.

[Restricting himself to Malory's *Morte Darthur*, Dundes seeks here a "psychodynamic" understanding of certain Arthurian motifs and especially of the careers of several Arthurian heroes. In his view, the Grail Quest "and the stories of Lancelot and Tristram suggest that the son-hero pattern lies at the heart of Malory's work". He further considers, with the help of Freudian dream analysis, "how the Grail quest can have both a phallic and a food motivation". Jessie Weston's insights are, in Dundes's opinion, often corroborated by his approach to basic motifs].

- 57 FRANK, Grace, "French Literature in the Fourteenth Century", in *The Forward Movement of the Fourteenth Century*, ed. Francis Lee Utley, Columbus [Ohio]: Ohio State University Press, 1961, pp. 61-77.

[Miss Frank, in surveying French literature of the fourteenth century, suggests that the momentous military events and the political unrest of the age conspired to undermine the earlier popularity of King Arthur and Lancelot. The spirit of romance "had evaporated when Froissart could equate the cruel and bloody warriors of his own day with knights of the Round Table"].

- 58 FRAPPIER, Jean, « *Le Conte du Graal est-il une allégorie Judéo-Chrétienne ?* » *RPh*, XVI (1962-63), 179-213.

[Professor Frappier devotes his review-article to a systematic refutation of the central theses set forth by Professor U.T. Holmes, Jr., and Sister M. Amelia Klenke in their *Chrétien, Troyes, and the Grail* (cf. *BBSIA*, 12, No. 61). Frappier first reaffirms his conviction that the story of the Grail, the bleeding lance, and the Fisher King is a legend of pagan origin, probably Celtic, which in different degrees came to be Christianized in twelfth and thirteenth-century romances. Thereafter, he reviews one by one the Holmes-Klenke arguments supporting their conclusion that the Grail story is an elaborate allegory of purely Christian origin. Even though he acknowledges the beauty and grandeur of the Christian theory, he feels constrained to reject most of these arguments as essentially implausible or as insufficiently proved].

- 59 GREEN, Richard H., "Gawain's Shield and the Quest for Perfection", *ELH*, XXIX (1962), 121-39.

[The traditional significance of the pentangle and also the image of the Virgin with which Gawain's shield is decorated suggest that the poem is concerned with the perfection proper to a *miles Christi*. On the other hand, Gawain's moral lapse in the adventure of the Green Girdle is fully condoned by the urbane poet as may be seen in the reception given the hero on his return to Arthur's court. In total effect, then, the poem conveys an almost Meredithian detachment from austere, conventional morality].

- 60 HEFFNER, R.-M. S. (ed.), *Collected Indexes to the Works of Wolfram von Eschenbach*, Madison [Wisconsin] : University of Wisconsin Press, 1961.

[Heffner incorporates in one book the earlier index of *Parzival* by Alfred Senn and Winfred Lehmann, the index of *Willehalm* by Hermann Weigand and Margaret Broeckhuysen, and his own work on *Tituel* and *Die Lieder*. All occurrences of the words are indicated and proper names are included].

- 61 KLENKE, Sister M. Amelia, O.P., "Chrétien's Concept of Charity : Perceval versus Gawain," *KFLQ*, IX (1962), 219-30.

[Sister Amelia restates here a thesis she has developed in several earlier publications (for example, cf. *BBSIA*, 9, No. 30) namely, that Chrétien, in his *Conte del Graal*, intended from the outset to depict Perceval's spiritual ascent to charity. In the present article, she supports this view with particular reference to the opening lines of the romance which paraphrase certain New Testament passages and eulogize the Christian charity of Count Philip of Flanders, Chrétien's patron].

- 62 LOOMIS, Laura Hibbard, *Adventures in the Middle Ages*, New York : Burt Franklin, 1962.

[Seventeen of the late Laura Hibbard Loomis's publications dealing with medieval literature and art are reprinted here. Of these, five are important contributions directly concerned with medieval Arthuriana : "The Sword Bridge of Chrétien de Troyes and its Celtic Original" "Malory's Book of Balin", "The Round Table Again", "Geoffrey of Monmouth and Stonehenge", and "*Gawain and the Green Knight*". If not so closely concerned with Arthurian stories, others of her papers are scarcely less valuable to Arthurians. Among these are her "Observations on Pèlerinage de Charlemagne" and her notable work on the Auchinleck Manuscript, culminating in "The Auchinleck Manuscript and a Possible London Bookshop of 1330-1340".]

- 63 MARKLAND, Murray, "The Role of William Caxton", *RS*, XXVIII (1960), 47-60.

[A treatment of Caxton's career as printer and editor. The Caxton printing of Malory's *Morte Darthur* figures in passing.]

- 64 MOORMAN, Charles, "The First Knights", *The Southern Review* (1962), 13-26.

[After commenting on the great importance of the essential code of chivalric conduct in Western culture, the author speaks of courtly love conventions as the influence which helped fit the rough feudal baron and crusader for polite society and ultimately for literature.

At the same time, the encouragement of adultery and intrigue, which were concomitants of courtly love, involved the knight, to the extent to which he lived by its precepts, in a conflict with his traditional feudal loyalties as well as with his religious faith.]

UTLEY, Francis Lee. See FRANK, Grace.

III. — REVIEWS

- 65 ADOLF, Helen, *Visio Pacis, Holy City and Grail. An Attempt at an Inner History of the Grail Legend*, University Park [Pennsylvania] : Pennsylvania State University Press, 1960 (Cf. *BB SIA*, 13, Nos 34, 63, 119 ; 14, Nos 75, 152, 188).
 Rev. : by W.T.H. Jackson, *JEGP*, LXI (1962), 192-95.
 by Helaine Newstead, *GR*, XXXVII (1962), 217-20.
- 66 BARBER, R.W., *Arthur of Albion. An Introduction to the Arthurian Literature and Legends of England*, New York : Barnes and Noble, 1961 (Cf. *BBSIA*, 15, No).
 Rev. : by Robert W. Ackerman, *CE*, XXIII (1961-62), 512.
 by Helaine Newstead, *Speculum*, XXXVII (1962), 600-01.
 by Nathan Comfort Starr, *MLQ*, XXIII (1962), 401-02.
- 67 EWERT, Alfred, *Studies in Medieval French Presented to Alfred Ewert in Honour of his Seventieth Birthday*, Oxford : Clarendon Press, 1961.
 Rev. : in *Speculum*, XXXVII (1962), 465-66.
- 68 FOWLER, David C., *Prowess and Charity in the Perceval of Chrétien de Troyes*, University of Washington Studies in Language and Literature, Vol. XIV, Seattle [Washington] : University of Washington Press, 1959 (Cf. *BBSIA*, 12,

Nos. 38 and 57 ; 13, Nos. 59, 124, 159 and 180 ;
14, Nos. 82 and 155).

Rev. : by J. H. Mahoney, *Speculum*, XXXVII (1962),
277-78.

- 69 HEFFNER, R.-M. S. (ed.), *Collected Indexes to the Works of Wolfram von Eschenbach*, Madison [Wisconsin] : University of Wisconsin Press, 1961 (Cf. *BBSIA*, 14 No. 55 ; 15, No. 60).

Rev. : by Sidney M. Johnson, *JEGP*, LXI (1962), 110.
by James F. Poag, *GQ*, XXXVI (1962), 75-76.

- 70 JACKSON, W.T.H., *The Literature of the Middle Ages*, New York : Columbia University Press, 1960 (Cf. *BBSIA*, 14, No. 86).

Rev. : by Robert W. Ackerman, *RR*, LIII (1962),
59-63.
by Joachim Bumke, *JEGP*, LXI (1962), 453-57.

- 71 JONES, Georges Fenwick, *Honor in German Literature*, Chapel Hill [North Carolina] : University of North Carolina Press, 1959 (Cf. *BBSIA*, 14, No. 87).

Rev. : by Thomas Perry Thornton, *MLN*, LXXVII
(1962), 106-07.

- 72 JONIN, Pierre, *Les Personnages féminins dans les romans français de Tristan au XII^e siècle : Etude des influences contemporaines* (Cf. *BBSIA*, 11, No. 89 ; 12, No. 159 ; 13, Nos. 86, 113, 164, and 185).

Rev. : by Helaine Newstead, *RPh*, XV (1961-62),
460-62.

- 73 LINKER, Robert White (tr.), *Chrestien de Troyes. The Story of the Grail*, 2nd ed., Chapel Hill [North Carolina] : University of North Carolina Press, 1960 (Cf. *BBSIA*, 5, No. 22).

Rev. : by Helaine Newstead, *RPh*, XV (1961-62),
376-78.

- 74 **LOOMIS**, Roger Sherman (ed.), *Arthurian Literature in the Middle Ages : A Collaborative History*, Oxford : Clarendon Press, 1959 (Cf. *BBSIA*, 12, No. 185 ; 13, Nos. 26, 65, 136, 166 and 174 ; 14, Nos. 33, 92 and 192).
Rev. : by Dorothy Bethurum, *JEGP*, LXI (1962), 160-64.
- 75 **MATTHEWS**, William, *The Tragedy of Arthur. A Study of the Alliterative " Morte Arthure "*, Berkeley and Los Angeles : University of California Press, 1960 (Cf. *BBSIA*, 13, No. 42 ; 14, No. 94).
Rev. : by Helaine Newstead, *RPh*, XVI (1962-63), 118-22.
- 76 **SCHNYDER**, Hans, *Sir Gawain and the Green Knight. An Essay in Interpretation*, The Cooper Monographs No. 6, Bern : Francke, 1961 (Cf. *BBSIA*, 14, No. 224).
Rev. : by Basil Cottle, *JEGP*, LXI (1962), 913-15.
- 77 **SKEELS**, Dell (tr.), *The Romance of Perceval in Prose. A Translation of the E Manuscript of the Didot Perceval*, University of Washington Publications in Language and Literature, No. 15, Seattle [Washington] : University of Washington Press, 1961 (Cf. *BBSIA*, 15, No. 49).
Rev. : by Tatania Fotich, *ECr*, II (1962), 155-56.
- 78 **TAX**, Petrus W., *Wort, Sinnbild, Zahl im Tristanroman. Studien zum Denken und Werten Gottfrieds von Strassburg*, Philologische Studien und Quellen, Heft 8, Berlin : Erich Schmidt, 1961. (Cf. *BBSIA*, 14, No. 29, 53, and 46).
Rev. : by Helen Adolf, *Speculum*, XXXVII (1962), 657-59.

IV. — DOCTORAL DISSERTATIONS

- 79 COLBY, Alice Mary, " The Style of the Portraits in the Works of Chrétien de Troyes ", Columbia University, 1962.
- 80 LEIBLÉ, Arthur Bray, " The Character of Gawain in English Literature ", University of Missouri, 1961.
- 81 MAHL, Mary Roberta, " The Authorship of Folger MS. Va 139. *The Famous History of St. George, England's Brave Champion, by G.B.*, " New York University, 1961.
- 82 MATTOLA, Anthony Clare, " *The Amadis de Gaula in Spain and France* ", Fordham University, 1962.
- 83 O'GORMAN, Francis, " An Edition of the Prose Version of Robert de Boron's *Joseph d'Armathie* ", University of Pennsylvania, 1962.
- 84 RANSOM, James Fitzhugh, " A Study of Henry Lovelich's *Merlin* ", Stanford University, 1962.
- 85 ZAVADIL, Joseph Benedict, " A Study of Meaning in *Patience and Cleaness* ", Stanford University, 1962.

BELGIQUE

BIBLIOGRAPHIE POUR 1962

ÉTABLIE PAR OMER JODOGNE

II. — ÉTUDE CRITIQUE ET HISTORIQUE

- 86 LEJEUNE, Rita, *Analyse textuelle et histoire littéraire. Rigaut de Barbezieux*, dans *MA*, LXVIII, 1962, pp. 331-377.

[A propos de l'édition des *Liriche* de R. de B. par Alberto Varvaro (Bari, 1960), relève, pp. 347-63, une allusion à Perceval. L'auteur critique l'interprétation d'A. Varvaro, constate que « Rigaut dit tout autre chose que Chrétien », évoque « une forme plus archaïque du conte du graal ».]

III. — COMPTES RENDUS

- 87 CHRÉTIEN DE TROYES. *Le Roman de Perceval ou Le conte du Graal* publié... par William Roach. Seconde édition (Cf. *BBSIA*, 12, n° 237).

C.R. par Omer Jodogne, *Let. Rom.*, XVI, 1962, 390. [Rappel des éloges et nouvelles réserves sur des graphies.]

- 88 *Erec*, roman arthurien en prose, pp. C.É. Pickford (Cf. *BBSIA*, 12, n° 238).

C.R. par J. Wathelet-Willem, *RBPH*, XL, 1962, 1054-5. [Élogieux, avec, réserves sur le choix des mots retenus au glossaire.]

C.R. élogieux par O. Jodogne, *Let. Rom.*, XVI, 1962, 390-1.

- 89 LOCKE, Fred. W., *The Quest for the Holy Grail. A Literary Study of a thirteenth French Romance* (Cf. *BBSIA*, 13, n° 41).

C.R. par C.A. Robson, *MA*, LXVIII, 1962, 185-7.

[Reproche à l'auteur d'avoir mis sa plume « au service d'une mode éphémère de critique » en prétendant que la *Queste du Graal* peut s'interpréter de diverses façons : c'est un parti pris « presque à l'opposé de l'état actuel des choses ». — On regrette que les aventures de Perceval, Lancelot, Gauvain et Bors n'aient pas été commentées. — Nombreuses remarques philologiques.]

- 90 MATTHEWS, William, *The Tragedy of Arthur. A Study of the Alliterative Morte Arthure* (Cf. *BBSIA*, 13, n° 42).

C.R. par A.R. Tellier, *MA*, LXVIII, 1962, 197-201.

[Très élogieux. Recommande en particulier les pages où l'auteur voit dans Arthur une adaptation du personnage d'Alexandre, tel qu'il était conçu au XIV^e siècle (sa brutalité et son goût de la guerre dévastatrice). Rappelle aussi que Gawain innocent y figure le Christ.]

- 91 *Lanceloet en het Hert met de Witte voet. Tekstuitgave met Inleiding en Woordverklaring door Dr M. Draak. Tweede druk. Zwolle, Tjeenk Willink, 1962, 66 p.* (Cf. *BBSIA*, 6, 1954, n° 151).

C.R. avec critiques sur l'interprétation textuelle par N. De Paepe, *Leuvense Bijdragen* (Louvain), LI, 1962, pp. 95-96.

DANEMARK

BIBLIOGRAPHIE POUR 1962

ÉTABLIE PAR N. LUKMAN

- 92 SPARNAAY, Hendricus, *Der junge König Marke*. Dans *Festgabe für L.L. Hammerich*. Naturmetodens Sproginstitut, Kopenhagen 1962, p. 281-289.

[« Marke der koning junge », *Elhart* v. 372 — chez *Gottfried de Strasbourg* (et *Thomas* ?), dans *Tristrams saga*, et dans *Sir Tristrem*, il paraît que le roi Marc est un jeune homme de 20 ans, et Tristan de 18 ans.]

- 93 TOGEBY, Knud, *Histoire de l'alexandrin français*. Dans *Etudes Romanes dédiées à Andreas Blinckenberg (Orbis Litterarum, Supplementum 3)*. Munksgaard, Copenhague 1963, p. 240-266.

[P. 241-42 : D'après la versification, il n'y a que trois genres dans la littérature française : strophes, laisses et rimes appariées... Il n'y a pas une histoire simple de l'alexandrin au moyen âge. Elle est triple. (Schéma des premières apparitions des éléments de la versification française). — P. 247 : Le triomphe de l'alexandrin ne commence pas avec le roman d'*Alexandre vers 1170*, mais avec les chansons de la croisade vers 1140... Les chansons de la croisade étant une sorte d'historiographie, la nouvelle forme des laisses d'alexandrins (12 syllabes) s'introduit aussi dans les chroniques rimées, mises à la mode avec les traductions de Geoffroy de Monmouth, par Gaimar (1139) et par Wace (1155). Leur forme était l'octosyllabe à rimes plates.]

ESPAGNE ET PORTUGAL

BIBLIOGRAPHIE POUR 1962

ÉTABLIE PAR P. BOHIGAS

I. — TEXTES

- 94 *Baladro del Sabio Merlín* según el texto de la edición de Burgos de 1498. Edición y notas, con un estudio sobre el Baladro del Sabio Merlín de Pedro Bohigas. Selecciones Bibliófilas. Segunda serie. T. II-III. Barcelona, 1961-62. 152 + 220 p.

[Vol. I: texte des chap. XXIII-XXXIII; vol. III: chap. XXXIV-XXXVIII. L'édition est suivie de notes et d'une étude, dont voici le sommaire: I. Merlin. Le personnage et la légende. — II. Analyse du *Roman de Merlín* et de la *Suite du Pseudo-Robert-de-Boron ou Roman du Graal*. — III: Les textes espagnols du *Merlín*. — IV. Le texte du *Baladro* imprimé à Burgos en 1498. — V. Le *Baladro del Sabio Merlín* et les textes espagnols du Graal. Date de la traduction. Au chap. III le problème du *Conte du Braît* est soumis à un nouvel examen. A la fin du volume, deux appendices avec des tableaux comparatifs des textes, un petit glossaire, une table onomastique et une liste de corrections.] (Cf. *BBSIA*, 10, 1958, n° 78.)

- 95 *Fragmento de un « Livro de Tristan » galaico-Portugués*. Edición y estudio por J.L. Pensado Tomé. Santiago de Compostela, C.S.I.C., Instituto P. Sarmiento de Estudios Gallegos, 1962 (« Cuadernos de Estudios Gallegos », Anejo XIV), 88 p.

[Edition de deux feuillets d'un *Tristan* galicien-portugais, découvert en 1927 par M. Serrano Sanz dans la reliure d'une copie du testament du Marquis de Santillana, de 1551. L'écriture de ces feuillets est du milieu du XIV^e siècle. P. nous en offre une transcrip-

tion diplomatique suivie du texte français d'une édition imprimée, et un texte critique. L'édition est précédée d'une étude paléographique et linguistique très minutieuse et de quelques renseignements d'ordre historique. Suit une table de noms propres avec renvois à d'autres textes espagnols et galicien-portugais du *Tristan* et de la *Demanda*.]

- 96 *Amadís de Gaula*. Edición y anotación por Edwin B. Place. Tomo II. CSIC, Instituto Miguel de Cervantes, Madrid, 1962. XVI + p. 355-655.

[Ce volume comprend l'édition de tout le livre II ainsi qu'une étude linguistique et des notes sur les deux premiers livres d'*Amadís*. On retiendra la conclusion de l'étude linguistique : la langue ne permet pas d'attribuer l'*Amadís* primitif à un auteur portugais, ni à un auteur castillan. On est seulement en droit de penser qu'il a été écrit par un auteur qui aurait vécu dans un pays de frontière, soit dans la partie extrême-orientale de la Galice, soit dans la partie extrême-occidentale du territoire léonais-asturien. L'éditeur annonce la publication des livres III-IV.] (Cf. *BBSIA*, 12, 1960, n° 115.)

II. — ÉTUDES CRITIQUES ET HISTORIQUES

- 97 CATALAN, Diego, *De Alphonso X al Conde de Barcelos. Cuatro estudios. Sobre el nacimiento de la historiografía romance en Castilla y Portugal*. Madrid, Universidad de Madrid y Editorial Gredos, 1962, 454 p.

P. 360-70 : *El Libro de Generaciones y la historia de los Reyes de Bretaña*. — P. 370-82 : *El Libro de las Generaciones y el Brut de Wace*. — P. 382-401 : *Influencia de las novelas arturianas en prosa en el Libro de las Generaciones*. L'auteur découvre un *Libro de las Generaciones* navarrais du XIV^e siècle, source principale du *Libro das Linhagens* du comte Pedro de Barcelos. Le résumé de l'histoire des rois de Bretagne du texte navarrais suit le *Roman de Brut*, de Wace. Pour l'épisode de la bataille de Camlan il se sert d'une source qui a des ressemblances avec la version de Malory.]

- 98 WALEY, Pamela, *Juan de Flores y Tristán de Leonís, Hispanófila*, Madrid, IV, 1961, n° 2-3.

FRANCE

BIBLIOGRAPHIE POUR 1962

ÉTABLIE PAR C. FOULON, J. FRAPPIER, A. MICHA

I. — TEXTES, TRADUCTIONS ET ADAPTATIONS

- 99 BOGDANOW, Fanni, *A New Fragment of Tristan's Adventures in the Pays du servage, Rom.*, LXXXIII, pp. 259-266.

[Analyse et édition du fragment d'un manuscrit conservé aux Archives Nationales sous le n° AB XIX 1733, et précédemment aux Archives départementales du Morbihan ; ce fragment raconte le retour de Tristan à la maison de la « veve dame », après la délivrance des habitants du « Pays du Servage ». La version de ce ms. se rapproche de celle du ms. B.N. Fr. 355. Elle vient d'un remanieur, mais on ne peut savoir si ce remanieur est Rusticien de Pise.]

- 100 BRAYER, Edith, et LECOY, Félix, *Fragment d'un nouveau manuscrit de la Première Continuation du Perceval de Chrestien, Rom.*, LXXXIII, 1962, pp. 400-407.

[Édition de deux fragments de manuscrits, conservés sous le n° 53 aux Archives de l'État de Namur (cf. *Rom.*, LXXXII, 1961, p. 406). Ils correspondent respectivement le premier aux vers 8817-8972, le second aux vers 11359-11381 et 11479-11501, de la *Première Continuation du Perceval* (édition W. Roach). Les passages qu'ils conservent se situent dans ce qu'on appelle parfois le *Livre de Caradoc*.]

- 101 CHRÉTIEN DE TROYES, *Le Chevalier de la Charrette (Lancelot)*, roman traduit de l'ancien français par Jean Frappier, Paris, Librairie Honoré Champion, 1962.

[Avant-Propos — Texte de la traduction — Glossaire concernant quelques mots de l'ancienne langue gardés dans la traduction — Notes — Première traduction en français moderne de ce célèbre roman, d'après la copie de Guiot (Bibliothèque Nat. Fr. 794) et l'édition de Mario Roques, non sans d'assez nombreux amendements.]

II. — ÉTUDES CRITIQUES ET HISTORIQUES

- 102 BOGDANOW, Fanni, *The Spanish Baladro and the Conte du Brait, Rom.*, LXXXIII, 1962, pp. 383-399.

[La version du « Baladro del Sabio Merlin », apparentée à celle du *Huth-Merlin*, est ici rapprochée du *Conte du Brait*, dont le *Baladro* dérivait, selon G. Paris. Dans le *Roman du Graal* (du Pseudo-Robert de Boron), on omet les aventures de Baudemagu (narrées par Maître Hélye dans son *Conte du Brait*). La *Suite du Merlin* fait allusion à la visite de Baudemagu, qui, trois jours après l'« entombement » de Merlin, entendit la plainte de celui-ci. Le *Baladro* conte la même histoire, et y ajoute les prédictions de l'enchanteur sur la fin de la Table Ronde, puis la mort de Merlin. Les incidents contés dans le *Baladro* forment transition entre la fin du *Merlin en prose* et le début de la *Suite du Merlin* proprement dite. Selon la chronologie de F.B., l'épilogue du *Tristan* est antérieur au *Palamède*. La version du *Palamède* semble dériver d'une première version du *Tristan en prose*.]

- 103 DELBOUILLE, Maurice, *Le premier « Roman de Tristan »*, dans *CCM*, V^e année, 1962, p. 273-286 et p. 419-435.

[Jugeant que la recherche concernant le « roman primitif » dont dépendent les textes conservés du *Tristan* n'est ni épuisée ni illusoire, M.D. entreprend de restituer le « récit originel », après avoir rappelé le travail fondamental de Bédier et tracé un « état pré-

sent » de la question. D'un examen minutieux des versions d'Eilhart, de Bérout, de Thomas et du *Tristan en prose* dans le récit particulier au ms. 103 de la B.N., notamment pour l'épisode de la « folie » de Tristan, il apparaît à M.D. que la version commune, telle que la donne Eilhart, reproduit le roman primitif. Le « serment ambigu », inconnu d'Eilhart, reproduit le roman primitif. Le « serment ambigu », inconnu d'Eilhart, mais présent chez Bérout et chez Thomas, a dû exister tout d'abord dans un poème épisodique, « marginal », peut-être le conte perdu de Chrétien de Troyes, *Del roi Marc et d'Iseut la Blonde*, que Bérout, très probablement, aura été le premier à incorporer dans le roman de *Tristan*. D'autre part, il convient d'écarter, comme l'ont déjà fait G. Schoepperlé et E. Vinaver, l'hypothèse de Bédier qui croyait à un intermédiaire *y*, modèle à la fois d'Eilhart et de Bérout. Se fondant par conséquent sur la version d'Eilhart, M.D. voit dans le *Tristan* primitif un roman « construit avec beaucoup de rigueur, mais conçu, dans son esprit et dans sa manière, selon des conceptions morales et dans un style scolaire dont le caractère archaïque apparaît dès qu'on lui compare ou les versions plus récentes de Bérout et de Thomas, ou les romans de Chrétien de Troyes. « Sa composition serait à placer peu après 1165 ; « il a sans doute été conçu et rimé très vraisemblablement par un trouvère surnommé La Chèvre, lequel s'inspirait à la fois de traditions bretonnes relatives à un trio Marc-Tristan-Iseut, de légendes antiques venues à sa connaissance par l'école, et des récits romanesques français parus depuis peu. »]

- 104 DUBOIS, Marguerite-Marie, *La littérature anglaise au Moyen Age (500-1500)*, Paris, Presses Universitaires de France, 1962.

[Sur la littérature arthurienne, voir pages 139-143.]

- 105 FRAPPIER, Jean, *Sur deux passages du Tristan de Bérout, Rom.*, LXXXIII, pp. 251-258.

[Aux vers 1909-1911 du *Tristan*, où J.F. propose de traduire « au chemin fors », par « au chemin fourchu, à l'endroit où le chemin se bifurque », *fors* serait une licence poétique pour *forc*.

Au vers 3935 du *Tristan* de Béroul, Iseut doit être considérée comme à cheval sur le dos de Tristan, le *puïot* (c'est-à-dire la béquille) de celui-ci servant de selle à l'héroïne.]

- 106 LEJEUNE, Rita, *L'allusion à Tristan chez le troubadour Cercamon, Rom.*, LXXXIII, 1962, pp. 183-209.

[« La période de production de Cercamon est circonscrite entre 1137 et 1146-1147. « Le vers qui a provoqué une controverse entre I. Cluzel et M. Delbouille (*et ai n'enquer lo cor « tristan »*) ne fournit pas, dans le premier hémistiche, la leçon originale. Mme R.L. donne donc l'édition et la traduction de la chanson *Ab lo Pascor*. Elle fait suivre celles-ci de considérations sur la sixième strophe. Le vers reçoit ainsi sa traduction (« et, las, ainsi elle blesse le cœur de Tristan »). « Enquer » est remplacé par « encor », forme du verbe *encorre*, qui aurait ici le sens d'« attaquer, blesser ». « L'allusion de Cercamon à Tristan ne peut surprendre un historien de la lyrique occitane. »]

- 107 LYONS, Faith, *Sentiment et rhétorique dans l'Yvain, Rom.*, LXXXIII, 1962, pp. 370-377.

[Analyse des sentiments de Laudine et d'Yvain, unis par ce que Richard de Fournival nomme « l'amours affremée », union des cœurs et des volontés. Yvain est en la « prison d'amour ». La séparation interrompt la confiance de Laudine en Yvain, non la fidélité de celui-ci. Yvain, après avoir accepté la séparation prolongée comme un juste châtement de l'oubli de sa parole, revient vers la Dame, car « par Amor an fin morroit ». Lunete comprend Yvain et porte témoignage sur ses sentiments. L'article souligne la sensibilité de Laudine, la perspicacité de Lunete, et la fidélité d'Yvain.]

- 108 MARX, Jean, *Observations sur la structure du roman gallois de Peredur, Et. Celt.* Vol. X, Fasc. 1, 1962, pp. 88-108.

[Après avoir examiné diverses hypothèses antérieures, en particulier celles de Miss Williams (*Essai sur la composition du roman gallois de Peredur*, 1909) et de M. Weisgerber (*ZFRP*, XLIV, 1924, p. 46 5-549).

J.M. analyse les différentes parties du récit, en distinguant les contes qui composent la version primitive, et la saga arthurienne, qui s'est annexé les contes, « à l'origine indépendants ».

L'auteur estime que le roman gallois est passé par quatre étapes : 1) celle du récit des aventures d'un héros brittonique, historique ou pseudo-historique ; 2) celle du contact avec le monde arthurien ; 3) celle de la rencontre avec le conte, déjà partiellement christianisé, de Perceval ; 4) celle des emprunts, quelquefois maladroits, à Chrétien. Ces remaniements expliqueraient les lacunes et les contradictions du texte.]

109 MICHA, A., *Tradition manuscrite et versions du Lancelot en prose*, BBSIA, 14, 1962, pp. 99-106.

110 OWEN, D.D.R., *The radiance in the Grail Castle*, Rom., LXXXIII, 1962, pp. 108-117.

[L'auteur considère que, dans le cortège du Graal, c'est la porteuse qui répand la clarté, et non le Graal qu'elle tient. La source de l'histoire de Perceval serait une version du *Bel Inconnu*, que l'on trouve dans le *Rêve de Macsen Wledig*. Étude de plusieurs passages où l'on décrit des bijoux et des objets en or, en des termes analogues à ceux du « Conte del Graal ».]

111 RAYNAUD DE LAGE, G., *Trois notes sur le « Tristan » de Béroul*, Rom., LXXXIII, 1962, pp. 522-526.

[La première note interprète le mot *doitie*, au vers 2152 du *Tristan*, comme signifiant « une piste frayée par les cerfs ». — La seconde démontre qu'une addition est probable entre les vers 528 et 535 du roman : le héros est allé à l'*ostel*, et ne peut éconter une conversation chez Marc. — Dans la troisième note, l'auteur estime que les vers 3329-30 d'*Erec et Enide* sont une réminiscence de vers 35-36 du *Tristan* de Béroul.]

112 ROBERTS, Ruth, *Twrch Trwyth, Tortain, Tors Fils Ares*, BBSIA, 14, 1962, p. 91-98.

113. WATKIN, Morgan, *La civilisation française dans les Mabinogion*, thèse pour le doctorat ès lettres présentée à la Faculté des Lettres et Sciences

Humaines de l'Université de Rennes, Paris, Didier, 1962.

[Cette thèse n'a pas encore été soutenue, pour des circonstances indépendantes de la volonté de son auteur ; les diverses parties illustrent tous la même théorie : la francisation du pays de Galles celtique s'est effectuée indépendamment de l'Angleterre anglo-saxonne ; les Gallois ont fait leurs emprunts moraux et matériels aux Franco-Normands. — Les emprunts sont examinés dans chacun des *mabinogion* : *Le Songe de Rhonabwy*, pp. 42-104 ; *Pwyll, prince de Dyved*, pp. 105-197 ; *Branwen, fille de Llyr*, p. 198-221 ; *Manawyddan, fils de Llyr*, p. 222-246 ; *Math, fils de Mathonwy*, pp. 247-295 ; *Le Songe de Macsen Wledig*, pp. 296-348 ; *Kulhwch et Olwen*, pp. 353-428. — Conclusion générale, pp. 435-438 — Index des mots empruntés à l'ancien français, pp. 435-438 — Note bibliographique, pp. 439-444. Seul *Llud et Llewelys*, abstraction faite d'une quinzaine de mots français, n'offre pas un seul trait qui rappelle une contrepartie française (pp. 349-352).]

III. — COMPTES RENDUS

- 114 BEZZOLA, Reto R., *Les origines et la formation de la littérature courtoise en Occident (300-1200)* ; 2^e partie, *La société féodale et la transformation de la littérature de cour* (Cf. *BBSIA*, 14, 1962, n^o 131).

C.R. par A Micha, dans *CCM*, V^e Année, 1962, p. 205-207.

[Analyse de l'ouvrage. « Ces *Origines* sont un grand livre, si on le considère comme une contribution à l'histoire de la civilisation médiévale plutôt que comme l'élucidation d'un problème qui n'a pas encore livré ses secrets. »]

- 115 BROMWICH, Rachel, *Trioedd Ynys Prydein, The Welsh Triads*, edited with Introduction, Translation, and Commentary, CXLIV-555 p., in-8^o, Cardiff, Presses Universitaires de Galles, 1961 (Cf. *BBSIA*, 14, 1962, n^o 172).

C.R. par E. Bachellery, dans *Et. Celt.*, Vol. X, fasc. 1, p. 308-315.

[Éloge de l'édition critique, qui prend pour base la version la plus ancienne, celle du ms. Peniarth 16. Approbation donnée à la méthode, qui n'a pas négligé d'autres éléments de la tradition bardique — Indication des emprunts faits par G. de Monmouth au fonds gallois ; mais Gaufrei n'a pas utilisé directement les triades. « Si nous savons les utiliser, bien armés par une critique vigilante », les Triades « nous offrent un fonds traditionnel indigène antérieur à l'HRB de G. de Monmouth. »]

- 116 CARNEY, James, *The problem of Saint Patrick*, Dublin Institute for Advanced Studies, Dublin, 1961.

C.R. par Jean Marx dans *Et. Celt.*, vol. X, fasc. 1, 1962, p. 299-301.

[Éloges. M. Carney examine les différents textes qui permettent de reconstituer la vie de saint Patrick, dont l'apostolat se situe entre 456 et 493.]

- 117 CHRÉTIEN DE TROYES, *Perceval o el cuento del grial*, traducción por Martín de Riquer, Madrid, 1961, in-12, 228 p. (Colección Austral).

C.R. somm. par F. Lecoy dans *Rom.*, LXXXIII, 1962, p. 432.

- 118 DOBLE, Gilbert, H., *The Saints of Cornwall, Part One. Saints of the Land's End District* ; printed for the Dean and Chapter of Truro by Parrett and Never, 30, High Street, Chatham.

C.R. par Jean Marx, dans *Et. Celt.*, vol. X, Fasc. 1, 1962, p. 301-303.

[M. D. Atwater a réuni ici les différentes études sur les saints des trois communautés celtiques (Armorique, Cornwall, Pays de Galles). Il y a eu dès le v^e siècle une sorte de monde brittonique commun aux trois contrées.]

- 119 FOURRIER, Anthime, *Le courant réaliste dans le roman courtois en France au Moyen Age. Les débuts (XII^e siècle)*, Paris, Nizet, 1960 (Cf. *BBSIA*, 1961, 13, n^o 104).

C.R. par Jean Marx dans *Et. Celt.*, Vol. X, Fasc. 1, 1962, p. 304-306.

[J.M. fait l'éloge de la valeur historique et littéraire du livre ; il apprécie particulièrement l'étude de l'évolution du *Tristan*, les conditions historiques de la rédaction, les renseignements apportés par l'auteur sur la genèse du roman de *Cligès*.]

- 120 FRAPPIER, Jean, *Remarques sur la structure du lai ; essai de définition et de classement*, s.d., in-8° (Extr. de la *Littérature narrative d'imagination*, Colloque de Strasbourg, avril 1959, p. 23-39.) (Cf. *BBSIA*, 1962, 14, n° 137).

C.R. par F. L(ecoy) dans *Rom.*, LXXXIII, 1962, pp. 429-430.

[M. J.F. « a bien mis en lumière un aspect très réel de cette littérature charmante, littérature d'évasion qui amène le héros, selon les cas, aux félicités fantastiques de l'au-delà ou aux jouissances idéales de l'amour parfait. »]

- 121 FRAPPIER, Jean, *Etude sur « la Mort le roi Artu », roman du XIII^e siècle*. Librairie Droz, Genève et Paris (Publ. rom. et françaises, LXX) 1961 (Cf. *BBSIA*, 1962, 14, n° 138).

C.R. par Jean Marx dans *Et. Celt.*, Vol. X, fasc. 1, p. 303-304.

[Eloges.]

- 122 HOFER, Stefan, *Der « Lanzelet » des Ulrich von Zazikhoven und seine französische Quelle*, *ZFRP*, LXXV, 1959 (Cf. *BBSIA*, 12, 1960, n° 11).

C.R. par Félix Lecoy dans *Rom.*, LXXXIII, 1962, p. 276-277.

[Le modèle français d'Ulrich aurait trouvé la version considérée comme archaïque, de l'enlèvement de Guenièrre, dans Caradoc de Lancarvan, et non dans la tradition celtique. Cette hypothèse de St H. n'a pas convaincu F. Lecoy.]

- 123 KÖHLER, Erich, *Zur Diskussion über die Einheit*

von Chrestiens « *Li Contes del Graal* » (Cf. *BBSIA*, 1960, 12, n° 15).

C.R. somm. par M. Félix Lecoy dans *Rom.* LXXXIII, 1962, p. 281.

124 LOOMIS, Laura Hibbard, *Adventures in the Middle Ages. A memorial collection of essays and studies*, by Laura Hibbard Loomis, New York, Burt Franklin, 1962.

C.R. par Jean Marx dans *Et. Celt.*, Vol X, Fasc. 1, p. 307.

[« Un beau livre rappelant une érudite de grand talent ».]

125 LOT-BORODINE, Myrrha, *De l'amour profane à l'amour sacré*, Études de psychologie sentimentale du Moyen Age, Paris, Nizet, 1961.

C.R. par Jean Marx dans *Et. Celt.*, Vol. X, Fasc. 1, p. 306.

Eloge de l'Introduction remarquable d'E. Gilson ; l'ouvrage se recommande par la « connaissance d'une littérature religieuse qui a transformé peu à peu la saga arthurienne. »]

126 MARIE DE FRANCE, *Le Lai de Lanval*, Texte critique et édition diplomatique des quatre manuscrits français par Jean Rychner (Cf. *BBSIA*, 1958, 10, n° 84).

C.R. par J. Monfrin dans *BEC*, CXIX, année 1961, p. 297.

127 PEZARD, A., *Le Chevalier de la Charrette et la Dame du Char* (Cf. *BBSIA*, 14, 1962, n° 197).

C.R. par J. Bourciez dans *RLR*, LXXV, 1962, p. 124-125.

[Eloges — « Dante a-t-il connu Chrétien autrement qu'à travers l'immense feuilleton du *Lancelot propre* auquel Francesca a été trop sensible ? Ce n'est pas impossible bien que les rapprochements envisagés par M.P. puissent s'expliquer par la rencontre du génie. Quoi qu'il en soit, on ne peut leur dénier un caractère éminemment suggestif. »]

- 128 REASON, Joseph, H., *An Inquiry into the Structural Style and Originality of Chrestien's « Yvain »* (Cf. *BBSIA*, 11, 1959, n° 39).
C.R. par Pierre Gallais dans *CCM*, V^e année, 1962, p. 90-91.
Fortes réserves ; si la « tripartition » est évidente dans la composition générale de l'« Yvain », comme d'ailleurs dans celle d'*Erec et Enide*, on ne saurait attacher beaucoup d'importance aux termes groupés trois par trois. « Comment affirmer que ces triplets témoignent de la hantise d'un quelconque symbolisme ternaire ou trinitaire ? »
- 129 REES, Alwyn and BRINLEY, *Celtic Heritage. Ancient Tradition in Ireland and Wales*, London, Thames and Hudson, 1961.
C.R. par S. Watkins-Vergnaud dans *RLC*, 36^e année, n° 2, avril-juin 1962, p. 291-294.
[L'ouvrage applique aux mythes et contes celtiques les méthodes du comparatisme. « Les auteurs ont envisagé comment on s'y attendit les rapports que nourrissent les histoires arthuriennes avec la tradition celtique. Et là il faut dire qu'on est un peu déçu, car tout en reconnaissant des liens certains, ils semblent bien incliner, au fond, vers une prudente circonspection.]
- 130 ROQUES, M., *Les romans de Chrétien de Troyes, IV, Le Chevalier au lion, Yvain*, publ. par M.R., *CFMA*, 89, Paris, 1960, XXX-266 p. (Cf. *BBSIA*, 13, 1961, n° 93).
C.R. par J. Bourcier dans *RLR*, LXXV, 1962, p. 118-119.
[Éloges accompagnés de quelques regrets : « Les observations concernant la syntaxe sont un peu sacrifiées... Le glossaire qui suit le texte est également réduit, faute de place. L'intérêt de l'index des « mots relatifs à la civilisation et aux mœurs » est discutable. A quoi bon cinquante références du mot « père » ?]
- 131 SALA, Pierre, *Tristan, roman d'aventures du XVI^e siècle*, publié par L. Muir (Cf. *BBSIA*, 11, 1959, n° 81).

C.R. par J. Monfrin dans *BEC*, CXIX, année 1961, p. 297-298.

- 132 STAUFFER, Marianne, *Der Wald-Zur Darstellung und Deutung der Natur im Mitteralter* (Cf. *BBSIA*, 12, 1960, n° 243).

C.R. par H. Lange dans *CCM*, V° année, 1962, p. 92-93.

[Eloges ; il faut regretter cependant que la composition du livre ne soit pas très soignée et qu'une conclusion générale ne retrace pas les grandes lignes du travail.]

- 133 *Stowe Version of Tàin Bó Cualnge* (The), edited by Cecile O'Rahilly, Dublin Institute for Advanced Studies, 1961, LXI-283 p.

C.R. par Jean Gagnepain dans *Et. Celt.*, Vol. X, Fasc. 1, 1962, p. 330-332.

[Excellente édition qui rivalise victorieusement avec les travaux de Thurneysen.]

- 134 TILVIS, Pentti, *Prosa-Lancelot Studien*, I-II, Helsinki, 1957. In-8°, 253 pages, 4 pl., *Annales Academiae Scientiarum Fennicae*, B, 110 (Cf. *BBSIA*, 10, 1958, n° 165).

C.R. par J. Monfrin dans *BEC*, CXIX, 1961, p. 296-297.

- 135 WILLIAMS, H.F., *Apocryphal Gospels and Arthurian Romance*, *ZFRP*, LXXV, 1959.

C.R. somm. par F. Lecoy dans *Rom.*, LXXXIII, 1962, p. 277.

GREAT BRITAIN

BIBLIOGRAPHY FOR 1962
COMPILED BY LEWIS THORPE *

I. — TEXTS

- 136 THORPE, Lewis, *Le roman de Silence, by Heldris de Cornuälle*, continued, in *NMS*, VI (1962), pp. 18-69.

[In a previous article, see *BBSIA*, XIV, No. 184, L.T. printed a series of prolegomena to his edition of *Le roman de Silence*, an unpublished Arthurian verse-romance of 6704 octosyllables by the hitherto unknown thirteenth-century poet Heldris de Cornuälle, as it is conserved in a unique copy at the University of Nottingham, M.S. Mi. LM. 6. In the present article he completes his analysis of the language of the poet and of the scribe, considers the versification and explains how he has established his text. On pp. 33-69 he then prints for the first time lines 1-1498 of the poem. This printing will continue in future numbers of *NMS*.]

II. — CRITICAL AND HISTORICAL STUDIES

- 137 HARWARD, V., 'Celtic myth and Arthurian romance': a reply, in *Med. Aev.*, XXXI, 1, (1962), pp. 43-44.

* I continue to express my warmest thanks to Mrs. Rachel Bromwich, who supplies me each year with much of the Welsh material in this bibliography.

[A spirited reply by the author to the critical review of V.J. Harward's book *The dwarfs of Arthurian romance and Celtic tradition*, Leiden, 1958, (BBSIA, XI, 175, etc.) published by A.J. Bliss in *Med. Aev.*, XXX, I, (1961), pp. 19-25 under the title *Celtic myth and Arthurian romance*, (BBSIA, XIV, 175).]

- 138 ILLINGWORTH, R.N., *Celtic tradition and the Lai of Guigemar*, in *Med. Aev.*, XXXI, 3 (1962), pp. 176-187.

[The author first analyses the supernatural features of the narrative of *Guigemar*, quoting parallels in *Partenopeus de Blois* 1381-86 and in *Erec et Enide* 1904-8. Having next shown that the narrative of the lai is really two folk-lore themes placed end to end and welded together, — first the Other World induction motif followed by the Fairy Mistress theme, and secondly the theme of the woman held against her will in a castle by an amorous knight until she is rescued by her lover —, he then lists five Celtic analogues, the 12th.-C. Irish *Agallamh na Sénórach*, the 12th.-C. Irish *Serglige Con Culainn* which is ultimately based on 8th.-C. material, the 10th.-C. Irish *Fled Bricrenn ocus Longes mac n-Duil Dermatt*, the 12th.-C. Welsh *Dream of Macsen Wledig* and certain known passages in the *Itinerarium Cambriae* of Giraldus Cambrensis, all of which are relevant to the first half. The second half contains the Celtic name Meriadu and a close enough resemblance to the Abduction of Guinevere tradition.]

- 139 MILLS, M., *The composition and style of the 'Southern' Octavian, Sir Launfal and Li Beaus Desconus*, in *Med. Aev.*, XXXI, 2 (1962), pp. 88-109.

[This article examines afresh the possibility that these three romances were the work of a single MR. redactor, Thomas Chestre. It first demonstrates that all three misrepresent and redistribute detail taken over from their OF. and MR. sources, that they were put together largely from memories of these works, and that they occasionally betray a lack of accuracy in rendering OF. In all three the inconsistencies that resulted have been allowed to stand without alteration. As more positive signs of common authorship Dr.

Mills notes a fondness (especially in rhyme-position) for certain words, phrases and phrasal patterns, as well as for larger-scale effects of motif and structure; and here too a uniform carelessness appears in the way in which the recurring detail has been allowed to contradict statements or impressions given in other parts of the texts. It is finally pointed out that once we accept Chestre's authorship it proves singularly difficult to establish the order in which the three romances were composed, since the tests normally used to determine the chronology of works related by common material but which are by different authors, are bound to break down. Indeed, all three may have been written very close in time to one another.]

- 140 VINAVER, E., *Pour le commentaire du vers 1650 du 'Tristan' de Bérout*, in *Studies in Medieval French presented to Alfred Ewert in honour of his seventieth birthday*, Oxford, 1961, pp. 90-95.

[As published by Alfred Ewert in 1939, line 1650 of Bérout's *Tristan* in the unique MS. Bibl. Nat., f. fr., 2171 reads: *Quar l'un por l'autre ne sent mal*. In the three editions published by Ernest Muret in 1913, 1922 and 1929, *ne sent* was corrected to *resent*, although Defourques' 1947 re-editing of Muret restores *ne sent*. Professor Vinaver debates Muret's correction, on the grounds first of sense, then of syntax, and finally ranges himself with Professor Ewert. It is interesting to note that in his 1947 Genoa edition C.G. Crocetti printed *resent*.]

- 141 WILLSON, H.B., *Walther's 'Tegernseespruch'*, in *MLR*, LVII, 1 (1962), pp. 67-69.

[This note attempts to throw light on the fifth and sixth lines of this short strophe by Walther (104, 27-8), which have caused some difficulty to editors and commentators. It is possible that a scribe's eye has wandered, with the result that the words *daz ich* at the beginning of 104,27 in the C manuscript, and *und* at the beginning of 104,28, have been transposed, and that 104,27 originally, in Walther's own version, opened with *und* and 104,28 with *daz ich*. This emendation seems to make better sense than either the C manuscript as it stands or Bachmann's substitution of *enkan verstan* for *entstan* in 104,27.]

- 142 WILLSON, H.B., *Love and charity in Hartmann's 'Iwein'*, in *MLR*, LVII, 2 (1962), pp. 216-227.

[Though the narrative of Hartmann's *Iwein*, like that of his *Erec*, moves on a 'worldly' plane, the poem cannot be fully understood without reference to the contemporary theological background and the way of thought associated with it. The clue to the relationship may be found, above all, in the concept of *minne*. For example, the inadequacy of the hero's love for his newly-won wife, Laudine, and his failure to show *caritas* to his fellows in his early adventures, are intimately connected, in the sense that he has not yet attained a sufficiently high degree of chivalrous maturity. His early adventures show that his main concern is for his own personal fame and glory. By contrast, his later exploits, after his recovery from madness, testify to his *caritas*, through which he is ultimately reconciled with Laudine.

In *Iwein* the universal Christian love-concept of *caritas* is dominant; it is the integrating force upon which the whole action depends. Carnal love in the sexual sense, can and must be reconciled with it. The message of the poet, heavily underlined with 'analogical symbolism', lies in this marriage of the carnal and the spiritual. Love without charity is no love at all.]

III. — REVIEWS

- 143 BARBER, R.W., *Arthur of Albion. An introduction to the Arthurian literature and legends of England*, Barrie and Rockliff, 1961.

Rev.: by R.T. Davies, *RES*, XIII, No. 52, (New Series), pp. 399-400.

- 144 BLISS, A.J., *Sir Launfal by Thomas Chestre*, edition in *Nelson's Medieval and Renaissance Library*, London, 1960 (Cf. *BBSIA*, XIV, items 78, 189).

Rev.: by M. Mills, *Med. Rev.*, XXXI, 1 (1962), pp. 75-78.

by Celia Sisam, *RES*, XIII, 50 (New Series), 1962, pp. 172-174.

- 145 BROMWICH, Rachel, *Trioedd Ynys Prydein - The Welsh Triads*, edited with introduction, translation and commentary. University of Wales Press, Cardiff, 1961 (Cf. *BBSIA*, XIV, item 172).
 Rev.: by D.S.Evans, *Med. Aev.*, XXXI, 2 (1962), pp. 141-147.
 by B.F.Roberts, *MLR*, LVII, 4 (1962), pp. 405-7.
 by B.F.Roberts, *Y Traethodydd*, CXVII, (July 1962), pp. 138-139.
- 146 DUNN, C.W., *The Foundling and the Werwolf. A literary-historical study of Guillaume de Palerne*, Toronto University Press, 1960.
 Rev.: by R. Harris, *Med. Aev.*, XXXI, 1 (1962), pp. 70-72.
- 147 JACKSON, Kenneth, *The international popular tale and early Welsh tradition*, University of Wales Press, Cardiff, 1961 (Cp. *BBSIA*, XIV, item 180).
 Rev.: by Rachel Bromwich, *Med. Aev.*, XXXI, 3 (1962), pp. 207-210.
- 148 KUNDERT-FORRER, Verena, *Raoul de Houdenc, ein französischer Erzähler des XIII. Jahrhunderts (Studiorum Romanicorum Collectio Turicensis, No. XII)*, Bern, 1960 (Cp. *BBSIA*, XIII, 202; XIV, 190, etc.).
 Rev.: by A.D. Crow, *Med. Aev.*, XXXI, 3 (1962), pp. 213-216.
- 149 LAVAUD, R., and NELLI, R., *Les Troubadours. Jaufré, Flamenca, Barlaam et Josaphat*, traduction. Bibliothèque Européenne, 1960 (Cp. *BBSIA*, XIV, item 129).
 Rev.: by L.T. Topsfield, *Med. Aev.*, XXXI, 1 (1962), pp. 65-67.

- 150 LOCKE, F.W., *The Quest for the Holy Grail. A literary study of a thirteenth-century romance* (Stanford Studies in Language and Literature, No. XXI), Stanford University Press, 1960 (Cp. *BBSIA*, XIV, item 191).
Rev.: by M. Faith Lyons, *FS*, XVI, 1 (1962), pp. 54-55.
- 151 LOOMIS, R.S., ed., *Arthurian Literature in the Middle Ages*, Oxford, 1959 (Cp. *BBSIA*, XII, 185, etc.).
Rev.: by F. Whitehead, *Med. Aev.*, XXXI, 3 (1962), pp. 202-205.
- 152 PILCH, Herbert, *Layamon's 'Brut' : eine literarische Studie, Anglistische Forschungen 91*, Carl Winter, Heidelberg, 1960 (Cp. *BBSIA*, XIII, item 16).
Rev.: by Roy F. Leslie, *Med. Aev.*, XXXI, 3 (1962), pp. 211-213.
- 153 THORPE, Lewis, *Le roman de Silence, by Heldris de Cornuälle*, article in *Nottingham Mediaeval Studies*, Volume V (1961), pp. 33-74 (Cp. *BBSIA*, XIV, item 184).
Rev.: by P. Rickard, *FS*, XVI, 3, (1962), pp. 270-271.

IRELAND

BIBLIOGRAPHIE POUR 1962
ÉTABLIE PAR G. MAC NIOCAILL

I. — TEXTS

- 154 BINCHY, D.A., *Scéla Cano Meic Gartnaín*; edited from the Yellow Book of Lecan with Introduction, Notes, Glossary and Indices, Medieval and Modern Irish Series, vol. XVIII, Dublin, 1963.

[This text, hitherto available only in a transcript by Kuno Meyer, has been cited as a close Irish parallel to the Tristan story by many scholars including Rudolf Thurneysen, Myles Dillon, James Carney and Rachel Bromwich. The present editor dates the language and matter of the tale to the ninth century but holds that it underwent a process of revision about 1050 by a redactor who occasionally introduced contemporary linguistic forms. The editor without discussing the suggested relationship of the tale with the Tristan story, concludes: "To an outsider it would seem that, apart from the universal and 'eternal' triangle of aged husband, young wife, and youthful lover, the romance of Cano and Créd has little in common with the Tristan saga except the final *Liebestod*, for the identity of names between Marcán, Créd's husband, and Marc'h of Cornwall is doubtless fortuitous".]

III. — COMPTE RENDU

- 155 BROMWICH, Rachel, *Trioedd Ynys Prydein : The Welsh Triads* (Cf. *BBSIA*, 14, 1962, n° 172).

Rev.: in *Eigse, a journal of Irish Studies*, X, III, pp. 257-258, by C.R. O'Deirigh.

ITALIE

BIBLIOGRAPHIE POUR 1962

ÉTABLIE PAR C. CREMONESI

I. — TEXTES, TRADUCTIONS, ADAPTATIONS

- 156 CHRÉTIEN DE TROYES, *Romanzi*, traduzione di M. Boni, R. de Cesare, G. Favati, C. Pellegrini, S. Pellegrini ; introduzione e note di C. Pellegrini. Firenze, Sansoni, 1962, pp. LVI - 643.

[Pour la première fois l'œuvre de Chrétien de Troyes, le plus grand romancier français du moyen âge, est présentée en traduction italienne. Cette belle publication comprend les traductions d' *Erec et Enide* par S. Pellegrini, de *Cligès* par G. Favati, de *Lancelot* par M. Boni, d' *Yvain* par R. de Cesare, de *Perceval* par C. Pellegrini précédées d'une introduction dans laquelle M. Carlo Pellegrini donne une vue d'ensemble sur l'œuvre et sur l'art de Chrétien, sur la diffusion de la matière arthurienne hors de France, surtout en Italie, jusqu'à la Renaissance, et sur sa nouvelle découverte par les romantiques après quelques siècles d'oubli. La personnalité de Chrétien est bien mise en relief : ses romans illustrent d'images vives et pittoresques, de tableaux brillants l'idéal chevaleresque de la vie proposé à la société courtoise. A travers l'enchaînement merveilleux et multiforme des aventures, les chevaliers semblent se chercher, avant tout, eux-mêmes.

Les traductions sont précédées d'un court avant-propos, dû encore à M. C. Pellegrini : on peut dire d'elles que leurs auteurs ont atteint leur but défini dans la note d'avertissement : demeurer fidèles au texte « sans chercher à faire du faux ancien, ni traduire un texte du XII^e siècle en un langage trop moderne.]

- 157 LIMENTANI, Alberto, *Dal Roman de Palamedès ai Cantari di Febus-el-Forte*, Testi francesi e italiani del due e trecento, a cura di A.L., Collezione di opere inedite o rare, vol. 124, Bologna, Casa Carducci, 1962.

II. — ÉTUDES CRITIQUES ET HISTORIQUES

- 158 V. BERTOLUCCI, Di nuovo su « Cligès » e « Tristan », dans *SF*, 18, 1962, pp. 401-413.

[Mme B. découvre dans *Cligès* un 'sens comique' qui serait représenté par la ruse avec laquelle Fénice se moque de son mari et aussi par le vocabulaire parfois trivial (*orîne, orinal*), parfois très simple et commun. « Infatti, se l'esito finale è tragico, possono venire sviluppate quelle possibilità di alto stile che una storia d'amore o di morte contiene *in nuce* (tipo di soluzione, questo, adottato nel *Tristano*); se invece, come qui, un lieto fine corona la vicenda, lo stesso soggetto si trasferisce su un piano medio, 'comico', che obbliga, secondo le poetiche, ad un alleggerimento dell'apparato retorico a vantaggio della scioltezza e della rapidità del ritmo narrativo, come si verifica in questo caso. In verità, una molteplicità di sintomi segna la progressiva discesa nel comico che si ha nell'ultima parte del romanzo. » Mme B. pense que Chrétien de Troyes a subi l'influence de la « comédie » du m. à., peut-être de la « comédie » anonyme *Lidia* (vers 1175) où il y a une situation analogue — le mari trompé et raillé par la femme — et beaucoup d'autres analogies de langue et de style. Mme B. trouve aussi des analogies avec *Ille et Galeron* de Gautier d'Arras, roman qui aurait été composé avant *Cligès*. *Cligès* ne serait donc pas un *Anti-Tristan*, tel que l'a défini la critique, bien qu'on puisse établir une comparaison entre lui et le *Tristan*, mais il serait surtout, en tenant compte du style assez discontinu, un roman « composito » où l'auteur poursuit non seulement un idéal amoureux, mais aussi un idéal « comique » au sens de la rhétorique médiévale.]

- 159 HERVAL, René, *De la Saga au Roman : Tristan et Iseult*, dans « Saggi e Ricerche in memoria di

Ettore Li Gotti, Palermo, 1962, vol. II, pp. 106-121.

[M. H. se pose encore une fois le problème de l'origine de la « légende » de Tristan et Iseult ; il refuse les conclusions auxquelles sont arrivés les critiques qui croient aux sources littéraires et à l'invention des poètes, et il revient aux traditions galloises, celtiques, irlandaises, où l'on peut, selon M. H., retrouver les noms de personnages comme Tristan (Drest, Drystan), le roi Marc (Marc'h), etc., depuis le VI^e siècle. La matière de la légende serait parvenue aux poètes comme Bérout, Thomas, les auteurs inconnus des deux *Folies*, Marie de France, « sous la forme de récits folkloriques transmis d'âge en âge et peut-être appuyés de rares témoignages écrits... Mais il est probable que, dans la majorité des cas, les sources écrites ne leur avaient guère transmis que quelques épisodes, voire même quelques noms seulement. Pour le surplus, les poètes laissaient trotter leurs imaginations qui étaient encore riches de toutes les ingénuités de l'enfance... ». C'est pour cette raison qu'il croit que l'œuvre de Bérout est plus ancienne que l'œuvre de Thomas, et il y voit aussi une allure épique bien différente du conte de Thomas, qui est vraiment romanesque. « L'œuvre de Bérout, dit M. H., reflète une société encore bien barbare et chez laquelle sont toujours perceptibles les échos des vieux mythes demeurés dans le subconscient populaire. » Par ces affirmations, et d'autres semblables, M. H. reste fidèle aux croyances et aux idéologies des critiques du XIX^e siècle. Enfin il considère l'importance du mariage d'Éléonore de Guyenne avec Henri de Normandie, devenu en 1154 roi d'Angleterre : tous les deux possédaient une grande culture, et « la Cour anglo-normande devint le centre de la civilisation occidentale ». Chrétien de Troyes lui-même aurait subi l'influence de cette Cour, dont il « connaissait à fond les tendances intellectuelles » et « dont il allait transposer dans ses romans l'esprit et la courtoisie... Grâce à l'influence de la Cour d'Henri II et d'Éléonore de Guyenne, les vieilles sagas celtiques de Grande-Bretagne, vraisemblablement transmises oralement beaucoup plus que par les livres, se modifièrent alors et se transformèrent en romans. Ce fut notamment le cas de la belle histoire de *Tristan et d'Iseult*. Les poètes de toutes les langues que protégeaient les souverains Plantagenêt et leurs enfants la répandirent dans une grande partie de l'Europe. Il

est évident que le thème original n'était plus guère respecté. Chacun désormais lui ajoutait des épisodes nés de sa sensibilité personnelle ou de ses propres goûts. Béroul s'était encore tenu — vers 1150 peut-être — à l'exposé, pas trop déformé, du récit initial ».]

- 160 MUIR, Lynette, *The Questing Beast : its origin and development*, article published in *Orpheus*, Catania, Anno IV, Fasc. 1-2, 1957, pp. 24-32.
- 161 REICHENKRON, Günther, *Chretienstudien. I Teil : Zur Namensform Cligés* ; dans « *Saggi e Ricerche in memoria di Ettore Li Gotti* », vol. III, Palermo, 1962, pp. 72-82.
- 162 WIND, Bartina, *Faut-il identifier Thomas, auteur de Tristan, avec Thomas de Kent ?* dans « *Saggi e Ricerche in memoria di Ettore Li Gotti* », vol. III, Palermo, 1962, pp. 479-490.
- [Le point de départ de l'article de Mlle W. est représenté par l'étude de Mlle Legge, *Anglo-norman in the Cloisters* (1950), où elle rapproche quelques passages du *Roman de toute Chevalerie*, de Thomas de Kent, de certains vers des *Fragments de Tristan* et se demande « s'il ne conviendrait pas d'identifier ces deux auteurs. Mme Rita Lejeune, *Rôle littéraire d'Aliénor d'Aquitaine et de sa famille* (*Cult. Neol.*, XIV, 1954), paraît se rallier à cette hypothèse... ». Mlle W. examine quelques traits linguistiques sur lesquels Mlle Legge fonde son hypothèse, mais elle ne croit pas possible d'identifier l'auteur des *Fragments du Tristan* avec Thomas de Kent ; à son avis les deux œuvres « ne sont pas de la même main. »]
- 163 ZADDY, Zara P., *Chrétien de Troyes and the Epic Tradition*, dans *Cultura Neolatina*, Anno XXI (Atti del 2° Congresso Internazionale della « Società Rencesvals »), 1961, p. 71-82.

III. — COMPTES RENDUS

- 164 ADLER A., *Höfische Dialektik im « Lai du Fresne »*, dans *GRM*, XLII, 1961, 1, pp. 44-51.
C.R. par R. de Cesare, *SF*, 17, 1962, p. 322.
- 165 ARNOLD I.D.O. et PELAN M.M., *La partie arthurienne du « Roman de Brut »*, Paris, 1962 (Cf. *BBSIA*, 14, 1962, n° 130).
C.R. par R. de Cesare, *SF*, 18, 1962, p. 523.
- 166 *BBSIA*, 12, 1960.
C.R. par S. Cigada, *SF*, 17, 1962, pp. 319-320.
- 167 BENTON, J.-F., *The Court of Champagne as a Literary Center*, dans « *Speculum* », XXXVI, 1961, pp. 551-591 (Cf. *BBSIA*, 14, 1962, n° 57).
C.R. par A. Stussi, dans *Studi Medievali*, 3 série, 1962, 1, p. 376, par A. Varvaro, *SF*, 17, 1962, p. 320.
- 168 BLAKEY, B., *The Harley « Brut » : an early French translation of Monmouth's « Historia regum Britanniae »*, dans *Rom.*, LXXXII, 1961, 1, pp. 44-70 (Cf. *BBSIA*, 14, 1962, n° 127).
C.R. par S. Cigada, *SF*, 16, 1962, p. 119.
- 169 BLISS, A.J., *Celtic Myth and Arthurian Romance*, dans *Med. Aev.*, XXX, 1961, 1, pp. 19-25 (Cf. *BBSIA*, 14, 1962, n° 175).
C.R. par S. Cigada, *SF*, 16, 1962, p. 119.
- 170 BOGDANOW, F., *The relationship of the Portuguese « Josep Abarimata » to the extant French MSS of the « Estoire del Saint Graal »*, dans *ZrP*, 76, 1960, 5/6, pp. 343-375.
C.R. par S. Cigada, *SF*, 16, 1962, p. 121.

- 171 CHRÉTIEN DE TROYES, *Le Chevalier au lion (Yvain)*, publié par M. Roques (Cf. *BBSIA*, 13, 1961, n° 93).
C.R. par R. de Cesare, *SF*, 17, 1962, p. 320.
172. CIGADA, S., *Il tema arturiano del « Château Tournant »*, *Chaucer e Christine de Pisan*, dans *Studi Medievali*, 3 serie, II, 1961, pp. 576-606.
C.R. par R. de Cesare, *SF*, 18, 1962, p. 525.
- 173 FRANK, I., *Le Cortège du Graal et les Reliques de Saint-Denis*, dans *Rom.*, LXXXII, 1961, pp. 241-244.
C.R. par R. de Cesare, *SF*, 16, 1962, p. 120.
- 174 GALLAIS, P., *Perceval et la conversion de sa famille*, dans *CCM*, IV, 1961, pp. 475 + 580.
C.R. par V. Bertolucci, *SF*, 17, 1962, p. 321.
[Cet article, dit Mme B., se rattache à l'étude de M. Olschki (v. *BBSIA*, 13, n° 173), puisque l'auteur, lui aussi, soutient que le poème de Chrétien est relié aux doctrines hérétiques; on peut y trouver l'antithèse de deux royaumes: le royaume d'Arthur catholique et celui du Roi Pêcheur hérétique. Mais les hérétiques pourraient rentrer dans l'orthodoxie grâce à Perceval.]
- 175 HANOSSET, M., *Unité ou dualité du « Tristan » de Bérout ?* dans *MA*, LXVII, 1961, 4, pp. 503-533.
C.R. par R. de Cesare, *SF*, 17, 1962, p. 322.
- 176 HOFFMAN, Stanton de V., *The structure of the « Conte del Graal »*, dans *RR*, LII, 1961, 2, pp. 81-98 (Cf. *BBSIA*, 14, 1962, n° 62).
C.R. par S. Cigada, *SF*, 16, 1962, p. 120.
- 177 ILLINGWORTH, R.N., *Celtic Tradition and the Lai of « Yonec »*, dans *Et. celt.*, IX, 1961, pp. 501-520 (Cf. *BBSIA*, 14, 1962, n° 141).
C.R. par A. Varvaro, *SF*, 18, 1962, p. 523.

- 178 JODOGNE, O., *L'Autre Monde celtique dans la littérature française du XII^e siècle* (Cf. *BBSIA*, 13, 1961, n° 84).
C.R. par R. de Cesare, *SF*, 16, 1962, p. 119.
- 179 KAHANE, H. et R., *L'énigme du nom de Cligés, dans Rom.*, LXXXII, 1961, 1, pp. 113-121.
C.R. par R. de Cesare, *SF*, 16, 1962, p. 120.
- 180 LEJEUNE, R., *Les « Influences contemporaines » dans les romans français de Tristan au XII^e siècle. A propos d'un livre récent*, dans *MA*, LXVI, 1960, 1-2, pp. 143-162. (Cf. *BBSIA*, 14, 1962, n° 113.)
C.R. par R. de Cesare, *SF*, 16, 1962, p. 119.
- 181 LODS, J., *Quelques aspects de la vie quotidienne chez les conteurs du XII^e siècle*, dans *CCM*, IV, 1961, pp. 23-45 (Cf. *BBSIA*, n° 14, 1962, n° 144.)
C.R. par V. Bertolucci, *SF*, 16, 1962, pp. 121-122.
- 182 MARX, J., *Le personnage de Merlin dans le « Roman de Balain », dans « Fin du Moyen Age et Renaissance, Mélanges... offerts à M. R. Guiette », Anvers, 1961, pp. 65-69.*
C.R. par S. Cigada, *SF*, 18, 1962, p. 524.
- 183 MARX, J., *Recherches sur le conte d'aventure canevass du « Conte du Graal » de Chrétien de Troyes*, dans *MA*, LXVII, 1961, 4, pp. 439-477 (Cf. *BBSIA*, 14, 1962, n° 115).
C.R. par R. de Cesare, *SF*, 17, 1962, p. 320.
- 184 MICHA, A., *Etude sur le Lancelot en prose. II, L'esprit du Lancelot-Graal*, dans *Rom.* LXXXII, 1961, 3, pp. 357-378 (Cf. *BBSIA*, 14, 1962, n° 146).
C.R. par S. Cigada, *SF*, 17, 1962, p. 321.

- 185 NORWOOD, F.E.S., *Aperçu sur le vocabulaire de la beauté dans « Erec et Enide »*, dans « Bulletin des Jeunes Romanistes », 1961, 4, pp. 26-30.
C.R. par R. de Cesare, *SF*, 17, 1962, p. 320.
- 186 OLSCHKI, L., *Il castello del Re Pescatore e i suoi misteri nel « Conte del Graal » di Chrétien de Troyes* (Cf. *BBSIA*, 13, 1961, n° 173).
C.R. par R. de Cesare, *SF*, 16, 1962, pp. 120-121.
[R. de Cesare donne un résumé de cette étude qu'il déclare « suggestiva ed appassionante ».]
- 187 RAYNAUD DE LAGE, G., *Post-scriptum à une étude sur le « Tristan » de Béroul*, dans *MA*, LXVII, 1961, 1-2, pp. 167-168 (Cf. *BBSIA*, 14, 1962, n° 117).
C.R. par R. de Cesare, *SF*, 16, 1962, p. 119.
- 188 RIQUER, Martin de, *Un aspecto juridico en li « Contes del Graal »*, dans *Rom.*, LXXXII, 1961, 3, pp. 403-405 (Cf. *BBSIA*, 14, 1962, n° 150).
C.R. par R. de Cesare, *SF*, 17, 1962, p. 321.
- 189 *Romance of Perceval in prose (The)*, A translation of the ms. of the Didot-Perceval by Dell Skeels (Cf. ci-dessus, n° 49).
C.R. par S. Cigada, *SF*, 17, 1962, p. 321.
- 190 ROGERS, M., *Les anges exterminateurs de « Perceval »* (Cf. *BBSIA*, 14, 1962, n° 118).
C.R. par S. Cigada, *SF*, 18, 1962, p. 524.
- 191 SCHRÖDER, F.R., *Die Tristansage und das Persische Epos « Wts und Râmin »*, dans *GRM*, XLII, 1961, 1, pp. 1-44 (Cf. *BBSIA*, 14, 1962, n° 23).
C.R. par R. de Cesare, *SF*, 17, 1962, p. 321.
[R. de Cesare critique brièvement l'hypothèse de l'auteur sur les sources orientales de la légende de Tristan.]

- 192 **SEGRE, C.**, *Piramo e Tisbe nei « Lai » di Maria di Francia*, dans « Studi in onore di V. Lugli e di D. Valeri », Venezia, 1960, pp. 845-853.
C.R. par R. de Cesare, *SF*, 16, 1962, p. 120.
- 193 **STIDALL, J.**, *The Prague Fragment of Chrétien's Perceval*, dans *RPh*, XV, 1961, pp. 21-29.
C.R. par A. Varvaro, *SF*, 17, 1962, p. 321.
- 194 **THORPE, L.**, « *Le Roman de Silence* », by Heldriss de Cornuaille, dans *NMS*, V, 1961, pp. 33-74 (Cf. *BBSIA*, 14, 1962, n° 184).
C.R. par R. de Cesare, *SF*, 18, 1962, p. 525.
- 195 **VINAVER, E.**, *Pour le commentaire du v. 1650 du « Tristan » de Bérout*, dans « Studies... presented to A. Ewert », Oxford, At the Clarendon Press, 1961, pp. 90-95.
C.R. par R. de Cesare, *SF*, 18, 1962, p. 523.
- 196 **WATHELET-WILLEM, J.**, *Le mystère chez Marie de France*, dans *RBPH*, XXXIX, 1961, pp. 661-686 (Cf. *BBSIA*, 14, 1962, n° 119).
C.R. par A. Varvaro, *SF*, 18, 1962, p. 523.
- 197 **WIND, B. H.**, *Les versions françaises du « Tristan » et les influences contemporaines*, dans *Neophil*, 45, 1961, 4, pp. 278-285 (Cf. *BBSIA*, 14, 1962, n° 219).
C.R. par R. de Cesare, *SF*, 16, 1962, p. 119.

NETHERLANDS

BIBLIOGRAPHY FOR 1962

BY MISS A.M.E. DRAAK

II. — CRITICAL AND HISTORICAL STUDIES

198 BATTS, M.S., *The Idealised Landscape in Gottfried's « Tristan »*, *Neophil* 46 (1962), pp. 226-233.

199 DRAAK, Maartje, *Migration over Sea, Numen (Int. Review for the History of Religions)* vol. IX (1962), pp. 81-98.

[Sifting evidence from the texts of the "Mythological cycle", the author arrives "at the opinion that the religious pattern of the pagan Irish was broken by their migration over sea, centuries before the coming of Christianity made a new caesura".]

SUISSE

BIBLIOGRAPHIE POUR 1962
ÉTABLIE PAR ALOIS HAAS (1)

II. — ÉTUDES CRITIQUES ET HISTORIQUES

- 200 BERNHARD, Erich, *Les pinceaux des trouvères, Essai sur la technique descriptive des épopées et des romans français du XII^e siècle*, Zurich, 1961, 368 p., Thèse de doctorat manuscrite.

[Thèse dirigée par M. Bezzola. — Cherchant à apprécier le rapport entre la technique descriptive des chansons de geste et des romans français du XII^e siècle, d'une part, et la tradition rhétorique latine, d'autre part, l'auteur examine de près certaines techniques rhétoriques (*expositio*, etc.). Il ressort de cet examen que les procédés des trouvères qu'on rattache d'ordinaire à la rhétorique latine sont en grande partie, surtout dans les chansons de geste, si différents dans leur esprit et leur rôle, qu'une imitation semble douteuse. Même quand elle est certaine, la transformation est considérable et crée souvent une tradition indépendante. Le problème de la tradition latine et de son assimilation par les trouvères est ensuite abordé d'une façon plus générale dans une deuxième partie.]

- 201 BERNHARD, Erich, *Abstractions médiévales ou critique abstraite*, dans *Studi mediolatini e volgari*, 9 (1961), p. 19-70.

(1) La bibliographie suisse pour 1961 avait été établie également par Alois Haas.

- 202 BRUNNER, Beata, *Das Schloss am Wege in den Werken Chrétiens de Troyes*, Zurich, 1962, 80 p., Thèse de licence manuscrite.

[Travail dirigé par M. Bezzola où l'auteur essaie de montrer le rôle du château dans les romans de Chrétien de Troyes. Rapports du château avec l'itinéraire du chevalier, distinction tripartite entre le château lieu de la communauté et de la « Geborgenheit », le château lieu de l'aventure, le château domaine du mystère (château du Graal).]

- 203 SCHMITT, Ernst, *Die Parzival-Sage*, dans *Graalswelt* 16 (1962), p. 113-134.

[Énumération des œuvres inspirées par le Graal avec une brève présentation de chacune d'elles, jusqu'à Richard Wagner.]

DIVERS

III. — COMPTES RENDUS

204 FRAPPIER, Jean, *Chrétien de Troyes, L'homme et l'œuvre*, 1957 (Cf. *BBSIA*, 10, 1958, n° 86).

C.R. par E. von Kraemer, *NM*, LXIII, 1962, pp. 74-76.

[Éloges sur la richesse et la solidité de ce travail d'ensemble consacré à Chrétien de Troyes.]

205 JONIN, Pierre, *Les personnages féminins dans les romans français de Tristan au XII^e siècle*, 1958 (Cf. *BBSIA*, 11, 1959, n° 89).

C.R. par E. von Kraemer, *NM*, LXIII, 1961, pp. 137-139.

[Accepte les conclusions de P. J.]

INDEX DES AUTEURS

Les noms des auteurs antérieurs au XVII^e siècle sont en PETITES CAPITALES ; les autres noms sont en romain.

Les chiffres renvoient aux numéros d'ordre.

-
- Ackerman, R.W., 66, 70.
 Adler, A., 164.
 Adolf, H., 65, 78.
 Arnold, I.D.G., 165.
 Atwater, M.D., 118.
- Bachellery, E., 115.
 Bachmann, 141.
 Barber, R.W., 50, 66, 143.
 Bartholomew, B.G., 51.
 Batts, M.S., 198.
 Baughan, 55.
 Bayer, H.J., 2.
 Bédier, J., 103.
 Benton, F., 167.
 Bernhard, E., 200, 201.
 BÉROUL, 103, 105, 111, 140,
 159, 175, 187, 195.
 Bertolucci, V., 158, 174,
 181.
 Besch, W., 3.
 Bethurum, D., 74.
 Bezzola, R.R., 114, 202.
 Binchy, D.A., 154.
 Blakey, B., 168.
 Bliss, A.J., 137, 144, 169.
 Bogdanow, F., 99, 102, 170.
 Bohigas, P., 94.
 Boni, M., 156.
 Boor, H. de, 4.
 Borroff, M., 52.
 Bossuat, R., 53.
- Bourciez, J., 127, 130.
 Braches, H.H., 32.
 Brackert, H., 37.
 Brayer, E., 100.
 Broeckhuysen, M., 60.
 Bromwich, R., 115, 145,
 147, 154, 155.
 Brown, P.A., 54.
 Brunner, B., 202.
 Bumke, J., 70.
- CARADOC DE LANCARVAN, 122.
 Carney, J., 116, 154.
 Carson, M.A., 55.
 Catalan, D., 97.
 CERCAMON, 106.
 Cesare, R. de, 156, 164, 165,
 171, 172, 173, 175, 178,
 179, 180, 183, 185, 186,
 187, 188, 191, 192, 195,
 197.
 CHAUCER, 172.
 CHESTRE, THOMAS, 139.
 CHRÉTIEN DE TROYES, 3, 19,
 34, 46, 61, 62, 68, 73, 79,
 87, 100, 101, 103, 108, 117,
 127, 128, 130, 156, 158,
 159, 163, 171, 183, 186,
 193, 194, 202.
 CHRISTINE DE PISAN, 172.

- Cigada, S., 166, 168, 169,
 170, 171, 176, 182, 184,
 189, 190.
 Colby, A.M., 79.
 Colin, P., 3.
 Cottle, B., 76.
 Crocetti, C.G., 140.
 Crow, A.D., 148.

 Dalby, D., 17.
 DANTE, 127.
 Davies, R.T., 143.
 Deinert, W., 1, 33, 47.
 Delbouille, M., 103, 106.
 Dillon, M., 154.
 Doble, G.H., 118.
 Dohse, J., 5.
 Draak, M., 91, 199.
 Dubois, M.M., 104.
 Dundes, A., 56.
 Dunn, C.W., 146.

 Eggers, H., 42.
 EILHART, 92, 103.
 Eis, G., 6.
 Endres, R., 7.
 Ertzdorff, X. von, 8, 9.
 Evans, D.S., 145.
 Ewert, A., 67, 140.

 Favati, G., 156.
 Fotitch, T., 77.
 Fourier, A., 34, 119.
 Fowler, D.C., 68.
 Frank, G., 57.
 Frank, I., 173.
 Frappier, J., 35, 58, 101,
 105, 120, 121, 204.
 Fromm, H., 10.

 Gagnepain, J., 133.
 GAIMAR, 93.
 Gautier, L., 36.

 GAUTIER D'ARRAS, 158.
 GEOFFROY DE MONMOUTH,
 62, 93, 115, 168.
 Gerhards, G., 11.
 Gilson, E., 125.
 GIRALDUS CAMBRENSIS, 138.
 GOTTFRIED VON STRASSBURG;
 3, 5, 13, 20, 21, 27, 37,
 92, 198.
 Green, R.H., 59.
 Grosse, S., 12.
 Gruenter, R., 13.

 Haacke, D., 46, 48.
 Habicht, W., 38, 43.
 Hanoset, M., 175.
 Harris, R., 146.
 HARTMANN VON AUE, 3, 5, 7,
 12, 13, 21, 22, 24, 26, 31,
 46, 142.
 Harward, V.J., 137.
 Hatto, A.T., 37.
 Heffner, R.M.S., 60, 69.
 Heisig, K., 36.
 HELDRIS DE CORNUALLE, 136,
 153, 194.
 HÉLYE (Maître), 102.
 Hermand, J., 14.
 Herval, R., 159.
 Hesse, H.R., 15.
 Hofer, S., 122.
 Hoffmann, S. de V., 176.
 Hoffmann, W., 27.
 Holmes, U.T., Jr, 58.

 Illingworth, R.N., 138, 177.

 Jackson, K., 147.
 Jackson, W.T.H., 65, 70.
 Jodogne, O., 87, 88, 178.
 Johnson, S.M., 69.
 Jones, G.F., 71.

- Jonin, P., 72, 204.
- Kahane, H. et R., 179.
- Kashiwagi, Motoko, 16.
- Kemper, R., 17.
- Kleiber, W., 18.
- Klenke, Sister M.A., 58, 61.
- Köhler, E., 19, 34, 35, 44, 123.
- Kolb, H., 20.
- KONRAD VON WÜRZBURG, 21.
- Kraemer, E., von, 204, 205.
- Kunder-Forrer, V., 148.
- Lange, H., 132.
- Lavaud, R., 149.
- LAYAMON (LAWMAN), 41, 152.
- Lecoy, F., 100, 117, 120, 122, 123.
- Legge, D., 162.
- Lehmann, W., 60.
- Leible, A.B., 80.
- Leitzmann, A., 1, 47.
- Lejeune, R., 86, 106, 162, 180.
- Lemmer, M. 39, 47.
- Leslie, R.F., 152.
- Levron, J., 36.
- Leyen, F. von der, 21.
- Limentani, A., 157.
- Linker, R.W., 73.
- Locke, F.W., 89, 150.
- Lods, J., 181.
- Loomis, L.H., 62, 124.
- Loomis, R.S., 74, 151.
- Lot-Borodine, M., 125.
- LOVELICH, H., 84.
- Lülfing, H., 40.
- Lyons, F., 107, 150.
- Mahl, M.R., 81.
- Mahoney, J.H., 68.
- MALORY, 63, 97.
- MARIE DE FRANCE, 20, 23, 126, 159, 192, 196.
- Markland, M., 63.
- Marx, J., 108, 116, 118, 119, 121, 124, 125, 182, 183.
- Matthews, W., 38, 75, 90.
- Mattola, A.C., 82.
- Maurer, F., 39, 48.
- Meissburger, G., 22.
- Menhardt, H., 40.
- Meyer, K., 154.
- Micha, A., 109, 114, 184.
- Mills, M., 139, 144.
- Mölk, U., 37.
- Monfrin, J., 126, 131, 134.
- Moorman, C., 64.
- Muir, L., 131, 160.
- Muret, E., 140.
- Nagel, B., 33.
- Nelli, R., 149.
- Newstead, H., 65, 66, 72, 75.
- Nolting-Hauff, I., 23.
- Norwood, F.E.S., 185.
- O'Deirigh, C.R., 155.
- O'Gormann, F., 83.
- Olschki, L., 174, 186.
- O'Rahilly, C., 133.
- Owen, D.D.R., 110.
- Paepe, N. de, 91.
- Paris, G., 102.
- PEDRO DE BARCELLOS (comte), 97.
- Pelan, M.M., 165.
- Pellegrini, C., 156.
- Pensado Tomé, J.-L., 95.
- Pézard, A., 127.
- Pickford, C.E., 88.

- Pilch, H., 41, 152.
 Place, E.B., 96.
 Poag, J.F., 69.

 Raab, H., 42.
 Ranke, F., 20.
 Ransom, J.F., 84.
 RAOUL DE HOUDENC, 148.
 Raynaud de Lage, G., 111, 187.
 Reason, J., 128.
 Rees, A. and B., 129.
 Reichenkron, G., 161.
 RICHARD DE FOURNIVAL, 107.
 RIGAUT DE BARBEZIEUX, 86.
 Rickard, P., 153.
 Riquer, Martín de, 117, 188.
 Roach, W., 87, 100.
 ROBERT DE BORON, 83, 94, 102.
 Roberts, B.F., 145.
 Roberts, R., 112.
 Robson, C.A., 89.
 Roques, M., 101, 130, 171, 190.
 Rupp, H., 24, 32.
 RUSTICIEN DE PISE, 99.
 Rychner, J., 126.

 SALA, P., 131.
 Schanze, H., 25.
 Schirmunski, V., 42.
 Schmitt, E., 203.
 Schneider, K., 41.
 Schnyder, H., 43, 76.
 Schoepperlé, G., 103.
 Schöne, F., 45.
 Schröder, F.R., 191.
 Schröder, W., 25, 48.
 Segre, C., 192.
 Senn, A., 60.
 Serrano Sanz, M., 95.

 Sisam, C., 144.
 Skeels, Dell, 44, 49, 77, 189.
 Southern, R.W., 45.
 Sparnaay, H., 46, 92.
 Starr, N.G., 66.
 Stauffer, M., 132.
 Stidall, J., 193.
 Stussi, A., 167.

 Tax, P.W., 78.
 Tellier, A.R., 90.
 THOMAS D'ANGLETERRE, 34, 37, 92, 103, 159, 162.
 THOMAS DE KENT, 162.
 Thornton, T.P., 71.
 Thorpe, L., 136, 153, 194.
 Thurneysen, R., 133, 154.
 Tilvis, P., 134.
 Togeby, K., 93.
 Töpfer, B., 45.
 Topsfield, L.T., 149.

 Utley, F.L., 57.

 Vinaver, E., 103, 140, 195.
 Varvaro, A., 86, 167, 177, 193, 196.

 WACE, 93, 97.
 Wagner, R., 203.
 Waley, P., 98.
 WALTHER VON DER VOGELWEIDE, 141.
 Wapnewski, P., 26.
 Wathelet-Willem, J., 88, 196.
 Watkin, M., 113.
 Watkins-Vergnaud, S., 129.
 Weber, G., 27.
 Weigand, H., 60.
 Weisgerber, M., 108.

- Wendt, C., 42.
Weston, J., 56.
Whitehead, F., 151.
William, H.F., 135.
Williams, M., 108.
Willson, B., 28.
Willson, H.B., 141, 142.
Wind, B.H., 162, 197.
WISSK, CLAUS, 3.
- WOLFRAM VON ESCHENBACH,
1, 3, 5, 8, 10, 12, 13, 18,
21, 22, 25, 28, 29, 30, 33,
47, 48, 60.
Wynn, M., 29.
- Zaddy, Z.P., 163.
Zavadil, J.B., 85.
Zimmermann, H., 30.
Zutt, H., 31.

INDEX DES MATIÈRES ET DES ŒUVRES

(Les titres d'ouvrages sont en italique)

- Aliénor d'Aquitaine, 159, 162.
 Allemande (littérature) du Moyen Age, 4, 21, 46.
Amadis de Gaule, 82, 96.
 Amitié (thème de l'), 9.
 Amour courtois, 64.
Armer Heinrich, 46.
 Arthurienne (légende), 50, 66, 143, 169.
 Art littéraire, 13, 23, 31, 79, 107, 185, 198, 200, 201, 202.
 Astrologie, 33.
 Autre Monde, 178.

Baladro del Sabio Merlín, 94, 102.
Balain (Roman de), 62, 182.
Barlaam et Josaphat, 149.
 Beast Questing (The), 160.
Bel Inconnu (le), 110, 139.
 Bibliographie, 54.
Brait (Conte du), 94, 102.
Brut (de Layamon), 41, 152.
Brut (de Wace), 97, 165.
Brut du ms. Harley 1605 du British Museum, 168.

Caradoc (Livre de), 101.
Chaitivel (Lai de), 23.
 Champagne (Cour de), 167.

 Château Tournant (Le thème du), 172.
 Châteaux, 202.
 Chevalerie, 33, 36, 57, 64, 162.
Chevalier au lion (Yvain), 46, 107, 128, 130, 156, 171.
Chevalier de la Charrette (Lancelot), 101, 127, 156.
Chèvrefeuille (Lai du), 23.
 Chronologie, 6.
 Cleanness, 85.
 Cligès, 34, 119, 156, 158, 161, 179.
 Conte d'aventure, 183.
Conte du Graal (Perceval), 53, 58, 61, 68, 73, 87, 117, 123, 156, 174, 176, 183, 186, 188, 190, 193.
 Conte populaire, 147.
Continuations de Perceval, 3, 100.
 Courtoise (littérature), 114.

Demanda do Santo Graal, 95.
 Douleur (thème de la), 39.

Erec, de Hartmann von Aue, 7.
Erec, roman arthurien en prose, 88.

- Erec et Enide*, III, 128, 138, 156, 185.
Estoire del Saint Graal, 170.
 Evangiles apocryphes, 135.
 Fairy Mistress, 138.
 « Feimurgân », 46.
Flamenca, 149.
 Forêts, 132.
Fresne (Lai du), 164.
 Galloise (tradition), 147.
 Gauvain, 51, 59, 80.
 Graal (légende et thème du), 14, 30, 56, 58, 65, 110, 173, 174, 186, 203.
Gregorius, 12.
Guigemar (Lai de), 138.
Guillaume de Palerne, 146.
Historia Regum Britanniae, 115.
 Honneur, 71.
 Humour, 10.
Huth-Merlin, 102.
Ille et Galeron, 158.
Itinerarium Kambriae, 138.
Iwein, par Hartmann von Aue, 46, 142.
Jaufré, 149.
Josep Abarimatia, 170.
Joseph d'Armathie (version en prose), 83.
Kulhwch et Olwen, 113.
 Lai (genre littéraire), 120.
Lais (de Marie de France), 23, 192, 196.
Lancelot, voir Chevalier de la Charrette.
Lanceloet en het Hert met de Witte voet, 91.
Lancelot en prose, 35, 109, 127, 134, 184.
Lanval (Lai de), 126.
Lanzelet, 122.
Laostic (Lai de), 23.
Libro das Linhagens, 97.
Libro de Generaciones, 97.
Lidia, 158.
 Lyrique courtoise, 19.
Mabinogion, 113.
 Mabinogionfrage, 46.
 Manuscrits, 25, 40, 62, 100, 193.
 Marc (le roi), 92.
 Merlin, 94, 182.
Merlin (Suite du), 102.
Merlin (de Henry Lovelich), 84.
 Minnegrotte, 20.
 Morgain la Fée, 55.
Morte Arthure (alliterative), 38, 75, 90.
Morte Darthur, 51, 56, 62.
Mort le Roi Artu (La), 35, 121.
 Mythologie celtique, 129, 199.
 Nains, 137.
 Obilot, 8.
Octavian (The « Southern »), 139.
 Onomastique, 18, 161, 179.
Palamède, 102.
Partonopeus de Blois, 138

- Parzival*, 1, 2, 3, 8, 12, 16,
 18, 22, 28, 29, 30, 33, 47,
 60.
Patience, 85.
Patrick (Saint), 116.
Paysages, 13, 20, 198.
Pèlerinage de Charlemagne,
 62.
*Perceval en prose (Didot-
 Perceval)*, 44, 49, 77, 189.
Peredur, 108.
Piramus et Tisbé, 192.
Pont de l'Épée, 62.
Psychanalyse, 56.
- Queste del Saint Graal
 (La)*, 89, 150.
- Réalisme*, 34, 119.
Religion, 12, 22, 64, 199.
Rêve de Macsen Wledig,
 110, 113.
Roman de toute Chevalerie,
 162.
*Roman du Graal (du Pseu-
 do-Robert de Boron)*, 94,
 102.
- Saint-Denis*, 173.
*Saints d'Armorique, de
 Cornouailles et du Pays
 de Galles*, 118.
*Scéla Cano Meic Gartnàin
 (Cano and Créd)*, 154.
Silence (Le Roman de),
 136, 153, 194.
*Sir Gawain and the Green
 Knight*, 43, 50, 52, 55,
 59, 62, 76.
Sir Launfal, 139, 144.
- Sir Tristrem*, 92.
Stonehenge, 62.
Style, 2, 5, 7, 31, 52.
Symbolisme, 23, 128.
- Table Ronde*, 62.
Tain Bo Cualnge, 133.
Titurel, 60.
Traductions, 3, 37, 44, 49,
 73, 77, 101, 117, 156, 189.
*Trioedd Ynys Prydein (Tri-
 ads of the Island of Bri-
 tain)*, 115, 145, 155.
*Tristan (Légende et romans
 de)*, 72, 103, 106, 158,
 159, 180, 191, 197, 205.
Tristan (de Béroul), 105,
 111, 140, 175, 187, 195.
*Tristan (Livro de) galicien-
 portugais*, 95.
Tristan (de Pierre Sala),
 131.
Tristan (de Thomas), 34,
 119, 162.
Tristan en prose, 99.
Tristan de Leonis, 98.
Tristrams saga, 92.
*Tristan und Isolde, par
 Gottfried von Strassburg*,
 20, 37, 78, 198.
- Versification*, 52, 93.
Vie quotidienne, 181.
- « wildenaere », 17.
Willehalm, 25, 60.
Wis et Râmin, 191.
- Yonec (Lai de)*, 177.
*Yvain, voir Chevalier au
 lion.*

II – RECHERCHE ET CRITIQUE

SCOTLAND AND THE EARLIEST ARTHURIAN TRADITION

While a good deal of attention has rightly been focussed on mediaeval Welsh literary sources for the light which they can throw upon Arthurian origins, it is much less generally recognised that the roots from which a large and important part of this literature spring, do not belong to Wales at all in any geographical sense, but rather to an extensive district which lies right outside the area of modern Wales. This is the 'old North' of Welsh tradition, whose ancient literature, in so far as it is known to us at all, has been transmitted as an essential part of the literature of Wales. The British kingdoms in which the earliest Welsh poetry originated once covered the whole of southern Scotland up to the line of the Forth and Clyde, including Galloway, and in addition, the area which is now covered by the north-western English counties of Cumberland, Westmorland, and parts of Lancashire and Yorkshire. To the north of the present Border, the British territory in the west was Strathclyde, known to Chrétien de Troyes as *Estregales*, in Anglo-Saxon *Straeclled Wealas* 'the land of the Strathclyde Welsh' with its chief fortress at Dumbarton, the *dun* or fortress of the Britons. East of Strathclyde was Lothian, the *Loonois* of Arthurian romance, which included the old territory of the Votadini or Gododdin, with its stronghold on the impregnable rock of Edinburgh. To the south of Hadrian's Wall lay Cumbria, which means the land of the *Cymry*, or Welsh — a name preserved to this day in our modern Cumberland. On both sides of the present Border, there lay in the west the extensive territory of Rheged, the kingdom of Taliesin's patron Urien, with its centre in the Eden valley and round Carlisle, but probably stretching northward to include the northern shores of the Solway estuary. To the north of Lothian lay Pictland, and to the north of Strathclyde the Gaelic kingdom of Dalriada in Argyll : the existence of both should be kept in sight in surveying the field of Arthurian romance, since both Pictish

and Gaelic influences are discernible in the traditions we shall be considering.

These British kingdoms were in the fifth and sixth centuries a stronghold of native strength and of native culture, incorporating Roman influences derived from the earlier Roman occupation of the territory. From the sixth century onwards they were the scene of fierce fighting against the Anglian invaders engaged in establishing their kingdoms of Deira and Bernicia along the east coast, and the oldest Welsh poetry attributed to Aneirin and Taliesin has reference to these wars. The Britons were apparently at the same time engaged in fighting vigorously against other enemies, — there are references in this early poetry to wars with the Picts and Scots to the north — and also among themselves, as the traditions about the Battle of Arthuret remind us. Extensive Anglian conquests in the mid and later seventh century drastically curtailed the extent of the area covered by these British kingdoms, which became confined afterwards for several centuries to the Clyde valley itself and the surrounding hills, though there is evidence of the survival of Welsh influences and of the Welsh language in Cumbria at least down to the eleventh century. The place-names of this whole area are a palimpsest bearing witness to successive conquests, in which the primitive British nomenclature, which represents the oldest element in the population that we can trace, has been overlaid successively by English, Norse, and lastly French elements. Even at this day, however, we may be surprised from time to time by meeting obvious and recognisable Welsh place-names in the counties adjoining the border to the north and south — *Lanercost, Ecclefechan, Tallentire, Triermain, Penrith.*

Early Welsh records of all kinds, in genealogies, hagiography, poetry and Triads, preserve the names of a number of rulers of this territory in the sixth century, whom we may regard as historical persons :

Urien, ruler of Rheged, and his son *Owain*, whose opposition to the early rulers of Northumbria is described in the chronicle of Nennius. Both father and son are the subject of eulogies by the poet Taliesin, and the names of both recur in the poems of Chrétien de Troyes in a form practically identical with the Welsh, *Yvains li fiz Urien* — an interest-

ing and rather rare example of the transference of the names of father and son together from Welsh into French, apparently through written sources, and virtually without change. Geoffrey of Monmouth preserves a memory of Urien's northern origin in presenting him as king of Moray in northern Scotland. Later, of course, he becomes king over the vague and geographically unspecified territory of Gorre.

Yvain is the hero of Chrétien's poem of that name, and of the corresponding Welsh romance *Owain* or the *Lady of the Fountain*. Owain figures also in hagiographical sources of north-British provenance as the father of St. Kentigern, the patron saint of Glasgow. It has been suggested that the stories about him preserved in the two versions of the romance (Welsh and French) and in the saint's Life may have a remote common origin — both the proper-names and the incidents in these do indeed show slight but significant resemblances. Evidently there was a considerable body of narrative concerning Urien and Owain and their wars, which has only reached us in a fragmentary state, though it seems to have been partially preserved in the romance, in the chronicle of Nennius, and in the St. Kentigern traditions, and partly again in a cycle of poems which were composed in eastern Wales in the ninth century.

Rhydderch Hael, or 'the Generous' was ruler of Strathclyde at the same time, and he also is a well-established historical figure, known to us from a variety of independent early sources as a powerful opponent of the Scots to the north of him. He appears in the Welsh poems relating to the story of *Myrddin*, the prototype of the Arthurian Merlin, as also does *Gwenddoleu*, Myrddin's patron and protector, who ruled a small kingdom in north-west Cumberland, if we are to believe the place-name evidence which associates his name with the district of Arthuret, near Carlisle. Here he took part in a famous battle recorded in the annals in the year 573 — a battle whose causes are obscure, except that it was evidently fought between rival British factions, and not against the English at all. It is memorable for us as lying at the very centre of the Welsh traditions about Merlin, of which Professor Jarman has made a special study, and of which he gave us a full account at the last Arthurian Congress at Vannes.

In connection with all these characters that I have mentioned so far (except perhaps Merlin), I would emphasize that we have to do with a historic-heroic tradition, elaborated round the names of real people : kings and warriors who actually lived in North Britain within a rather narrowly defined period of time, the middle and later sixth century — however improbable may appear some of the activities which subsequent romance has associated with their names. But they can in no way be accounted for as ‘ Celtic myths ’. To this same body of north-British tradition I would link the nucleus of the *Tristan* romance, as it has come down to us in Welsh and continental sources. In this case, the indications of a specific north-British origin consist in the important personal and geographical names — we have no early records of the historic-heroic kind, and no early bardic poetry. The name of Tristan is attested in its early forms over the whole Celtic area, but it seems to have been especially popular among the Picts. In Welsh sources this hero is invariably *Drystan* son of *Tallwch*, and both this name and its patronymic are paralleled several times over in the early Pictish regnal lists, where we find *Drust* and *Drustanos*, *Talorc* and *Talorgan*. The Welsh patronymic occurs nowhere else in Welsh sources, and therefore seems almost certainly to be of Pictish provenance. Such evidence as we have, then, points to an origin for the name and character of Tristan among the Pictish kings, though in my opinion this evidence is insufficient to justify his identification with any particular ruler. The name of Tristan's home in the romances is also significant, for *Loonois* is Lothian, the French equivalent of Geoffrey of Monmouth's, *Leudonesia*. Lothian included *Manaw Gododdin*, from which Nennius tells us that Cunedda had migrated to Wales in the mid-fifth century, and from which the Gododdin expedition set out in the next generation. It had a north-western border which seems always to have been a debateable land between the Britons and the Picts, until all Lothian was finally conquered by the Angles in the seventh century. Pictish elements have been traced in Cunedda's genealogy, and these provide comparable evidence for Pictish-British relations to those provided by certain of the proper names which occur in the various versions of the *Tristan* romance. To the more well-known ones we may add *Culfanawyt*

Prydyn, which is given in a Welsh triad as the name of the heroine's father, and which contains the elements both of *Prydyn* — 'Pictland' and of the British border-district of *Manaw*. Some confirmation for the belief in a Pictish origin for the romance may also be found in the Celtic prototype of one of its most significant episodes — the hero's Dragon Fight. Attention has been focussed upon an interpolated passage in the Irish saga of *The Wooing of Emer*, for which the manuscript authority goes back to *circa* 1100, and which gives a primitive version of this incident. A Pictish source for the episode has been advocated by Deutschbein and Thurneysen, by virtue of the Pictish name of the hero with which it is associated — *Drust mac Seirb*. It is indeed remarkable that this earliest recorded version of the widespread folktale *motive* known as *The Dragon-Slayer* has certain elements in common with the romance-versions of Trystan's Dragon-Fight which are not paralleled elsewhere. Here again, then, as in the case of *Owain-Yvain*, something more than the mere personal name of the hero appears to have survived the transference from Celtic sources into Arthurian romance, since part of an actual story concerning him has come down in both Celtic and French sources.

There are two other prominent Arthurian heroes whom I would relate to this same North-British milieu. The Welsh hero *Gwalchmai* corresponds with the French *Gauvain*, and *Peredur* is the counterpart of *Perceval*. There can be no doubt as to the identity in tradition of these two pairs of names, in spite of the lack of phonetic correspondence between them. In both cases we have to do with the assimilation of a native name to a foreign one not too far removed from it in sound. The Welsh forms of these names have a separate and independent existence in the language, being attested in early mediaeval sources for characters unrelated to Arthurian tradition — they belong to the native nomenclature, and cannot owe their existence in Welsh to any foreign influence. As far back as the Welsh evidence takes us, the identification is complete between the roles played by the native *Gwalchmai* and the continental *Gauvain*. *Culhwch and Olwen* depicts *Gwalchmai* as Arthur's nephew, his sister's son, and the *Triads of Horses* list his horse *Kein Caled*, a name in which all are agreed in seeing the equivalent of *Gauvain's* famous horse *le Guingalet*. Again,

Gwalchmai is clearly the same person as is referred to in Wm. of Malmesbury's important account of Arthur's nephew *Walwen*, of whom he tells us first that he 'reigned' in Galloway, and secondly that he was buried where he fell beside the sea-shore at Rhos in Pembrokeshire. We hardly need the confirmation afforded by the mediaeval place-name *Kastell Gwalchmai* for one of the commotes of Rhos, to establish the identity of the two. There can be no question of regarding Gwalchmai as an eponymous hero of Galloway, however, since the real derivation of Galloway is *Gall Gaidil* 'the land of the Norse Gaels'. Yet I do not think that the absence of any phonetic connection between the two names should by itself cause us to reject the association of Gawain with Galloway made by William. Galloway was part of the old Rheged (a genealogy of its early British rulers has been preserved), but like Lothian it lost its British character very early, since it was conquered by the Angles in the seventh century, and was later occupied by peoples of mixed Norse and Gaelic descent. The association of Gawain with Galloway does not of course stop with William of Malmesbury, but is subsequently to be inferred by allusions in the work of Chrétien de Troyes, reinforced by the persistent northern associations of this hero which appear in the Middle English *Awntyrs of Arthur* and other English romances located in the Border country, and particularly around Carlisle and the adjacent Inglewood forest. The northern associations of Gawain are indeed dimly recognised by Geoffrey of Monmouth, who gives him as father the northern ruler Lot of Lothian.

With regard to *Peredur-Perceval* I will only say this. His northern origin is insisted on in the Welsh version of the *Perceval* romance, where he is described as Peredur 'from the North', and it is said that his father Efracw owned an earldom in the north. *Efracw* is the eponym of York — deriving his name from the Latin *Eburacum*, and this is the only indication we have as to where to look for Peredur's northern origin. The story which is found in the various versions of the romance of Peredur-Perceval is basically a tale of vengeance : it is the hero's obligation, as he is repeatedly reminded, to bring about vengeance for his murdered relations, and upon a basic story dealing with this theme there has been superimposed the alien Graal

material. I would class the romances of Gawain and of Peredur together, however, in that there are indications that both were the heroes of some kind of early British dynastic fable — the winning or winning back of a sovereignty to which they are hereditarily entitled (1). If this is so it would give support to the argument I have advanced that both are to be related to the same historic-heroic milieu as that of the Arthurian heroes previously discussed.

In all these instances, therefore, we find that traditions about original North-British heroes have been transmitted in Welsh literary sources, after having been freshly localized in Wales, and in this way the names of these heroes subsequently passed into continental Arthurian romance. These instances also illustrate the process by which originally independent characters became associated with the Arthurian cycle. This movement southwards of traditions which originated in the old British North may indeed be described as a normal one, which can be traced in the case of a number of other characters besides those I have mentioned, who belonged originally to the same period and milieu, but whose importance is for Welsh literature only — Llywarch Hen, Gwyddno Garanhir, Hueil vab Caw (associated in Welsh tradition with Arthur), Gwenddoleu, Gwallawg, and others, about whom romance came to be elaborated in Wales itself, but whose names failed, like the others, to be transferred from Welsh into continental sources.

It is against this background that I would ask you to consider the problem of Arthur himself. This is essentially a Welsh literary problem, and the earliest references to Arthur — all either in the Welsh language or in Latin written by Welshmen — cannot properly be interpreted in isolation, and without reference to the literary tradition to which they belong. Professor Thomas Jones discussed these earliest references in a paper given first at the Bangor Arthurian Congress six years ago, which he has since published (2). In this paper I believe that he set the Arthurian problem for the first time in its proper context and I have little to add to his findings except to support them with a few supplementary considerations. Briefly, Professor Jones pointed out that the crux of the problem as regards Arthur's historical milieu and sphere of action is the Battle of Mons Badonicus. Professor Jackson has shown (3) that

the site of this cannot but be looked for somewhere in south-western Britain — Badbury Rings in Dorset seems the most likely identification. Yet Gildas — our earliest authority about this battle, fails to associate it in any way with Arthur, whose name he does not mention at all. And Mount Baddon is the only one of 'Arthur's Battles' for which a locality in southern Britain is beyond dispute. Professor Jones showed that the style of the allusion to the battle in the Welsh annals is not consistent with the extremely concise style maintained throughout the other early entries. so that it is by no means impossible that the reference to Arthur's participation at it could be accounted for as a late and spurious addition to the text. Thus 'The Battle of Baddon where Arthur carried the cross of our Lord Jesus Christ for three days and three nights on his shoulders, and the Britons were victorious' should be reduced to 'The Battle of Baddon, and the Britons were victorious.' — an entry which is entirely consistent with what Gildas tells us about the battle. Remove the Battle of Baddon from the Arthurian canon, and all the other early allusions to Arthur fall into place. The earliest of all of these may well be that which occurs in the text of the Gododdin, which is as old at least as the ninth century, and perhaps older, and which says ambiguously of one of the British warriors at the battle 'he fed black ravens on the wall of the fortress — that is, he slew his enemies — although he was not Arthur'. I cannot avoid the belief that the real implication of this passage is that the poet regarded Arthur as the opponent in a previous generation of the same enemies against whom Mynyddawg's war-band was engaged in fighting at the battle of Catraeth commemorated in the poem — that is, the Angles of Deira and Bernicia who were fighting for the territory which is now Northumbria.

Now as regards Nennius' passage concerning Arthur's twelve battles. A measure of agreement seems now to have been reached among Celtic specialists that the most likely ultimate source for this — with its marked traces of old Welsh syntax and vocabulary underlying the Latin — would be an early bardic poem containing a catalogue of battles, similar to those which have survived addressed by Taliesin to Cynan Garwyn and to Urien Rheged respectively, and to the battle-lists which are found later in the work of the Welsh court poets of the twelfth and thirteenth centuries.

It is, however, more likely to have come from a poem which celebrated Arthur retrospectively than from a contemporary eulogy. We do not know what was the immediate source from which Nennius got his list of Arthur's Battles. The passage is suspended in mid-air, as it were, between St Patrick and the so-called Northern Chronicle which begins with Ida's foundation of Northumbria. I am by no means convinced by the attempts which have been made recently to exclude the Arthur passage, owing to its ambiguous position in the text, from the *corpus* of material of north-British origin which is generally recognised to have formed an important part of the information edited by Nennius. His work suggests that some information had come down to him concerning the poetry of Taliesin and the other early British poets whom he mentions, and a poetic source, it is conceded, may well lie behind the Arthur passage. The difficulty concerning the battles themselves consists in the immense area covered by them, since the two extreme points of established identification in the list, the battle in the forest of Celyddon in Strathclyde, and the battle of Baddon in Dorset — are too far apart to have been fought with any probability in campaigns by a single man. How many of Arthur's Battles are in fact genuine — in the sense that they were fought by Arthur himself — is in fact extremely doubtful. Only one of them, *Tribruit*, is associated with Arthur in any independent source, but its whereabouts are quite uncertain. Names of later battles certainly could be interpolated into such poetic lists as I have referred to, and Taliesin's poem referring to Urien's battles does in fact contain an interpolated reference to a later battle — *Gweith Pencoed*, as well as a reference to a battle which looks suspiciously like an allusion to one of Arthur's own battles in the Nennian list — *kat gellawr brewyn*, 'the battle in the cells of Brewyn' is etymologically identifiable, as has been pointed out by Ifor Williams (4) with Nennius' battle of *Breguoin*, and if this is so it would indicate the possibility of some kind of related source lying behind the two passages. An almost certain interpolation in the Nennian list is the Battle of Chester, where the Britons were later defeated by Aethelfrith in 616 — since Chester was no place to expect to meet with the Saxons in Arthur's time. With respect to all the other doubtful and possibly corrupt names in the list,

one should remember that some can only be accounted for on the supposition that, like Urien's battles in the Taliesin poetry, they were not all fought against the Saxons by any means, but could have been fought against the Picts or Scots or rival British factions — if indeed they were fought by Arthur at all. If Nennius' source for the list was *not* North-British, the alternative possibility is that it was of Welsh provenance — for the Welsh words and names intermixed with his Latin are sufficient evidence for its Celtic origin — and it is a curious fact that up till now not one if the identifications proposed for any one of Arthur's battles lies within the borders of Wales, while *Cat Coit Celidon*, at least (without entering into the controversy as to the identification of others of the battles) is quite certainly to be located in Strathclyde.

The Welsh annals record the battle of *Camlann* as that at which Arthur and Medrawt fell. Nennius does not refer to this battle at all. Nevertheless *Camlann*, unlike *Baddon*, is supported as a genuine Arthurian battle by a weight of evidence. It has been tentatively located at *Camboglanna* or *Birdoswald* on Hadrian's Wall, but there are so many crooked banks and crooked enclosures that I would not wish to press this identification. I want to emphasize, however, that Professor Jones' conclusions in rejecting the battle of *Baddon* and in retaining *Camlann* in the Arthurian canon, are supported by the Welsh literary tradition. There is no allusion to *Baddon* in the *Triads*, and the very few references to it made in twelfth-century court poetry never associate it with Arthur. All this is in striking contrast with the battle of *Camlann* about which there was evidently a wealth of lost stories, which are outlined by references in the Welsh *triads* and tales, and alluded to in Welsh poetry of all periods. In view of all that I have said, therefore, I would make a strong plea for the acceptance of Arthur as the first and earliest of the heroic figures of north-British tradition, known to us entirely from Welsh sources, about whom stories became localized by as early as the ninth century in Wales itself, and in some instances further south as well, in Devon and Cornwall. His name, like those of his successors among the Men of the North, was transferred from these Welsh sources into continental Arthurian romance quite early in the middle Ages. It is a sober

reflection for the student of Arthurian literature, that if Welsh had shared the fate of the language of Strathclyde and Cumbria, which was at one time spoken over an area as extensive as that of modern Wales, we should not only have no knowledge of the literary heritage of the old British North — but neither should we have the romances of King Arthur and his Knights (5).

Rachel BROMWICH.

NOTES

(1) For amplification see my paper 'Celtic Dynastic Themes and the Breton Lays', *Etudes Celtiques* IX, pp. 439-474.

(2) T. Jones 'Datblygiadau Cynnar Chwedl Arthur', *Bulletin of the Board of Celtic Studies* (1958) XVII, pp. 235 ff. An English translation by Gerald Morgan will be published in the forthcoming issue of *Nottingham Mediaeval Studies*.

(3) K. Jackson 'The Arthur of History' in *Arthurian Literature in the Middle Ages* (ed. R.S. Loomis). Idem 'The Site of Mount Badon' *Journal of Celtic Studies* II, pp. 152-155.

(4) Ifor Williams, *Canu Taliesin* (Cardiff, 1959) p. 67. See also Kenneth Jackson, *Antiquity* XXIII, pp. 48-9, who identifies the site with the old Roman camp of *Bremetum* at High Rochester, on the Scottish Border.

(5) Fuller references to all matters dealt with in this paper will be found in my book *Trloedd Ynys Prydein: The Welsh Triads*, Edited with Introduction, Translation and Commentary (University of Wales Press, Cardiff, 1961).

LAYAMON ET L'ÉCOSSE

Relever, dans le cadre d'une communication de vingt minutes, tous les passages où Layamon parle de l'Écosse et des Écossais aurait tenu du gab! Il nous a paru plus intéressant de nous limiter à ceux qui ne figurent ni dans Wace, ni dans Geoffroy, et dont l'originalité est propre au texte anglais (1).

Le premier de ces passages raconte comment Asclepidiot, roi des Bretons, après avoir longuement assiégé dans Londres, et vaincu, le légat Livius Gallus lui accorde la vie sauve et l'autorise, avec les survivants de son armée, à regagner Rome. Mais, entre temps, sont arrivés les Gallois et Écossais qu'Asclepidiot avait appelés à son secours. Le poète anglais s'écarte ici de ses sources. Selon Geoffroy (Chap. 76, 38 ff.) le roi aurait désiré se montrer clément, mais les Vénédotiens (2) massacrèrent les Romains. Selon Wace, les barons venus d'Écosse et les Gallois :

En mi la cité les troverent,
Sis pristrent tuz e decolerent.

(5557-5558)

Layamon se montre beaucoup plus explicite. Il montre Columban, roi des Écossais, haranguant ses troupes en ces termes :

Whar beo geo mine gumen :	Où êtes-vous, mes féaux
vt of Galwæidha.	De Galloway ?
whar beo ge mine men :	Où êtes-vous, mes féaux
ut of Mureine.	De Moray ?
whar beo ge mine Scottes :	Où êtes-vous mes Écossais ?
scridhedh me biside.	Marchez à mes côtés.
her we sculle wel whreken :	Bellement, nous vengerons
ure wines deore.	Nos amis chers.
& ure nulle inan :	Et nos hideux ennemis,
fallen to tha grunde.	Jusqu'à terre, les abattons.
gif the king Asclipidiot :	Si le roi Asclipidiot,
the is cniht swidhe god.	Qui est tant preux chevalier,
haue heom spoken widh :	Avec eux a parlementé,

7

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARIES
THE VINTAGE COMPANY

& igefuen heo lines gridh
 nes ich noht there :
 ne nan of mine inaren.
 ne we hit nulle halden :
 for ure freod heo habbeodh
 [aqualde.

Et vie sauve leur a accordé,
 Moi, pourtant, point n'y étais (3)
 Ni aucun de mes compagnons,
 Et cette promesse point ne la
 [respecterons,
 Car ils ont occis nos compa-
 [gnons.

et ajoute ces précisions :

Heo leiden heom bi-tweonen:
 heore speren longe.
 & ladlichen swidhe :
 feole Rom-leoden.

Ils interposèrent entre eux
 Leurs longues lances,
 Et fort haineusement
 Abattirent la gent de Rome.
 Et Gallus ils prirent,
 Et le chef lui firent voler,
 Et le jetèrent en un ruisseau

& Gallus heo nome :
 & that hafd him of-flogen.
 & wurpen hine in ænne
 [broc :
 the ther heom bi stod.

Qui, là, auprès d'eux, se trou-
 [vait.

& al that wal heo brohten :

Et tous les morts, ils apportè-
 [rent

in to than broke :
 ther Gallus in than broke :
 at grunde was bi-buried.

Au ruisseau.
 Là, dans le ruisseau, fut Gallus
 Tout au fond enfoui.

(10804-10833)

Le poète anglais souligne ici et la mauvaise foi du monarque écossais, lequel proclame, cynique, que ne saurait en rien l'engager la parole donnée par son allié, et la cruauté des Écossais qui massacrent « fort haineusement » leurs ennemis et jettent leurs corps au ruisseau, sort particulièrement infamant.

Tout ceci met déjà en lumière l'antipathie de Layamon pour les Écossais. A vrai dire — nous en reparlerons — il était loin d'avoir, à son époque, le monopole de cette attitude. Nombre d'écrivains ne s'inspirent-ils pas, directement ou non, de Geoffroy, ce Geoffroy qui ne faisait pas mystère de ses sympathies pour les Normands, détestait les Écossais et haïssait les Gallois à peine moins qu'il ne haïssait les Anglais. Attitude d'ailleurs due pour beaucoup, il faut bien le reconnaître, à une très grande ignorance.

Les connaissances géographiques du poète anglais, synthèse d'ignorance, de fabulation et de connaissances d'une précision parfois inattendue, sont, à ce point de vue, révélatrices.

Ainsi, il place en Écosse la ville édiflée par Conan, neveu du roi Octave. Ce prince, furieux d'avoir été évincé du trône auquel il espérait accéder :

wende to Scotten.	S'en fut vers les Écossais,
& monie Scottes him bugen	Et, autour de lui, maints Écos-
[to:	[sais se groupèrent,
& ane burh bigunen.	Et commencèrent à élever une
	[ville.
næs tha in al than ende :	De par le monde n'était
burh al swa hende.	Ville si belle.
tha theo burh wes al imaked:	Quand la ville fut terminée,
mid muchelere strengdhe.	Et moultement fortifiée,
he sette hire ænne nome :	Il lui imposa un nom,
æst him seoluen.	D'après le sien propre.
ofte he ræd hire thurh &	Souvent, à cheval, d'un bout à
[thurh:	[l'autre la parcourait.
& hehte heo Guningues-	Et Conansburgh, il la nomma.
[burh.	
nu and ænere mare :	Maintenant et à jamais,
the nome stonde there.	Le nom se perpétue.

(11645-11657)

Ceci ne figure ni dans Wace, ni dans Geoffroy et constitue une assez grave erreur. Il s'agit, en fait, de Coningsborough, dans le Yorkshire, pour être précis, dans le West Riding, non loin de Doncaster, et à près de cent quatre-vingts kilomètres de la frontière écossaise!

Autre précision géographique qui relève de la fantaisie. Quand Arthur revient en son royaume, après avoir soumis les rois « d'Écosse, du Gutland, d'Irlande, des Orcades et d'Islande » (22620-22622) ainsi que celui de Winet (4) Layamon, après s'être montré des plus vagues au sujet de son lieu d'embarquement (5), le fait débarquer à Grimsby ce qui, pour reprendre les termes de Tatlock, semble « bien improbable » (6). Tatlock a également insisté sur la conception — mélange, ici encore, de précision et d'erreur — que se fait notre poète des Orcades dont, dit-il, le roi :

... sette Ardhure an hond :	Remit entre les mains d'Arthur
al Orcaneies lod.	Toute la terre d'Orchenie,
and twa and thritti æit-	Et deux et trente îles
[lond:	
the thider in liggedh.	Qui en font partie.

(22537-22540)

Après avoir souligné cette curieuse conception d'Orcades-continent, complété d'îles, il insiste sur le nombre étonnamment précis cité par Layamon et conclut, de façon pour le moins hâtive, que l'intérêt et la précision apportés par lui (7) à sa description de la région prouvent ses « connaissances maritimes » (8).

Ce souci du petit détail, nous le retrouverons dans le domaine de la patronymie écossaise. Layamon est le seul à nommer le roi Columban sus-cité, à faire porter au chevalier picto-écossais qui trahit le roi Constans le très celtique nom de Gille Callæt (13564), ou celui de Patric, à tel baron écossais (20354-20355).

Layamon n'ignore pas non plus les liens qui unissent Irlandais et Écossais et en parle parfois avec un luxe de précisions inattendu (9). Relevons, à ce sujet, un passage où l'auteur du *Brut* explique certains traits de mœurs ou de langage des Écossais par le fait que les Pictes, s'étant vu refuser des femmes par les Bretons :

Heo nomen heore sonde :	Lors, prirent leurs messagers
& sende to Irlonde.	Et les envoyèrent en Irlande,
to thes londes kinge :	Vers le roi de ce pays,
Gille Caor ihaten.	Gille Caor nommé.
& biden hine heom senden	Et le requièrent leur envoyer
wifmen of his londe.	Femmes de son pays.
& the king heom gette :	Lors leur accorda le roi
al that heo georenden.	Tous ce qu'ils désiraient.
thurh tha ilke wifmen.	De par ces femmes,
tha ther wuneden longe.	Qui longtemps habitèrent là,
that folc gan to spelien :	Se mirent les gens à parler
Irlondes speche.	La langue d'Irlande.
& auer seodhdhen tha la-	Et, depuis, ces us et coutumes
gen :	
wunie a than londe.	Se sont maintenus dans le pays.
swa heo beodh there :	Ainsi en sera-t-il
nu and seure mare.	Maintenant et à jamais.

(10058-10073)

De cette « colonisation » des Pictes par leurs épouses irlandaises, nous ne trouvons pas trace dans Wace. Il la relate en deux vers :

E cil en Irlande passerent
E de la femes amenerent.

(5195-5196)

et ceci est pratiquement mot à mot ce qu'avait écrit Geoffroy (Chap. 70, 16-18).

Mais, si Layamon se montre très soucieux d'exactitude, de précision, de détails pittoresques, il n'en oublie jamais, pour autant, son inimitié pour les Écossais. Ainsi, il met une indiscutable complaisance à décrire, minutieusement la scène où — nus — ils viennent faire leur soumission à Arthur. Les femmes écossaises, leurs enfants sur les bras, s'arrachent, se coupent les cheveux, se lacèrent le visage de leurs ongles et Layamon, avec un rien de sadisme, précise :

Neh than alle clæne :
nakede heo weoren.

Presque entièrement
Nues, elles étaient.

(21881-21882)

Or, les sources se bornaient à indiquer : Wace, que les « dames » étaient

Tutes nu piez, eschevelees,
Lur vesteüres decirees
Ë lur chieres esgratinees.

(9470-9472)

Et Geoffroy que les évêques et tout le clergé « nudis ferentes pedibus » (Chap. 149, 25).

Sans doute Layamon a-t-il repensé ici à la reddition d'Octa et de ses chevaliers qu'il avait déjà décrits nus, de lourdes chaînes au cou (16768 ff.).

Jusqu'ici, nous ne nous sommes trouvés que devant un mélange de connaissances assez précises, d'erreurs géographiques et de préjugés propres à une époque où, en littérature du moins, l'Écosse était le plus souvent objet de mépris, ou de pitié teintée d'hostilité (10), où les Écossais avaient encore, des deux côtés de la Manche, réputation de barbares, de païens ou d'impies (11). Layamon est bien — répétons-le — l'héritier de Geoffroy. Ne nous étonnons pas de le voir insister sur le manque de loyauté du roi Columban, s'attarder sur la mortelle humiliation des Écossais devant Arthur.

Dans ces « additions » (?), rien donc, au fond, qui soit spécifiquement original.

Mais tout change dès qu'il brosse un paysage, en particulier quand, sous le mot moyen anglais *mere*, il nous décrit

le Loch Lomond, l'estanc de Lumonol de Wace (9425), le *stagnum Lumonoi* de Geoffroy (Chap. 149, 5).

Certes, il suit fidèlement son modèle normand dont il reprend presque mot à mot la description. Mais il la fait précéder d'un étonnant préambule. Apprenant qu'Arthur marche sur le Moray, les Ecossais :

... gunnen to fleonnen :	... s'enfuirent
feondliche swidhe.	Très viteinent
into than watere :	En l'eau
ther wunderes beo inoge.	Où sont merveilles assez.
that is a seolcudh mere :	C'est là lac merveilleux,
iset i middelærde.	Serti dans notre terre,
mid fenne & mid ræode :	Avec marécage et roseau,
mid watere swidhe bræde.	Avec eau moult vaste,
mid fiscen & mid feogelen :	Avec poisson, avec oiseau,
mid uniuiele thige.	Avec choses mauvaises.
that water is unimete brade :	Cette eau, hors de toute mesure,
	[est vaste.
nikeres ther badiedh inne.	Là, nixes se baignent,
ther is æluene ploge.	Elfes s'ébattent,
in atteliche pole.	En l'étang hideux.

(21735-21748)

Ces vers nous plongent dans un climat tout différent de celui de Wace. La stylistique : choix de termes comme *seolcudh* (merveilleux, mystérieux), *uniuele* (mauvais, néfaste), *unimete* (incommensurable), *atteliche* (horrible, hideux), termes qui forment un crescendo ; les précisions géologiques et botaniques : roseaux et marécages, évoquent un autre décor bien connu de l'angliciste, un autre monde — et, ici, nous pesons nos mots — celui où évoluent les monstres marins du *Beowulf*, ces « périlleux chemins marécageux, où, au cœur des brumes des falaises, s'enfonce le torrent de la montagne — fleuve souterrain... » (1358-1361).

Quant aux nixes et aux elfes, ces nixes qui se baignent dans les eaux du lac, ces elfes qui s'y ébattent et qui seuls, avec les poissons et les aigles, animent le « hideux » étang, ils semblent bien, à priori, descendre des *nicros* qui hantaient le refuge, les ondes au sein desquelles vivait, avec sa mère, l'adversaire de *Beowulf*, le monstre, l'à-demi humain géant Grendel, et de ces *ylfe*, eux aussi présents dans le *Beowulf*.

Bien avant de s'ébattre dans le Loch Lomond (12), ces elfes ont joué un rôle actif dans sa création ou, pour être

plus exact, dans celle du petit lac situé à son extrémité. Arthur ne l'apprend-il pas à Howel :

alfene hine dulfen.

des elfes le creusèrent.

(21998)

Or, il est fort rare de voir des elfes creuser un lac. On ne relève rien d'analogue, semble-t-il, sauf dans les textes irlandais médiévaux (13), la poésie ossianique (14) et certaines légendes historiques... lithuaniennes (15). D'ailleurs, ici encore, cette précision ne figure que dans Layamon. Wace, le prudent Wace, suivant en cela Geoffroy (16), se retranche derrière un mot peu compromettant, et bien dans sa manière :

Jo ne sai se huem l'enginna

U nature l'appareilla.

(9553-9554)

Nous voudrions, et c'est là-dessus que nous concluons, essayer de reposer le problème des nixes et des elfes du Loch Lomond. Car, à notre avis, il y a un problème.

Certains, influencés par la conception du texte anglais de ce que l'on pourrait appeler les enfances d'Arthur, c'est-à-dire par le célèbre passage où le poète décrit la naissance du fils d'Uther et d'Ygerne en termes qui évoqueraient plutôt celle d'un fils d'Obéron et de Titania (17), et par cet autre passage, non moins célèbre, où sont énumérées les armes du jeune roi, ces armes enchantées, en particulier la cuirasse, œuvre d'un elfe-forgeron (18), certains donc, semblent n'avoir vu dans les elfes et les nixes du Loch Lomond que de petits personnages bénéfiques, apparentés à ceux qui peupleront, bien plus tard, la *Tempête*, et qu'on verrait volontiers deux ailes de libellule au dos...

D'autres, s'ils ont bien vu la parenté des *nicras* et *ylfe* du Beowulf avec les *nikeres* et *æluæ* de Layamon, s'ils ont été sensibles à l'atmosphère mystérieuse, que certains ont même été jusqu'à qualifier de surnaturelle (19), n'ont pas poussé leurs recherches.

Pour d'autres, enfin, il n'y a même pas eu de problème (20)...

Et pourtant...

Qu'elfes et nixes soient espiègles, le *æluene ploge* (jeu d'elfes) du poète l'indique nettement. Mais espiègle n'est pas,

il s'en faut, synonyme de *bénéfique*, *bienveillant*. Les épithètes employées par Layamon pour qualifier le Loch, la sémantique même des mots vieil-anglais *ylf* et *nicor* (21), le fait que, dans la mythologie arthurienne, lacs et sources dissimulent souvent un château ou pays enchanté, maléfiques ou non, tout cela n'inciterait-il pas à voir dans le *mere*, le Loch Lomond, tel que le sent Layamon, autre chose qu'un simple élément de paysage ?

A se demander si le *mere* merveilleux, mystérieux, néfaste, incommensurable et hideux, ne serait pas, en fait, une brèche ouvrant sur l'Autre Monde ?

Ne serait-ce pas la clé de l'attirance étrange qu'il exerce sur Howel et Arthur qui, irrésistiblement appelés par lui, s'y rendent le combat à peine terminé ?

En tous cas, ce qui ne fait pas de doute c'est que nous possédons ici l'unique notation, chez Layamon, de surnaturel *inquiétant* attaché à un paysage, et que ce paysage se situe en Ecosse.

Ceci ne complète-t-il pas la conception que Layamon se fait de l'Ecosse : un pays rude, aux nappes d'eau « hors de toute mesure », des terres ingrates, riches en marécages, en roseaux, un pays lointain que le poète connaît mal, assez mal pour prendre l'Orchenie de Wace — les Orcades — pour un continent, un pays dont il n'aime pas les habitants qu'il peints félons, traîtres à la parole donnée, cruels, et qu'il montre volontiers vaincus et humiliés. Mais aussi un pays mystérieux, assez pour y situer ce lac à la fois envoûtant et « hideux », merveilleux et néfaste, ô combien plus que celui du bon Wace qui, pourtant, par la bouche du roi d'Armorique, concluait déjà :

« Grant est, dist Hoel, la merveille
E merveilluz ki l'apareille. »

(9585-9586)

Marie-Claude BLANCHET.

NOTES

Symboles phonétiques :

Vu l'impossibilité matérielle de faire faire, dans les délais voulus, les matrices des lettres spécifiquement moyen-anglaises, nous avons adopté les conventions suivantes : dans les citations de Layamon, *th* et *dh* en romain dans les mots en italiques (et vice versa) notent le *th* sourd et le *th* sonore de l'anglais ; *g*, notant — dans les mêmes conditions — le *yogh*, spirante vélaire ou palatale.

Editions :

GROFFROY DE MONMOUTH, : *Historia Regum Britanniae*, in vol III de E. Faral, *La Légende Arthurienne*. Paris, 1929.

WACE : *Le Roman de Brut*, 2 vol. éd. I. Arnold, S.A.T.F. Paris, 1938-1940.

LAYAMON : *Lagamon's Brut, or Chronicle of Britain*, ed. Sir Frederic Madden, 3 vols. Society of Antiquaries of London, 1847.

Nos citations sont empruntées à la version du Ms. Cotton Caligula A IX.

Le tome I d'une nouvelle édition de Layamon, publiée à la Oxford University Press pour la *Early English Text Society* par G.L. Brook et R.F. Leslie, vient de paraître. Viennent également de paraître, à la Clarendon Press, Oxford, éd. G.L. Brook, des *Selections from Lagamon's Brut*, qui renferment la presque totalité de la partie arthurienne de l'œuvre de Layamon. Ces deux ouvrages nous sont malheureusement parvenus alors que le présent article était déjà sous presse.

(1) C'est à dessein que nous n'employons pas l'expression « propre à Layamon ». Celle-ci reposerait, en effet, tout le problème des sources « inconnues » ou « perdues » dont il semble avoir usé : tradition celtique, version plus détaillée du Brut de Wace, poème — aujourd'hui perdu — du Vieil Anglais ou du Moyen Anglais primitif.

(2) Habitants de la Vénédotie, laquelle comprenait la région sauvage du Snowdon et était le bastion des Gallois.

(3) Le Ms. Cotton Otho C XIII précise :

nas ich noht at the reade Je n'était point au conseil

(4) La *Genelande*, ou *Wenelande* de Wace — peut-être le *Vinland* des explorateurs scandinaves.

(5) Alors que Wace nous avait appris qu'il se trouvait « en Islande » (9720), soit, plus vraisemblablement sans doute, « an

Yrlande» (1180, in I. Arnold et M.M. Pelan, *La Partie Arthurienne du Roman de Brut*, Paris, 1962.

(6) J.S.P. Tatlock, *The Legendary History Of Britain*, University of California Press, 1950, p. 500.

(7) Au nombre de ces détails précis, il faut joindre celui du tribut que doit verser à Arthur le roi des Orcades : « soixante navires véritablement remplis de bons poissons de mer » (22546), note pittoresque comme il en est tant chez le poète anglais.

(8) *Op. cit.*, p. 501. Certes, comparé à Nennius qui mentionnait une seule et unique île, à Henry of Huntingdon qui en cite neuf, Layamon se montre précis — le Grand Larousse parle de 29 îles habitées —. Mais Geoffroy — détail qu'il semble avoir emprunté à Isidore de Séville — n'indique-t-il pas, dans sa *Vita Merlini*, 33 îles dont 29 habitées ?

(9) Cf. Tatlock, *op. cit.* p. 520.

(10) Cf. Geoffroy, Chap. 149.

(11) Selon les *Gesta Stephani*, contemporaines de Geoffroy, les habitants de l'Écosse sont hommes vils, « barbares et impurs ». (Relevé par Tatlock, *op. cit.* p. 18.)

Signalons aussi que du temps de Layamon, Guillaume de Normandie, dans son *Fergus*, n'hésitait pas à dire des Écossais :

*Pas ne leur call de Diu proier
Tant sont niches et bestiaus...*

(Cité par P. Rickard : *Britain in Medieval French Literature*, Cambridge, 1956, p. 115.)

(12) Le terme employé, à ce sujet, par Layamon est *æluens ploge* : jeu d'elfes.

(13) Analogues d'ailleurs tout relatifs ! Pilch — si méticuleux — n'a guère relevé (Herbert Pilch : *Layamons Brut — eine literarische Studie*, Heidelberg, 1960, p. 52), que le cas du roi-fée Mider. Mais l'épreuve imposée à celui-ci, pour prix de la main d'Étain, consiste, non à creuser un lac, mais bien à construire une route sur le marécage de Lamrach.

(14) Cf. *Osstianic Society-transactions* II, 169.

(15) Cf. Stith Thompson : *Motif-Index Of Folk-Literature*, Copenhagen and Bloomington 1955-1958. Mais ces analogues figurent sous la rubrique « Lakes made by giants or devils » — c'est nous qui soulignons —. Pas question, ici encore, d'elfes...

(16) « ...sive hominem arte, sive natura constitutum... » (Chap. 150, 7-8.)

(17) i. e. :

*Sone swa he com an eordhe :
aluen hine iuengen.
heo bigolen that child :
mid galdere swidhe stronge.*

*A peine fut-il venu au monde,
Qu'elfes s'en emparèrent,
Et enchantèrent l'enfant
Par magie très forte.*

(19254-19257)

L'enfant reçoit trois dons : d'être le meilleur des chevaliers, d'être roi puissant, de vivre longtemps. Lui furent aussi données toutes vertus « princières » qui devaient en faire le plus généreux des hommes.

that makede an aluisc simdh: Que fit un elfe-forgeron
mid adhelen his crafte. De par son noble art.

(21131-21132)

(19) Cf. « the atmosphere here has the same quality of unearthliness that marks the famous passage in the *Beowulf*, descriptive of Grendel's hiding-place. » (France Lytle Giliespy, *Layamon's Brut*, Berkeley, 1910, p. 489.)

(20) Qu'on songe, en particulier, à la surprenante prise de position de l'un d'eux, et non des moindres ! R.H. Fletcher (*Arthurian Material In The Chronicles*, Boston, 1906) n'a guère vu dans Layamon qu'une *saxonisation*, une *rationalisation* de Wace, et ne fait guère que citer les elfes du poème anglais.

(21) a) *l'elfe* : est à l'origine, précise le Oxford English Dictionary, un 'tre « moins enjoué et plus terrible » que nous ne le concevons maintenant. Il exerce ses pouvoirs magiques pour le bien comme pour le mal et le Moyen Age anglais y voit plutôt un être maléfique. Naguère on usait encore de charmes pour empêcher que n'entrent « na elves, na evyll thinges... » (ni elfes, ni êtres mauvais) (*Reliquiae Antiquae*, ed. T. Wright and J.C. Halliwell, 1845).

Révélatrice est d'ailleurs l'attitude de l'auteur du *Becwulf* qui fait descendre des elfes, comme tout ce qui est semi-humain, entre autres les géants de... Caïn. (Cf. à ce sujet James Carney : *Studies in Irish Literature and History*, Dublin, 1955.)

b) en Vieil Anglais, le mot *nicor* glose des termes aussi variés que « monstre marin », « crocodile », « morse », « hippopotame ». En Moyen Anglais, il s'écarte de la gent animale pour s'adjoindre eds valeurs plus mythologiques : démon des eaux — parfois susceptible de dévorer lese matelots —, kelpie du folklore écossais, sirène. Caxton — mais il faut voir ici une influence hollandaise — l'emploie aussi avec la valeur de diable ou démon. Le mot Moyen Anglais *nikker*, devenu *nicker*, disparu vers le XVI^e siècle de l'usage courant, n'est plus aujourd'hui qu'un archaïsme.

YSAYE LE TRISTE ET L'ÉCOSSE

L'épisode écossais, dans *Isaye le Triste* (1), ne représente qu'une partie restreinte d'un vaste ensemble romanesque où l'on reconnaît, à travers la fiction poétique, l'influence des événements contemporains. Cependant cette influence, au moins dans l'épisode qui nous intéresse, ne se traduit pas par des identifications formelles : descriptions de villes, rappel de généalogies, peintures de paysages. Le personnage du roi d'Écosse, que l'auteur se garde bien de nommer reste un type abstrait. Il symbolise les vertus et les défauts de sa race, sa brève odyssée illustre la situation historique de son peuple à une certaine époque de la guerre de Cent Ans. L'intention de l'auteur est manifeste : il s'agit de sensibiliser une évocation de l'histoire, de dégager une leçon de morale politique.

Ainsi l'épisode écossais se termine par un appel à la réconciliation entre Isaye prince « anglais » (il est le fils de Tristan et Yseut et a vu le jour aux environs de Tintagel) et le roi d'Écosse, monarque vindicatif et belliqueux. Or un *terminus a quo* nous est livré par le texte même : 1350 (2).

(1) Cf. Brian WOLEDGE, *Bibliographie des Romans et Nouvelles en prose antérieurs à 1500* (1954), page 59 et *BBSIA* (1960), page 131.

(2) Darmstadt folio 62 recto. « ... Se nous sommes ung an entier chy, chieul se pora bien vanter qu'i sera de bonne heure nés qui escapera de sez mains, et d'aussy bonne heure que seront ceulx que Merlins dist qu'i viveront l'an de grace mⁱⁱⁱ C et L. (Gotha 80 recto mil troyz cens et cinquante). » C'est un adversaire d'Isaye qui parle ici : il déplore les pertes sévères que le héros inflige aux assiégeants de Boulogne. Quel fléau peut en 1350 ne laisser survivre que quelques privilégiés sinon la Peste Noire apparue deux ans auparavant.

Le *terminus a quo* de 1350 n'est d'ailleurs que provisoire nous verrons plus loin qu'on peut le reculer jusqu'à 1375 date de la trêve de Bruges.

Si l'on établit une relation entre cette idée politique qui anime l'ensemble de l'épisode et ce détail chronologique, révélé dès le début de l'action on est tenté de penser au seul personnage politique qui ait soutenu avec constance l'idée d'une réconciliation entre les deux peuples : Jean de Gand, duc de Lancastre, troisième fils d'Edouard III.

C'est dire assez qu'avant d'aborder le récit du roi écossais il est nécessaire de rechercher, dans l'ensemble du roman quelques faits capables de confirmer l'hypothèse initiale.

1° Le fils d'Isaye, Marc « l'Essillié » porte un écu aux armoiries curieuses : « à trois lyons passants ». L'héraldiste anglais James Yorke (3), qui vivait au XVII^e siècle, nous apprend que depuis Henri II les armoiries de la maison royale d'Angleterre étaient « de gueules à 3 lions passants ». L'allusion si discrète soit-elle, ne pouvait passer inaperçue aux yeux des contemporains. Si le héros principal, Isaye, bénéficie d'un blason fantaisiste (épée vermeille sur champ d'argent) son fils, en revanche, porte les armoiries royales d'Angleterre.

2° Deux personnages qui jouent un rôle important dans l'action offrent une homonymie troublante avec deux familiers (5) de Jean de Gand. Il s'agit d'Ergho, le plus fidèle ami d'Isaye, et de Ralph Erghom (6), chancelier et ami du duc de Lancastre. Les graphies des deux noms sont trop voisines pour qu'un rapprochement puisse ne pas s'imposer. Quant à Hélyas Dacre il trouve son homonyme en la personne d'un certain Hugh Dacre que Jean de Gand désigne sous l'appellation de « notre bien aimé bachelier ». Nous

(3) *The Union of Honour*, collected by James YORKE OF LINCOLNE, London, 1641. Voir aussi *History of Lancashire*, Edw. BAINES, II, 69.

(4) Register CAMDEN SOCIETY XX, XXI, Armitage-Smith (Sidney), 1908. L'édition s'arrête à la date de 1377. De 1377 à 1399 (mort du duc de Lancastre), le texte est inédit.

(5) Ce serait là un trait bien lancastrien. Cf. *Armitage-Smith John of Gaunt*, 1904, page 227 : "more important than the administrative and financial officers, more important than the ceremonial official of the Savoy are the Knights and esquires of the duk retenue."

(6) Register II, 32 No. 935. Voir aussi *Appendix to the thirty-fifth report of the deputy Keeper of the public records*, page 40, n° 442.

sommes sûrs, en tout cas, que Hugh Dacre (7) accompagna le duc dans sa chevauchée de 1372 à travers la France puisque le 20 avril 1372 Lancastre signe en sa faveur au château de Savoy un ordre de versement de « vingt marcs d'esterlinges par voie d'aprest sur ses fees et gages pur le viage quelle nous sumez proschein affaire es parties outre meer ».

3° Isaye, au terme d'un combat contre Paumart le Vermeil impose à son adversaire une singulière expiation. Celui-ci devra faire construire *une abbaye* où douze « noirs moines » prieront pour l'âme de ses victimes. Pourquoi cette précision ? On peut se demander encore ici si l'histoire contemporaine n'est pas mise à contribution. On sait qu'en 1378 le roi Richard II fit une fondation pieuse pour réparer ses torts dans l'assassinat du chevalier Haulay (8) dont l'opinion publique le rendait en partie responsable. L'affaire fit alors grand bruit et le trésor royal dut assumer les frais d'une construction semblable à celle dont Ysaïe charge Paumart le Vermeil : une chapelle (9) édiflée dans l'enceinte de Westminster devait être consacrée à un service perpétuel pour l'âme de la victime. L'idée de confier l'oraison perpétuelle aux « noirs moines » précise encore l'allusion, et nous conduit encore à Jean de Lancastre. Celui-ci était connu pour ses sympathies à l'égard des « ordres noirs », les moines mendiants. Son confesseur Dysse (10) était un carmélite, le testament du prince prévoit de riches legs en faveur des Carmélites et des Augustins (11). Lors de la comparution de Wycliff devant l'évêque Courthenay, le 19 février 1377, Lancastre lui-même avait choisi un représentant des quatre

(7) Register II, 32 No. 934. Voir aussi *Calendar of Documents relating to Scotland*, J. BAIN, 1888, page 51, No. 230 (18 janvier 1376).

Parmi les hauts dignitaires de la « retenue » de Jean de Gand figure un Lord DACRE. *Armitage, op. cit.* Appendix III, page 440.

(8) Sur HAULAY : H.B. WORKMAN, *John Wycliff a study of the english medieval Church I*, 314 ssq.

(9) TREVELYAN = Georges-Macoulay. *England in the age of Wycliffe*, New York Longmans (1899). « All through the fourteenth century this new form of fondation grew apace... The chantries sometimes stood themselves as separate colleges... (page 132).

(10) Register II, 116.

(11) Armitage Smith, *op. cit.* Appendix, page 425.

ordres mendiants pour assister le réformateur au cours des débats. L'allusion aux Noirs Moines ne constitue pas un trait accidentel mais entre dans un dessein d'ensemble.

4° Ysaye et Lancastre ont en commun une sorte de « vocation picarde ». La chevauchée d'Ysaïe parcourt les sites que Froissart prête à l'expédition de Lancastre dans les derniers mois de l'an 1369 quand pour la première fois il dirige une expédition sur le sol de France. Isaye part de Louvrezep, Lancastre à Douvres.

La traversée du détroit conduit directement Isaye à Boulogne dont l'auteur connaît bien la topographie puisqu'il parle de la forêt qui s'étend aux portes de la ville. Lancastre, ainsi que l'atteste Froissart, gagne lui aussi Boulogne en venant de Calais (13). Après avoir poussé son incursion au-delà de la Somme, Lancastre amorce une manœuvre qui le conduit à *Oisemont* (14). Ysaïe connaît cette localité qu'il baptise *Loisement*. La chevauchée de Lancastre, toujours d'après la narration de Froissart, passe *oultre Guines* (15). La traversée du Comté de Guines devait éveiller maints souvenirs dans l'esprit du jeune prince qui avait assisté, neuf ans auparavant, aux *négociations de Brétigny* (1360) où fut réglé le sort de cette tragique seigneurie. L'on sait que le dernier vassal d'allégeance française, Raoul II, à peine libéré de sa geôle anglaise avait été exécuté pour haute trahison par ordre de Jean le Bon qui ne pardonnait pas à l'ancien prisonnier de Crécy ses accointances et peut-être ses complicités avec la Cour de Londres. Notre roman se fait l'écho de ce sombre épisode et Ysaye faisant irruption à Wiss, le *Wissant* historique (16), forteresse maritime du comté de Guines, reprend à son compte l'ancienne querelle

(12) Ed. Simeon-Luce, VII, 83 85.

(13) Ed. Siméon-Luce, VII, 164.

(14) Ed. Siméon-Luce, VII, 193... et se ravalèrent devers Oisemont pour revenir passer le Somme a le Blanke Take. « Ysaïe » connaît un port d'embarquement à destination du pays de Logres : Blanche-Voie.

(15) Ed. Siméon-Luce, VII, 164.

(16) Armitage, *op. cit.*, 74, s'appuyant sur la chronique normande de P. COCHON (R. de Beaurepaire, Rouen, 1870) est convaincu que le duc a suivi la côte.

de Bohort le Picquard, assassiné traîtreusement à son retour du pays de Logres. Là encore, le cadre, les souvenirs historiques, établissent une correspondance entre les deux personnages.

Le sort d'Ysaïe se trouve bientôt lié à la fortune d'un royaume mythique, le royaume de Blamir et de Miradir qu'il est difficile, sinon impossible d'identifier exactement. On est réduit ici à des conjectures fragiles. Miradir peut faire penser au Mirande de l'Astarac ou au Miranda sur Ebre, ville castillane voisine du théâtre des opérations de Najera en 1367. Mais au moins un fait est assuré, c'est que ce royaume mythique subit une invasion sarrasine. Parmi les combattants sarrasins se trouve en bonne place le *Roi de Castille et le Roi d'Arragonie*. Le roi Yrion de Blamir débordé par les événements place tout son espoir en Ysaïe, l'ami cher de la princesse Marthe, nièce du roi. Or, Ysaïe a regagné le royaume de Logres pour purger le pays de ses mauvaises coutumes, et Marthe ne tarde pas à l'y rejoindre. Il restera quatorze ans absent de Blamir comme Jean de Lancastre qui, de 1371 à 1385 (sauf une brève apparition en 1373), déserte le duché de Guyenne, tout occupé qu'il est des rivalités d'influence en Angleterre. Les rois sarrasins de Castille et d'Aragon, avec l'aide de l'amiral Esprehaus, mettent en coupe réglée le royaume de Blamir abandonné par son protecteur. La nécessité d'une trêve apparaît clairement à tous. cette trêve est signée le 2 août (17). La date n'est pas indiquée ici au hasard car l'auteur y revient. Il prend soin, par exemple, de souligner que Marc, le fils de Marthe et Ysaïe, ne fait ses adieux à Orimonde que le 10 août. Or, si nous consultons les *Foedera de Rymer* (18), c'est-à-dire les archives diplomatiques, le détail chronologique de la trêve de Bruges nous révèle l'importance de ce 2 août. Les dates d'entrée en vigueur des accords s'échelonnent selon

(17) Darmstadt, folio 209 verso... et ainsy fu juré et créanté et seillé le second jour d'Auost (Gotha, folio 208 verso, même version).

(18) *Foedera, Conventiones, Literae et cufuscumque generis Acta Publica*, Thomas RYMER, 3^e édition, 1740, tome III, III^e et IV^e partie, page 29.

Voir également *Forma cedulae proclamationis. Foedera III. III^e et IV^e partie, page 34.*

l'éloignement géographique des pays belligérants. Ainsi la Normandie et la Champagne déposeront les armes le 2 juillet 1375, la Bretagne, l'Anjou, le Maine le 7 juillet, le Poitou, la Saintonge et l'Angoumois le 16 juillet, la Guyenne le 22 juillet et enfin *la Castille et le Léon*, le 2 août. Le rapprochement du 2 août blairois et du 2 août de Bruges semble assez éloquent. Le fait que cette disposition chronologique vise uniquement la Castille augmente encore les présomptions. Ajoutons enfin que le négociateur et le signataire anglais des accords de Bruges n'était autre que Lancastre en personne (19).

Soit, dira-t-on, mais rien ne prouve que l'invasion sarrazine où l'on compte *Castillans* et *Aragonais* aux côtés d'un authentique Amiral de Perse, ne constitue pas purement et simplement un tableau de genre sans lien avec la réalité historique. Nous allons voir qu'il n'en est rien. Froissart et la Chronique des quatre premiers Valois nous racontent, l'un avec pathétique, l'autre avec plus de précision technique, le récit de la bataille navale de La Rochelle, livrée le 23 juin 1372. On connaît le triste spectacle des prisonniers anglais liés par des chaînes et durement traités par les castillans (20). On sait que la flottille des geôliers conduisant le comte de Pembroke et ses compagnons en Espagne fut entraînée au large par une tempête (21) et erra à la dérive pendant de longs jours avant de pouvoir aborder. Notre auteur connaît les événements de La Rochelle, mais il scinde le récit en deux parties et il utilise d'abord l'épilogue. Au cours d'un débarquement malheureux, Estrahier de Sorlyon, parti des côtes anglaises est capturé par les sarrasins en même temps que son allié Yrion. Tous deux déplorent leur triste sort. L'escadre qui les emporte, eux et leurs soldats, est la proie d'une tourmente ; pendant de longs jours ils errent à l'aventure jusqu'à ce que la flotte sarrazine s'échoue près de Legierfil. Quant à l'engagement proprement dit au large de La Rochelle, notre auteur le tient en réserve pour en nourrir le récit de la victoire navale

(19) *Foedera de T. Rymer, loc. cit.*, III (3,4) 29.

(20) *Chronique des 4 Premiers Valois. Siméon Luce*, 1872, page 235.

(21) Froissart, *Siméon-Luce*, 8, 47. Ysaye-Darm-Stadt, folio 215, verso.

remportée par Isaye sur les Sarrazins au large de Légierfil : même incendie de la flotte ennemie (22), même disproportion des forces entre les adversaires, même duel entre les deux vaisseaux-amiraux. Une seule retouche à l'Histoire : la bataille navale tourne, dans le roman, en faveur des Anglais. Il ne s'agit d'ailleurs pas d'un maquillage naïf de l'Histoire ; tout simplement l'auteur d'Isaye opère par superposition : aux traits concrets de la journée du 23 juin 1372 il ajoute ceux du 25 juillet 1386 (23) : même intervention en cours de route pour délivrer une ville alliée, assiégée par l'ennemi (Brest pour Lancastré, Dinagu pour Isaye), même direction vers le Sud (on se bat contre les Castillans hérétiques ou contre les Sarrazins alliés du roi de Castille). Faut-il apporter une preuve supplémentaire ? On peut s'étonner de voir le récit insister à plusieurs reprises sur la date du mercredi. Comme le 2 août de la trêve, le mercredi sert de point de départ à toute une série d'événements secondaires (défaite du châtelain de Fort-Assis, mariage d'Esclaire et de Disporus). Or il suffit de se livrer à quelques vérifications : le 23 juin 1372 est un mercredi. Le 25 juillet 1386 tombe, lui aussi, un mercredi (24). Ce n'est pas la première fois que nous constatons le fait : notre auteur allègue l'Histoire par la bande, si l'on peut dire ; il fait un sort aux moindres détails, dans l'impossibilité où il est d'aborder franchement la réalité. La croisade d'Ysaie n'est qu'une réplique romanesque de l'expédition de Lancastré contre « l'usurpateur » Jean 1^{er} de Castille.

Ainsi la grande fresque sarrazine d'Isaye le Triste, même si elle doit son pittoresque, son coloris bigarré, son mouvement, à l'imagination de l'auteur, peut difficilement passer pour un épisode totalement indépendant de l'histoire contemporaine. Les Castillans, les Aragonais de notre roman sont bel et bien des princes européens et si l'auteur les grime

(22) 4 Premiers Valois, *loc. cit.*, page 233.

(23) Armitage, *op. cit.*, 307-309.

(24) Art de vérifier les dates, 4^e édition, 1818-1819. Réimprimé par M. de Saint Allais 19 vol. in 8°. Pour la recherche des lettres dominicales, tome I, page 198 (lettre DC pour le 23 juin 1372), tome I, page 200 pour le 25 juillet 1386 (lettre G). Pour la 2^e partie de la recherche, tome VI, 114 pour le 23 juin 1372 ; tome II, 21 pour le 25 juillet 1386.

en sarrasins, s'il les flanque d'authentiques princes musulmans venus d'outre-mer, c'est qu'ils représentent le parti des hérétiques dans l'Eglise d'Urbain VI. Là encore les archives nous sont d'un utile secours. Dans le recueil des « Papals Letters » trois bulles du Pape datées d'avril 1383 encouragent la Croisade contre les tenants de l'autre Pape Clément VII (25). Jean de Lancastre y est désigné sous l'appellation glorieuse de porte-enseigne de la foi et défenseur de l'Eglise Romaine. Indulgences et privilèges sont assurés à ceux qui l'accompagneront dans sa campagne contre l'hérétique de Castille. Bref la seconde conquête de la Castille fut préparée dans une atmosphère de croisade.

L'épisode des Ecosais ne contredit pas les remarques que nous avons pu faire jusqu'ici. L'apparition du roi d'Ecosse dans le roman est contemporaine du départ d'Isaye en Espagne. Comment ne pas faire le rapprochement avec la campagne écossaise de 1385 où Lancastre accompagna Richard juste un an avant le départ du duc pour la deuxième invasion de la Castille (juillet 1386).

Pendant l'épisode vaut surtout par la peinture des mœurs ; on dirait que l'auteur heureux de pouvoir observer ses personnages à loisir desserre quelque temps le fil tendu de l'action et s'attache surtout à rendre bien vivants les caractères d'une race, tels que lui du moins les conçoit.

Ysaïe en combat loyal a tué Setas, le neveu du Roi d'Ecosse. En proie à une haine inexpiable celui-ci réunit son lignage. Le conseil de guerre n'examine ni les circonstances du meurtre, ni le droit, ni les moyens de vengeance. Le roi le premier décide d'abandonner le royaume pour se lancer immédiatement à la recherche du meurtrier : « Sy jura que ja més ne retourneroit, sy aroit celui trouvé et son neveu vengié. » Hosegant, autre neveu du roi, proclame que « quoy qu'il en doye avenir je ne fineray sy l'aray trouvé ou je le tueray ou il me tuera et me sieuche qui veult ». Le souverain surenchérit : « Jamais n'aray joie tant qu'il soit en vie. Or tost allons en ! » Et l'on part à l'aventure, sans trop réfléchir car « il ne savoit ou Ysaie estoit, ne ou il manoit ». Or en face de ces personnages notre romancier

(25) Calendar of entries in the Papal registers relating to Great Britain and Ireland. Papal Letters IV 265. Cf. aussi Annales Ecclesiasticae. Theiner XXII, 466.

place Trons, le nain bossu, effrayant d'aspect mais plein de sagesse dans son discours. Lui seul a pénétré le mécanisme psychologique qui a conduit les Écossais à poursuivre une vengeance si précipitée : « Beau seigneur, vous savés que Nature ne peut faillir, més souvent par orgueil, qui est sans considération entreprenent tel chose que puis en a confusion. Sy tu vérités que cilz chevaliers que point ne visioient comment leur cousin avoit esté tué, més comment le peussent a leur honneur vengier, entreprirent le voye, esmeux d'orgueil, car sans cause volloient tuer Ysaye. »

Le sens du mot orgueil ici est manifeste. Il ne s'agit pas d'un sentiment très intériorisé mais plutôt d'une riposte impulsive à l'offense ou à l'injustice. « Orgueil » s'oppose à « considération » comme l'instinct à la raison.

Peinture certes encore maladroite mais tentative appréciable pour expliquer certains traits de mœurs. Ce n'est par hasard que l'auteur vise ici un monarque écossais : il traduit à sa manière une certaine opinion contemporaine. Faut-il rappeler la grande colère du comte Guillaume de Douglas dans l'affaire de Penrith (Pennir)? Le *Scotichronicon* (26) et *Walsingham* (27) s'accordent dans la relation des faits. Sous le coup d'un violent ressentiment (commotus), le baron écossais marche sur la ville (improvise... repente irruerunt) dont il fait massacrer les habitants. Exploit sans lendemain et qui eut pour seul effet de déclencher une contre-offensive anglaise, heureusement stoppée par la diplomatie du duc de Lancastre (28).

De la même façon le roi d'Écosse de notre roman en poursuivant la quête d'Isaye, trouve sur son chemin Yreut l'ami cher du héros. Vaincu, blessé, le roi d'Écosse doit se résigner à sa condition de prisonnier. Puisqu'il désirent rencontrer Ysaye il devra rejoindre celui-ci au royaume de Blamir. En piteux arroi, le monarque déchu prend le chemin de la captivité. Humiliation suprême, c'est le nain hideux, Tronc, qui dirige cette troupe pittoresque.

Cependant la loyauté interdit au roi de manquer à sa parole. Il accepte la loi du vainqueur ; le nain Trons en

(26) Joannes de FORDUN, page 391, Livre XIV, Ch. 43.

(27) *Historia Anglicana* I 437 et 446.

(28) *Calendar of Documents relating to Scotland*, page 65, No. 297, 1^{er} novembre 1380.

convient « se je maine ces chevaliers il ne viennent ne par forche ne par cremeur qu'ils aient de moi mais pour tenir la foi et la loiauté qu'ils ont promis... » (29).

La lente marche sur les routes du continent, symbole évident de l'expiation, est mise à profit par le nain Trcns pour convaincre son prisonnier. Isaye avait le droit pour lui, ne se trouvait-il pas en état de légitime défense ? « Nulx ne doit avoir honte de lui deffendre s'on l'assault sur se karyere soit a droit, soit a tort et se a l'assallant meschiet on ne le doit point plaindre ».

Nouvelle épreuve pour le prisonnier : deux messagers écossais annoncent qu'en l'absence du souverain les prétendants au trône ont mené leurs intrigues, les clans s'agitent, la paix civile est menacée : « sy dirent lez prinches que dedens le toussains metteroient le royaume en fu et en flamme et a l'espee et ont jà prins le royne... » Du coup toute l'amertume stoïquement contenue jusqu'alors éclate dans l'âme du roi : « et quant il oy parler lez chevaliers et entendi que sez royaume estoit en tel péril et que ly chevalier trouvé l'avoient en tel point que chou dont se devoient eslechier leur seroit tristesse... si fu a si grant meschief qu'il se pasma... et plorioient tout ly chevalier de se compaignie ».

Nuance délicate dans la peinture psychologique. C'est parce qu'il ne peut répondre à la joie de ses compagnons, de ses sujets, que le Roi d'Ecosse consent à souffrir, comme si la douleur vraie ne pouvait être qu'un effet de la honte. Le roman d'aventure ici interrompt l'action proprement dite, le regard se fixe sur une figure, le théâtre de mœurs va remplacer la narration des hauts faits.

Enfin le roi d'Ecosse atteint le terme de son expiation. Ysaye accorde son pardon à l'ancien adversaire. Il l'invite à prendre place parmi les Croisés qui se préparent à livrer l'ultime bataille contre les Infidèles de Castille et d'Aragon.

(29) Le souvenir de David Bruce semble fort probable ici. Cf. *Kervyn de Lettoven*, tome XXI, page 131 de l'édition de Froissart. Enfermé dans la Tour de Londres depuis le 22 octobre 1346, il ne sera libéré qu'en 1357. Entre temps il avait pu se rendre pour quelques semaines en Ecosse afin de négocier sa libération définitive (20 mars 1351 — 15 octobre 1354). A chaque fois il revint à Londres pour respecter son serment.

Là encore nous retrouvons une inspiration très précise. Walsingham n'a pas assez de sarcasmes pour ironiser sur la paix lancastrienne de 1384 (*elaboravit pro pace sed tam nostra quam illorum*) et l'on sait que pendant la révolte de 1381 Lancastre trouva refuge chez ses amis écossais.

En conclusion, l'épisode écossais joue un rôle précis dans un ouvrage où déjà s'affirme une ambition artistique nouvelle. Le romancier ne se contente plus de peindre le réel par la seule grâce de la pénétration intuitive, il entend désormais le comprendre par une sorte de justification discursive. L'idée de commencer une telle entreprise par la peinture psychologique des tendances communes à tout un peuple n'avait rien que de très naturel. Froissart ne l'entendra pas autrement.

De plus il s'agit de lancer dans l'opinion un programme politique, de publier une certaine option devant les problèmes de l'heure. Il y fallait une figure centrale dont la vie et les œuvres fassent allusion à la personne de Jean de Gand. Est-ce à dire qu'« Isaye » puisse se réduire à la fonction d'une œuvre de propagande ? Certainement pas. Plus modestement il ressuscite le climat d'une politique.

A. GIACCHETTI

III – COURRIER ARTHURIEN

LE CONGRÈS D'ABERDEEN

Le *Septième Congrès International Arthurien* s'est tenu à Aberdeen, du 29 juillet au 5 août 1963, dans la Cité Universitaire de Crombie Hall. Admirablement préparé par les soins de la section britannique, de son président le Professeur Eugène Vinaver, de son secrétaire le Professeur Lewis Thorpe, et du président du Comité local d'organisation, le Professeur Armel H. Diverres, bénéficiant de l'appui des hautes autorités universitaires et municipales d'Aberdeen, il a réuni quelque cent-soixante-dix participants dont voici la liste (1) :

M. et Mme Abrioux (Aberdeen) ; Miss Adolf (Philadelphie) ; M. et Mme Anderson (Aberdeen) ; M. Anderson (Durham) ; Brother Andrew (New York) ; Miss Armstrong (Colorado) ; M. et Mme Bagley (Aberdeen) ; M. Barron (Manchester) ; Mlle Bars (Rennes) ; Mlle Bataud (Rennes) ; Miss Blaess (Sheffield) ; M. et Mme Blakey (Aberdeen) ; Mr. Bloomgarden (New York) ; Mlle Blanchet (Paris) ; M. et Mme Bohigas (Barcelone) ; Mme Vve Boulanger (Rennes) ; M. Boswinkel (Haarlem) ; M. Bowen (Aberystwyth) ; Mrs Bowers (Gainesville-

(1) Institutions ayant envoyé des représentants officiels au Congrès : Academie Royale de Belgique (O. Jodogne) — Institut d'Estudis Catalans, Barcelona (Pere Bohigas) — University of Aberdeen (A.H. Diverres) — University of Birmingham (G. Shepherd) — University of Bristol (G. Mellor) — University of Cambridge (R. Bromwich) — University of Durham (G.V. Smithers) — University of Edinburgh (M.D. Legge) — University of Glasgow (Z.P. Zaddy) — University of Leicester (E.K.C. Varty) — University of Liverpool (J. Linskill) — University College of North Wales (J. H. Watkins) — University of Oxford (I. Ill. Foster) — University of Sheffield (M. Blaess) — University College of South Wales (A.O.H. Jarman).

U.S.A.) ; M. Brault (Philadelphie) ; M. et Mme Bromwich (Cambridge) ; M. Byrne (Oxford) ; M. et Mme Caldwell ; M. Carney (Dublin) ; Mrs Chadwick (Cambridge) ; M. Chassé (Neuilly-France) ; M. et Mme Cowper (Durham, U.S.A.) ; M. Crowe (Manchester) ; Miss Curtis (Londres) ; Mlle Draak (Amsterdam) ; Miss Ditmas (Bucks) ; M. et Mme Diverres (Aberdeen) ; M. et Mme Dixon (Londres) ; M. et Mme Evans (Lampeter) ; M. Fedrich (Manchester) ; M. Foster (Oxford) ; M. Fourquet (Paris) ; M. Fowler (Seattle) ; M. et Mme Frappier (Paris) ; M. Gerritsen (Utrecht) ; M. et Mme Giacchetti (Paris) ; Miss Giffin (Poughkeepsie) ; M. Goldin (New York) ; M. et Mme Gourvil (France) ; M. Hackett (Londres) ; M. et Mme Hargreaves (Aberdeen) ; Miss Harris (Aberystwyth) ; M. Hartnett (Jersey City) ; M. et Mme Hatzfeld (Washington) ; M. Holdaway (Hull) ; M. Holden (Edinburgh) ; M. Homan (Lindsborg) ; M. et Mme Hornstein (New York) ; Miss Hollitscher (Londres) ; M. Japolsky (Belfast) ; M. et Mme Jarman (Cardiff) ; M. Jodogne (Louvain) ; M. Jones (Bangor) ; M. et Mme Jones (Aberystwyth) ; M. Jones (Londonderry) ; Miss Kennedy (Manchester) ; M. et Mme Knudson (Urbana, U.S.A.) ; M. et Mme Lambrechts (Gand) ; M. Langley (Hull) ; M. Lawrenson (Aberdeen) ; M. et Mme Leach (New York) ; M. et Mme Lefevre (Bordeaux) ; M. et Mme Le Gentil (Paris) ; Miss Legge (Edinburgh) ; Mme Lejeune (Liège) ; Mlle Lescure (Rennes) ; M. et Mme Linskill (Liverpool) ; Mlle Lods (Paris) ; M. et Mme Loomis (New York) ; M. et Mme Lukman (Copenhague) ; Miss Lyons (Londres) ; M. et Mme Macpherson (Aberystwyth) ; M. Maillard (Fontainebleau) ; M. Marx (Paris) ; M. Mellor (Bristol) ; Mlle Millemann (Rennes) ; M. Morgan (Merioneth) ; Miss Muir (Leeds) ; M. et Mme Muraille (Louvain) ; Miss Newstead (New York) ; Mrs Olstead (Kansas) ; M. Orr (Edinburgh) ; Miss O'Sharkey (Dundee) ; M. Owen (St. Andrews) ; Miss Owen (Cardiff) ; M. Payen (Paris) ; Miss Pelan (Belfast) ; M. Pickford (Hull) ; M. Press

(Edinburgh) ; M. Queinnec (Rennes) ; M. et Mme Raynaud de Lage (Clermond-Ferrand) ; M. et Mme Reiss (Ohio) ; Miss Rider (Londres) ; M. et Mme Roberts (Aberystwyth) ; M. Rowlands (Cardiff) ; Miss Salter (Durham) ; M. Shepherd (Birmingham) ; M. et Mme Simpson (Aberdeen) ; M. Smithers (Durham) ; M. et Mme Spahr (Berkeley) ; M. et Mme C. Starr (Floride, U.S.A.) ; M. J. Stiennon (Liège) ; M. et Mme A. W. Thompson (Aberdeen) ; M. et Mme D.S. Thomson (Aberdeen) ; M., Mme et Miss Thorpe (Nottingham, England) ; M. et Mme P. Trépos et leurs trois filles (Rennes) ; Mme M. Van Duzee (Colorado, U.S.A.) ; M. et Mme E.K.C. Varty (Leicester, England) ; M. et Mme Vinaver (Manchester, England) ; Mme J. Wathélet-Willem (Liège) ; M. J. H. Watkins (Bangor) ; M. V. Watts (Bristol) ; M. et Mme Whitehead (Manchester, England) ; Mme C.C. Sumner Willard (New York, U.S.A.) ; M. et Mme H.F. Williams (Californie) ; Mme M. Williams (Londres) ; M. et Mme B. Woledge (Londres) ; M. et Mme Woledge (Londres) ; Miss Z.P. Zaddy (Glasgow).

Ont exprimé leurs excuses et leurs regrets de ne pouvoir prendre part au Congrès :

Miss F. Bogdanow (Manchester) ; Mlle E. Brayer (Paris) ; M. Maurice Delbouille (Liège) ; M. Ch. Foulon (Rennes) ; M. Guiette (Gand) ; M. Wilhelm Kellermann (Göttingen) ; M. Alexandre Micha (Caen) ; M. Poirion (Grenoble) ; M. Rémy (Bruxelles) ; Mlle Wind (Utrecht).



Vingt-quatre communications, suivies de débats, ont été faites sur les questions inscrites au programme du Congrès et sur quelques sujets divers. Nous donnons ci-dessous une analyse de la plupart d'entre elles :

I. — L'ART ET LE STYLE DU ROMAN ARTHURIEN
AU XII^e SIÈCLE

Une indication sur l'art médiéval de la composition : le calcul des proportions numériques dans les adaptations allemandes de poèmes français.

L'analyse de deux œuvres originales de Hartmann von Aue révèle que l'artiste dispose des unités de développement types, de longueur choisie d'avance, selon des schémas numériques remarquables. Les unités de base sont elles-mêmes régulièrement coupées en quatre segments, marqués par des initiales dans les manuscrits.

Mais Hartmann applique également cette technique à l'adaptation de romans de Chrétien [*Erec, Yvain*] : il recherche dans le modèle des symétries et des proportions et établit un plan numérique de reconstruction qui traduit sa conception de l'articulation de l'œuvre.

Cette pénétration artistique de la forme se concilie avec la fidélité au contenu narratif de l'original, de façon très caractéristique de l'art médiéval.

Prof. J. FOURQUET.

La brisure du couplet dans « Erec et Enide ».

Alors que dans les plus anciens poèmes français en vers de six ou de huit syllabes rimant deux par deux (couplets, rimes plates), « la construction des phrases est en rapport étroit avec la construction des couplets » — elles sont de deux, quatre, six vers, mais non de trois, de cinq, de sept — la brisure du couplet apparaît et s'affirme dans la seconde moitié du XII^e siècle. Ces deux faits ont été établis par Paul Meyer dans un article de la *Romania* (xxiii, 1894, p. 1-35). Il attribue à Chrétien de Troyes le mérite de cette innovation (assez inexactement, semble-t-il). On a reconnu à la brisure du couplet un avantage évident de souplesse et de variété, mais on s'en est tenu, ou peu s'en faut, à cette constatation générale. Aussi

est-il intéressant de chercher à voir de plus près comment Chrétien a pratiqué cette brisure dans son premier chef-d'œuvre, *Erec et Enide*. Que ce soit dans les dialogues de son roman ou dans le récit lui-même, il apparaît qu'il a tiré un parti ingénieux d'une nouveauté qu'il n'a pas créée (elle était d'ailleurs dans la nature des choses), mais que son exemple a dû contribuer beaucoup à répandre. En utilisant la brisure, il ne s'est astreint à aucune règle, mais l'emploi qu'il en fait indique un métier habile et même un souci d'art.

J. FRAPPIER

" *Beauty and light in twelfth-century romance, with reference to Chrétien's Perceval.* "

With the Grail enters a light so brilliant that the candles grow dim "as the stars when the sun or the moon rises" (ed. Hilka, ll. 3228ff.). This image is connected with rhetorical teaching (cf. *Ad Herennium*, Bk. IV, ed. H. Bornecque), the figure being known as *superlatio*. A similar hyperbolic comparison exists in Chrétien's *Cligés* (ed. Micha, ll. 2714-20) and is imitated in Hue's *Ipomedon* (ed. Kluchow & Kolbing, ll. 395-400). In all these texts the light image is not a mere detail but plays a dynamic role, due to Chrétien's art. Miss Lyons suggests that the source of the light here in the *Perceval* lies in the precious stones hyperbolically described (ed. Hilka, ll. 3254-9). The carbuncle stone is used in Gauvain's magic bed (ed. Hil a, ll. 7702-05) and also in *Partonopeus* (ed. Crapelet, ll. 10317-22). The best-known use of luminous stones is to light the Chambre de Beautés in Benoit's *Troie* (ed. Constans, ll. 14643-46). Finally Guillaume de Lorris sums up and clarifies earlier poetic traditions in his allegories of Beauté and Richesse. It is the latter allegory that shows rich stones as a source of light.

M. F. LYONS

Le vocabulaire et le ton de l'injure dans les romans de Chrétien.

Alors que nous sommes assez bien renseignés sur les procédés de la rhétorique dans nos romans, nous le sommes moins bien sur les divers niveaux de la dignité littéraire ; nous savons que le langage des fabliaux n'est pas celui des romans, mais il faudrait aller plus loin et voir si l'on pourrait définir les « bienséances » dans le genre romanesque et au temps de Chrétien par exemple.

Quelques sondages préliminaires permettent peut-être de se faire une idée plus juste des choses et d'approcher la question ; c'est tout ce que nous nous proposons pour l'instant. Nous nous apercevons qu'il y a chez Chrétien un décalage très notable entre les situations violentes et le vocabulaire de la colère ou de l'injure : le langage est toujours ou presque toujours très discret, en deçà de l'émotion, en deçà de la brutalité des actions ; les géants et les nains les plus cruels parlent courtoisement ; les propos savent blesser, mais l'insulte passe par un détour littéraire. Le vocabulaire n'est pas grossier, il n'y a pas de « syntaxe de l'injure ».

G. RAYNAUD DE LAGE

II. — L'ÉCOSSE ET LA MATIÈRE DE BRETAGNE

Scotland and the Earliest Arthurian Tradition, by Mrs R. BROMWICH (1).

L'Ecosse des temps pré-arthuriens, d'après le Roman de Perceforest.

« Il a merveilleuse terre et esparsse et gens de forte teste qui ont mestier de roy sage et actempré. » En ces termes l'auteur de *Perceforest* justifie le partage qu'effectue

(1) Nous publions ci-dessus cette communication, *Recherche et critique*, p. 85.

Alexandre à son arrivée en Grande Bretagne. Cette idée d'un aspect particulier du pays entraînant un caractère propre des habitants, il ne la perd pas de vue dans toute la première partie du roman où les deux royaumes restent distincts et où se trouvent des personnages purement écossais à côté des Bretons et des compagnons d'Alexandre.

Le pays est décrit : c'est une terre rude, une population primitive et rare l'habite ; Gadifer lui apporte la civilisation, aidé par les chevaliers écossais, qui ont beaucoup plus de résistance que les autres et manifestent une incomparable habileté à soutenir leur vie dans les conditions les plus difficiles.

Dans l'enchevêtrement des épisodes destinés à préfigurer ou à préparer les temps arthuriens, les chevaliers écossais, et surtout les plus représentatifs d'entre eux, Estonné, Comte des Déserts et Le Tors de Pedrac, semblent spécialement voués à représenter la chevalerie « terrestre » : à Estonné l'aventure de la jument, qui annonce celle de la charrette, à lui aussi les taquineries du lutin Zéphir ; au Tors les aventures amoureuses, à tous les deux les batailles les plus extraordinaires, épiques et comiques à la fois, cependant qu'Estonné se voit chassé du temple du Dieu Souverain, dont les révélations lui sont refusées et qu'au royaume de Faerie, la reine garde rancune au Tors qu'elle rend responsable de la blessure du roi Gadifer.

Il y a donc dans l'esprit de l'auteur l'idée non seulement d'une nature, mais d'une vocation propres aux chevaliers d'Ecosse et, malgré la supériorité proclamée de la chevalerie « céleste » il apparaît en maint endroit une sympathie et même une préférence du romancier pour ces héros vigoureux et ardents à qui nous devons peut-être les meilleures pages de son œuvre.

J. LODS

The Romance of Fergus and Scotland.

The *Romance of Fergus* might have occupied an undistinguished place in a list of followers of the romances of Crestien de Troyes if it had not been for the realism of its topography, and for the fact that its eponymous hero is a historical personage. The derivative nature of the story might have put critics on their guard, but unfortunately the study of it has been bedevilled by a persistent belief that genuine Celtic tradition lies behind it, and that the father of Fergus is to be identified with Somerled of Argyll and the Isles, though it has always been recognised that it was probably written for Alan of Galloway, Fergus's great-grandson.

Study of Alan's ancestry makes this suggestion seem ever more plausible, while diminishing the probability that ancient traditions played much part in the formation of the story. The Princes of Galloway were of Viking descent, who by intermarrying with the Scoto-Norman nobility and even the Royal Family, obtained lands and offices beyond their province. Place-names in Cumbria, Lothian and Scotia owe their mention in the romance to family associations. *Fergus*, written early in the thirteenth century, belongs to a peculiar type of 'ancestral romance' evolved in Britain in the twelfth century.

D. M. LEGGE

Scotland in Froissart's "Meliador".

Froissart spent some months in Scotland in 1365, when he visited several parts of the country in company of King David II. *Meliador* was to a great extent inspired by this visit. When describing Scotland, Froissart makes use of his knowledge of the country, particularly of Aberdeen, Stirling and the Borders. The over-all geography of the country seems substantially correct, except for the north and west. The picture which he gives of the countryside and cities does not, on the

other hand, possess the realism that we find in the *Roman de Fergus*. The Scottish border is the *de facto* border of the 1360s. Unlike the *Chronicles*, *Meliador* contains no picturesque details about Scottish life and customs. The story, though told purely in the tradition of courtly romance, reflects Edward III's policy that a prince of the royal house of England should one day mount the Scottish throne, a policy at which David II is known to have connived.

A. H. DIVERRES

Arrière-fond historique [l'Ecosse et la politique écossaise] dans le roman d'Ysaye le Triste [XIV^e siècle], par A. GIACCHETTI (1).

Layamon et l'Ecosse, par M.-C. BLANCHET (2).

Golagrus and Gawain : a Scot's conception of love and honour.

Though it is accepted that the late fifteenth century Lowland Scots romance *Golagrus and Gawain* derives from the First *Perceval* Continuation, the redaction has not so far been examined in detail. It is of particular interest on two counts : as displaying in an extreme form that distaste for love themes which is said to distinguish English romance writers from their Continental counterparts ; and as celebrating a more 'primitive' conception of chivalric idealism than is usual in romances of so late a date.

From the vast complex of adventures in the *Perceval* continuations the Scots redactor selected two brief passages from the Chastel Orguelles episode, of which

(1) Nous publions ci-dessus cette communication, *Recherche et critique*, p. 109.

(2) Nous publions ci-dessus cette communication, *Recherche et critique*, p. 97.

the more important turns entirely upon the love — expressed in extreme terms — of a knight for a lady. The omission of this element and, indeed, of all mention of love, from the Scots romance, involved the redactor in the necessity of providing an entirely new motivation for the central episode in his story and presenting the chief characters in a way which contrasts strongly with their original portrayal. The result is so distinctive as to constitute a new creation rather than a redaction and to suggest a specifically Scottish conception of romance, involving not just the rejection of erotic elements but positive re-interpretation in terms of chivalry rather than courtly love and of personalities rather than codes of behaviour. There may be enough in the extreme contrast between *Golagrus and Gawain* and its French original to suggest the emergence of a distinctive Scottish literature.

W.R.J. BARRON

III. — LE PERSONNAGE DE GUENIÈVRE

Guenièvre fut-elle la seule épouse du roi Arthur ?

Giraut de Cambrie, dans son *De principis instructione*, écrit après 1191, donne une épitaphe d'Arthur enterré à Glastonburg *cum Wenneveria uxore sua secunda*. Il note aussitôt : *Habuerit enim uxores duas, quarum ultima simul cum ipso sepulta fuerat*.

Pourquoi Arthur est-il ainsi doté de deux épouses successives, Guenièvre n'ayant été que la seconde ? Aucun texte, avant Giraut, n'atteste le fait. En revanche, plusieurs textes s'offrent à expliquer qu'on ait pu songer à distinguer Guenièvre d'une autre femme d'Arthur. La plupart des manuscrits de l'*Historia Regum Britanniae* hésitent, pour désigner la reine, entre *Guen(h)uvera* (§ 152) et *Ganhumara* (§§ 164, 176 et 177) ; et, de leur côté, les copies de la *Vita Gildae* de Caradoc de Llanca-
van se séparent pour écrire tantôt *Guennuvar* et tantôt

Guennimar. Ce sont là, de toute évidence, les résultats d'une lecture incertaine du mot gallois *Guen(h)wivar(a)*. Néanmoins Wace, ayant écrit *Guenuevre* (ou *Guenevre*, ou *Guenievre*, selon les manuscrits, au v. 9645 du *Brut* (= *HRB*, § 152) et *Ganhumare* au v. 11176 (*HRB*, § 164) en respectant la graphie de son modèle latin, n'ose plus donner un nom à la reine aux vers 13028, 13042 et 13201, quand il traduit les §§ 176 et 177 de l'*Historia*, comme s'il hésitait à opter entre l'une et l'autre des deux formes, ou même comme s'il pensait que peut-être Arthur aurait eu deux épouses, une *Guenuevre* et une *Ganhumare*.

Avec Chrétien de Troyes, *Guenuevre* va s'imposer, ce qui suffit sans doute à expliquer que ce nom ait été donné par Giraut à celle qu'il dit reposer avec Arthur à Glastonby et qui ne pouvait dès lors être que la seconde épouse du roi s'il en avait eu deux. Conformément d'ailleurs à la forme authentique du nom, l'autorité de Chrétien l'emportait sur celle de Wace pour fixer le nom de la reine, même si l'on acceptait l'idée qu'Arthur avait d'abord eu une autre épouse : l'inconnue *Ganhumare* n'avait pas succédé à *Guenuevre*, mais l'avait précédée.



Les noms donnés à la reine par les *Enfances Gauvain*, qui disent *Guinemars* et par le roman provençal de *Jaufre*, qui dit *G(u)ila(l)m(i)er*, reflètent à leur tour l'erreur qui avait donné naissance à *Ganhumara* et à *Guennimar* sous la plume de scribes transcrivant des textes latins et lisant *m* où il y avait *w* ou *iv*.



Quand le *De ortu Walwanii* nomme la reine *Guendo-loena*, il doit s'agir d'une substitution du nom de l'amie de Merlin (dans la *Vita Merlini*) ou de la fille de Corineus (dans l'*Historia Regum Britanniae*) au nom moins familier ou plus difficile de *Guenhuwara* ou *Guenhuivara*, et

ce à partir de l'identité de la syllabe initiale des deux noms. Il ne peut être question, en tout cas, d'expliquer *Guendoloena* pour *Guenlogee*, qui n'a jamais été le nom de la reine.



Un simple recours au texte du roman d'*Yder* montre, en effet, que le héros a pour amie une *Guenloïe-Guen(e) loïe*, différente de la reine Guenièvre, mais que celle-ci s'éprend du beau chevalier, puis, devant son indifférence, fait en sorte de l'envoyer aux pires aventures. C'est à ces aventures, dues à la colère de Guenièvre et non pas à l'amour qu'*Yder* lui aurait voué, que la *Folie Tristan* de Berne fait allusion, sans qu'il y ait le moindre désaccord entre son texte et le récit d'*Yder*. Rien n'appuie donc l'idée d'un *Yder* primitif différent de celui qui nous est parvenu, pourvu que l'on accepte de placer chronologiquement la *Folie* après l'*Yder* conservé. Il ne s'impose plus, non plus, à partir de ces textes, d'identifier avec l'épouse d'Arthur, de quelque façon que ce soit, la *Winlogee* de Modène, en qui l'on peut reconnaître l'amie d'*Yder*, présent lui aussi sur l'archivolte. Ceci change sans doute les données du problème posé par la date de l'archivolte, mais écarte en tout cas, comme concurrente, doublure ou prototype de Guenièvre, une *Winlogee-Guenloïe* dont le nom est certainement identique au celt. *Gwenlodoë* (le *g* intérieur de la forme de Modène notant un *yod*, comme celui de *Galvaginus* ou celui de *Wiligelmus*).

Maurice DELBOUILLE

Examen paléographique des inscriptions de l'archivolte arthurienne de Modène.

L'alphabet de l'archivolte de Modène appartient à celui de la capitale monumentale. Certaines lettres caractéristiques, comme le G en forme de chiffre arabe 6, le O en amande et le B, peuvent être utilement rapprochées des

mêmes exemples dans des inscriptions du Midi de la France, de 1107 à 1143 environ.

D'autre part, la comparaison des inscriptions de l'archivolte avec les autres inscriptions de la cathédrale de Modène permet de constater que les unes et les autres présentent un ensemble paléographique homogène et sont contemporaines.

Enfin, si l'on peut conclure, de certains indices, que les inscriptions de l'archivolte ont été creusées après la pose, cette opération a suivi de très près la mise en place. Dans la cathédrale de Modène, il existe, en effet, un rapport étroit entre le travail des sculpteurs et celui des tailleurs de pierre : à tel style de sculptures correspond tel style d'inscriptions.

En conclusion, on peut placer l'exécution de l'archivolte, de ses inscriptions et de ses sculptures, entre 1120 et 1140, le *terminus a quo* étant, notamment, fourni par le linteau rolandien de la cathédrale d'Angoulême.

Cette datation rejoint par ailleurs les résultats de la minutieuse enquête entreprise, en 1956, dans le domaine de l'archéologie et de l'histoire de l'art, par M. Roberto Salvini.

Jacques STIENNON

Le personnage de Guenièvre dans la sculpture de Modène.

Une analyse détaillée de l'archivolte de la Porta della Pescheria permet de conclure que la scène représentée réserve une place hors pair au roi Arthur de Bretagne (inscription). Le roi délivre une femme prisonnière qui attend de lui sa délivrance ; ses chevaliers jouent dans cette délivrance un rôle important mais non essentiel.

Ce sujet, traité sur une porte de la cathédrale, ne peut avoir qu'une valeur morale. Tout suggère donc que le roi Arthur délivre sa propre femme, appelée ici *Winlogee* (inscription). A la même époque que la sculpture et les inscriptions de l'archivolte (avant 1140), une vie de saint

gallois (*Vita Gildae*) fait également allusion à la délivrance par le roi Arthur de la reine prisonnière, appelée là *Guennuvar*.

La popularité de la légende arthurienne à Modène est prouvée par deux autres sculptures datables de 1169-1179 (inscription). Il s'agit de trois reliefs de marbre (non d'inscriptions) qui décorent le second étage de la Ghirlandina. Le plus caractéristique représente Arthur maîtrisant un animal monstrueux. Ce thème particulier à Arthur se trouve sur une mosaïque de la cathédrale d'Otrante (datée par une inscription de 1163-1165) ; le roi y est identifié par une inscription. Le roman occitan de *Jaufré* consacre aussi un de ses épisodes au récit d'une scène identique.

Un deuxième relief montre Arthur échangeant une promesse de mariage avec une noble dame, figurant seule sur un autre relief, avec une fleur, symbole de chasteté. Il s'agit visuellement de sublimer l'épouse d'Arthur (Guenièvre, ou Winlogee ?).

Les reliefs de la Ghirlandina permettent de compléter le « sens » des sculptures de l'archivolte : les uns et les autres, utilisant des légendes païennes archaïques, en ont fait des *exemples* de pierre. Dans l'esprit du temps, on ne pouvait rendre un hommage plus éclatant à l'ancienneté et au prestige de la légende arthurienne.

Rita LEJEUNE

Etude sur le caractère et les aventures de la reine Guenièvre.

On sait depuis longtemps (et l'étude des regrettés William Nitze et Tom Peete Cross est venue le confirmer et achever de l'établir) que le personnage de la reine Guenièvre est sorti d'une tradition féerique où le roi Arthur était uni à une fée de l'Autre Monde, héritière de pouvoirs magiques, mais sujette à des enlèvements plus ou moins forcés ou plus ou moins consentis qui

obligeaient son époux à entreprendre de véritables expéditions armées pour la reconquérir. De ces expéditions les traditions brittoniques anciennes nous apportent le témoignage, qu'on se réfère à la fameuse archivolt de Modène pour laquelle, après un récent examen sur place, M. Marx accepte entièrement la date proposée par MM. Porter et Loomis, ou aux textes des vies de saints gallois comme celle de S. Cadoc.

Autour de ces enlèvements si conformes à la tradition celtique apparaissent des figures qui sont de la même origine : celle du ravisseur, roi de l'Autre Monde, celle aussi du plus fidèle et du plus audacieux des compagnons du roi terrestre ; ce héros joue un rôle capital dans cette reconquête et se trouve fidèle au comportement classique du neveu du roi dans les littératures irlandaise et galloise.

Ce qui est curieux, c'est que cette légende a persisté et que perdant son aspect mythique elle est devenue un thème d'exploitation littéraire. On sait le jugement sévère de Marie de France sur Guenièvre. Dans les lais, qu'ils soient l'œuvre de la poétesse ou d'anonymes bretons, la reine est jalouse, elle veut inspirer son amour à de beaux chevaliers et, s'ils la refusent, elle n'hésite pas, pour essayer de les perdre, à les calomnier. Il y a dans la figure de la reine une ambiguïté que nous retrouvons dans certains récits des amours de Grainne, une coquetterie qui va jusqu'à la perfidie, comme dans la scène où l'inconstance de Grainne finit par entraîner la consommation de son union par Diarmuid jusque-là rebelle. Dans les formes anciennes de la légende de Tristan nous trouvons quelque échos de cette légèreté et de ce passé orageux : ainsi dans la fameuse histoire de la harpe et de la rote où le chevalier d'Irlande que la reine a reconnu tout de suite avec effroi vient la ressaisir après avoir gagné contre Marc un jeu et où il faut toute l'audace de Tristan pour la reprendre au nouvel arrivant.

Dans d'autres récits il subsiste sur ce passé orageux et ces revendications d'anciens amis de la reine quelque

obscurité : le *Lanzelet* nous en offre un exemple et même le roman allemand *Dieu Cronc* où, à la vérité, Garozein qui a revendiqué la reine en sa qualité d'ancien amant, finit par déclarer à Gauvain qu'il n'a pas dit la vérité, mais le lecteur ne peut s'empêcher d'émettre quelque doute sur cette confession tardive.

Tout au long des récits de Chrétien et du *Lancelot en prose* il persiste quelque chose de ce mystère sur le passé de la reine et de ce doute sur sa constance : prompte au soupçon, à la jalousie, exigeante jusqu'à imposer sa domination, la Dame garde un coin de secret et d'égoïsme.

Dans ses rapports avec Gauvain il y a une espèce de tendresse et de jeu qui n'est pas dénué de flirt amoureux. La comtesse Marie a eu beau donner la matière de son récit (qu'elle n'avait pas inventée) à Chrétien de Troyes à charge pour lui de faire de Guenièvre la dame capable d'inspirer la prouesse incomparable et le don total du plus vaillant des chevaliers, il demeure en elle cet élément très ancien de caractère, témoignage de l'origine du personnage.

Jean MARX

Le personnage de Guenièvre chez Marie de France.

Les noms de personnes sont peu nombreux chez Marie de France, la plupart de ses personnages — même les principaux — sont désignés par un simple nom commun ; il n'y a donc pas lieu de s'étonner si la poétesse, dans son seul lai arthurien, n'emploie pas le nom de Guenièvre.

On a fait remarquer, depuis longtemps, que dans *Lanval*, la reine est un personnage antipathique.

La présente communication voudrait, par une minutieuse analyse du texte, montrer comment la poétesse présente son personnage. En fait, la reine n'est pas sympathique à Marie, mais ce n'est pas exactement la femme perverse et perfide, foncièrement méchante à laquelle paraissent faire allusion les critiques modernes qui opposent volontiers la Guenièvre de Marie à celle de Chrétien.

Ici encore, la poétesse se révèle psychologue, particulièrement avisée des nuances du caractère féminin.

Jeanne WATHLET-WILLEM

La culpabilité de Guenièvre dans le Lancelot-Graal.

Guenièvre, que son caractère féerique préserve des atteintes physiques du temps, n'en éprouve pas moins pour Lancelot une passion qui évolue dans la durée d'un amour *guerredon* courtois à un *Eros Thanatos* déjà racinien. Le drame de Guenièvre est double : elle en reste à une conception égoïste de l'amour alors que le monde arthurien évolue vers une certaine rédemption ; et surtout, l'un des traits dominants du caractère de Guenièvre devient une jalousie forcenée, qu'elle hérite d'une tradition, et qui s'exaspère au fur et à mesure qu'elle voit augmenter ses craintes de perdre un amant plus jeune qu'elle. La courtoisie suppose que l'amant soit à la merci de la dame ; or dès le *Lancelot en prose*, Guenièvre, sans le savoir, se met peu à peu à la merci de Lancelot. Guenièvre est-elle coupable ? Sans doute, mais confirmée dans sa bonne conscience par le fait que les épreuves qu'elle traverse la frappent pour des crimes qu'elle n'a pas commis, elle se sent d'autant plus irresponsable qu'elle est privée de la grâce. Elle ne se repent jamais, et sa retraite finale n'est sans doute qu'une fin assez conventionnelle. Mais elle se rachète aux yeux des hommes par sa fermeté en face de Mordred : c'est qu'elle a désormais rencontré la seule épreuve qui puisse vraiment la transformer, la séparation définitive d'avec son amant.

J.C. PAYEN

The Character of Guinevere.

Early references in the Triads, etc., indicate a quarrelsome and unfaithful nature. There is also a tradition of

abduction. Geoffrey's Guinevere is a lay figure and he leaves it uncertain whether Guinevere consents to the abduction by Mordred. Wace and Layamon lay the blame on her shoulders.

The introduction of Lancelot and the code of courtly love by Chrétien de Troyes changes the picture. According to the code Guinevere could not be blamed for her infidelity to Arthur provided that she remained long after it had ceased to be fashionable and thereafter Guinevere's character is judged in relation to her liaison with Lancelot, though the degree of blame or sympathy apportioned varies.

Malory sums up : " Whyle she lyved she was a trew lover, and therefor she had a good ende. " Heber and Morris in the nineteenth century attempt to rehabilitate her. The first full-length study is by Tennyson who deliberately aimed at " shadowing Sense at war with Soul ", Guinevere being shown, erring wife who ruins the life-work of " the blameless king ". Ultimately Guinevere forsakes Lancelot and declares that she really loves Arthur.

In the twentieth century Masefield's collection of poems picture a finer character whose love burns steadily through disaster and old age till death. Charles Williams' chief interest was in the myth of the Grail but he makes some penetrating remarks on the character of Guenevere.

The last of the modern writers on Arthur to be considered is T.H. White whose astonishing blend of comedy and scholarship treats the story from a new angle. His Jenny lacks romance but in " The ill-made knight " he has produced a serious study of human relationships.

E.M.R. DITMAS

The Moral Dilemma in Malory.

Readers of Malory have often received a somewhat misleading impression by placing too much emphasis on Caxton's Preface, which mentions the supposed ethical intention of the work. In spite of the moral affirmation of the Round Table oath, and implicit teaching in incidents of generous conduct, one would hardly call the *Morte Darthur* a didactic work. One remembers that Roger Ascham found it quite the reverse, a story of "open manslaughter and bold bawdry". Yet the very existence of these two opposite points of view serves to illuminate one of the most striking features of the book, namely the moral ambivalence which makes the *Morte Darthur*, in spite of its conventionally "romantic" appearance, a real approximation of the tensions, the contradictions, and the resolutions of human conduct. In this sense the *Morte Darthur* approaches reality, even though portraying incidents which repel the reader by their brutality, or lift him above the world by loyalty beyond the reach of death. Now much of this is a reflection of the turbulent but perhaps also the conscientious career of Thomas Malory we will probably never know. In any case, this seemingly paradoxical co-existence of immorality and nobility gives great strength to some of the most moving narratives in the book. It is an indispensable element in the story of Guinevere's long liaison with Lancelot. Here the Courtly Love of the Middle Ages comes into head-on collision with medieval Christian ethics. The obligations of both systems, and the terrible struggle in choosing between them, combine to raise the *Morte Darthur* to the level of great tragedy.

Nathan Comfort STARR,
University of Florida

IV. — SUJETS DIVERS

The Vannes Casket and the Tristan Legend in the Twelfth Century.

In the treasury of the Cathedral of Vannes, France, there is preserved a remarkable oaken coffer measuring 510 × 243 × 210 mm. Although it was first studied in 1874 and has been the object of considerable attention by art specialists in recent years, the story objected on the five pointed panels has remained an enigma to scholars who are, however, agreed that it dates from the second half of the twelfth century.

Roger Grand has argued convincingly for the date 1160-1170, citing certain rather close similarities in the costuming and stylistic features here and in a number of French romanesque wall paintings of precisely that period, discovered in churches in the Poitou, Bourbonnais and Central French area, below the line of the Loire River generally. New arguments in favor of Grand's dating are presented here, notably with reference to fashions in costuming, armor, and heraldry, and in the manner of depicting folds while at the same time giving the illusion of a rounded strape to the legs. The particular manner of treating the horses' haunches here is viewed as a later and more stylized development of techniques evolved at Saint-Savin and the Baptistère Saint-Jean at Poitiers.

As for the identification of the scenes on the five painted panels, there is, unfortunately, no absolutely undisputable motif linking the Vannes Casket to the iconographic representation of the Tristan legend in the Middle Ages. Three of the five scenes, however, present striking parallel with important narrative elements in the well known tale. One of the side panels is a very close match for the scene depicting the fight between Tristan and Morholt on the Forrer Casket, an ivory jewel case carved at Cologne about 1200. The rear panel

of the Vannes Casket shows a monk holding a lady's hand, apparently an allusion to one of Tristan's disguises, as evidenced by the thirteenth century German *Tristan als Mönch*. The lady, who is in rich court attire, reappears on the other side panel where she is being serenaded by a young man playing a musical instrument resembling a violin. The scene either represents the Harp and Rote episode or Tristan in the disguise of a minstrel, the former well attested, the latter present only in Gerbert de Montreuil.

As for the two remaining panels, the one may represent the life in the Forest episode, here depicted as a royal figure on horseback with a hawk on his fist coming upon the same lady, crowned this time, and the same young man who are standing near a tent. The cover finally, seems to represent the departure of Tristan, possibly to fight the giant Morholt. He is seen bidding farewell to Iseult and in an accompanying panel, he is seen riding off with a companion-at-arms. While nothing positively identifies these scenes as illustrations of the Tristan legend, the cumulative effect of these panels strongly favors this conclusion. If this hypothesis is correct, the Vannes Casket adds new complexity but perhaps also important new insight into the early development of the celebrated legend.

Gerard J. BRAULT

Motivation in Erec : a reappraisal.

In the absence of any definite ruling from Chrétien, a number of theories have been put forward to explain the motives that lie behind Erec's quest. A close study of the text reveals that wounded pride is the real key to his behaviour. For, from the comments Erec makes to Enide in the course of their travels, from the impression he makes on those who come into contact with him and from the comments made by Chrétien himself from time to time on Erec's state of mind, it becomes clear

that his mood on setting out with Enide is one of anger, that this is a bitter resentment of her charge of *recréantise* and that the motive behind the quest is a desire to vindicate himself and to secure the satisfaction of hearing her admit that her charges were groundless.

As for the testing of Enide, this proves to be the unexpected result of the quest rather than its primary objective.

Z.P. ZADDY

The hero as warrior and lover : an approach to the theme of Chrétien's Erec and Yvain.

The whole problem in these two romances, which are often considered Chrétien's most representative and best, seems to be the necessity for reconciling within the title character the concerns and life of the warrior — that is, the external world of human affairs — with the concerns and life of the lover — that is, the world of private self, the inner world ordinarily apart from the world of exterior events. In other words, the conflict in these two works may be regarded as stemming from the need to reconcile two states that when seen alone are inadequate, and as Chrétien shows, when brought together produce a lack of balance. What must be done then is to bring together into one harmonious whole what may be termed the separate Hero as Warrior and the separate Hero as Lover. To be what is for Chrétien the real Hero, the main character in each romance must become both heroes ; he must be the master of two worlds, that exterior world of the Warrior and that interior world of the lover.

E. REISS

Pioneers in Arthurian scholarship by R.S. LOOMIS (1).

(1) Le texte de cette communication sera publié dans le BBSIA n° 16, en 1964.

The Auntyrs of Arthur at the Tarn Wadling.

In all probability this romance was first composed by a minstrel in the Cumbrian dialect in the twelfth century, with the object of glorifying the Scottish border by bringing King Arthur to hold a tournament there. Metrically and musically it is the most skillful of middle English metrical romances. Judging from the number of existing manuscripts in other dialects, it was the most popular of the British romances about Gawain.

H.G. LEACH



Qu'il me soit permis de rappeler, en marge de nos travaux, quelques souvenirs et impressions.

Cet air vif, tout d'alacrité, que l'on respirait avec délices au sortir de l'avion, un ciel bleu et ensoleillé, presque inespérément (alors qu'il pleuvait, d'après les nouvelles de la radio et des journaux, du côté de la Méditerranée), nous parurent un prélude heureux, que l'événement justifia, à notre septième rendez-vous arthurien. C'est dans la partie haute de la ville, Old Aberdeen, aux rues étroites bordées de maisons bâties en granit argenté et de jardins fleuris, que sont situées l'Université et la résidence de Crombie Hall où, sous l'aimable direction du Dr Lawrenson, nous avons séjourné durant une semaine. Entouré de pelouses et d'arbres majestueux, Crombie Hall, construction toute neuve, plaît par son style sobre où se marient fort bien le gris de la pierre, les tons chauds du bois et la clarté du verre. L'intérieur n'a pas déçu non plus les congressistes : chambres confortables, « foyer » aux sièges profonds, vaste salle à manger où l'on se groupait autour de longues tables après un libre service que chacun pratiquait avec la bonne humeur, sinon l'aisance, de jeunes étudiants.

Avec nos séances de travail ne cessèrent d'alterner promenades et réceptions. Le Dr Simpson, bibliothécaire de l'Université d'Aberdeen, président du Comité pour la

préservation des monuments historiques d'Écosse, nous guida dans les premières, en mettant généreusement sa science à notre disposition, qu'il s'agisse de King's College et de sa chapelle, des manuscrits exposés dans la Bibliothèque, du château de Crathes et de ses jardins magnifiques, des pierres gravées où se perpétue le souvenir mystérieux des Pictes, de la cathédrale de Saint-Machar à Aberdeen ou de celle de Brechin avec sa très curieuse tour irlandaise, où nous conduisit la longue excursion du dernier jour, marquée au retour par une halte au château de Dunnottar, ruine imposante au sommet d'une falaise marine, dans un site sauvage.

Le Lord Provost, John M. Graham, organisa en l'honneur du Congrès, dans l'Art Gallery d'Aberdeen, une brillante réception qui permit d'admirer les richesses du musée, d'entendre des chants écossais coupés de danses locales. Ce sont aussi des chants gaéliques, certains accompagnés à la harpe, et des danses écossaises qui terminèrent fort agréablement à Crombie Hall la soirée du 1^{er} août après le succulent dîner que nous offrit l'Université et que présida son Vice-Principal, le Professeur Phemister, avec tant de cordialité. Un joueur de bagpipe nous régala aussi d'un *pibroch*, la *Glengarry's March*, empruntée au folklore écossais.

Une autre soirée fut occupée par une conférence avec projections sur « Le trésor de saint Ninian », découvert lors de fouilles dans l'île de ce nom et exposé à Marischal College pendant la durée du Congrès.

A tous ceux qui nous ont si bien aidés et si bien reçus, nous adressons l'expression de notre gratitude.

*
*
*

Au cours d'une réunion administrative, qui s'est tenue dans l'après-midi du 3 août, le Comité Central de la S.I.A. a procédé à l'examen de la situation financière, excellente à tous égards, et a réélu à l'unanimité, pour une durée de trois ans, le président sortant et ses deux

collaborateurs du Bureau International, M. Charles Foulon, secrétaire général, et M. Pierre Le Gentil, trésorier international.

Très sensible à cette marque de confiance et d'honneur, j'en ai remercié les membres du Comité Central au nom de mes deux collègues et amis comme au mien. En accord avec ceux-ci, j'ai cependant annoncé que dans trois ans nous n'accepterions pas d'exercer plus longtemps nos fonctions. Tant pour des motifs personnels que pour des raisons générales de convenance, il nous paraît juste et nécessaire qu'après dix-huit ans de mandat (ce qui sera le cas en 1966) la direction d'une Société Internationale comme la nôtre passe à d'autres mains. Notre décision est irrévocable. Il appartiendra donc au Comité Central d'élire au cours du prochain Congrès un nouveau président, un nouveau secrétaire général, un nouveau trésorier international choisis dans une autre section que la section française.

Après une discussion animée où se sont opposées des vues différentes sur l'organisation de nos futurs congrès, l'Assemblée générale, réunie dans la soirée du 3 août, a décidé que le huitième Congrès Arthurien aura lieu en 1966, vers la mi-août, à Caen, et que les communications porteront sur les sujets suivants :

- 1° La Normandie et la matière de Bretagne.
- 2° Morgain la fée.
- 3° Les adaptations étrangères des romans de Chrétien de Troyes.

Quatre communications sur des sujets divers pourront aussi figurer au programme.

J. FRAPPIER.

CHRONIQUE

Au moment où le Professeur Roger S. Loomis renonce à exercer la présidence de la section américaine, nous lui exprimons notre gratitude pour l'aide précieuse qu'il n'a cessé d'apporter à la bonne marche et au développement de la Société Internationale Arthurienne.

C'est Miss Helaine Newstead, professeur à Hunter College, qui devient président de la section américaine. Nous lui adressons nos félicitations et nos vœux les meilleurs, ainsi qu'au Professeur Robert A. Caldwell, désigné comme membre du Comité Consultatif (Advisory Committee) en remplacement du regretté Howard R. Patch.

Nous adressons aussi nos félicitations au Professeur Armel H. Diverrès devenu vice-président de la section britannique.

— *Le président de la Société Internationale Arthurienne prie instamment ses collaborateurs de bien vouloir désormais lui faire parvenir chaque année la bibliographie établie par leurs soins, ainsi que la liste des membres appartenant à leur section nationale, avant le 1^{er} mai.*

L'expérience a en effet révélé que la date limite du 1^{er} juillet était trop tardive et préjudiciable à l'établissement du Bulletin dans les délais voulus.

Le président souhaite que le texte dactylographié des diverses bibliographies soit conforme à la présentation adoptée dans le Bulletin imprimé. En consentant à tenir compte de ces recommandations, on simplifiera et on allégera beaucoup la tâche du président et du secrétaire général de la Société Internationale Arthurienne.

NÉCROLOGIE

JULIUS SCHWIETERING

Julius Schwietering (25.5.1884—21.7.1962), dessen Tod im vorigen Bulletin gerade noch angezeigt werden konnte, gehörte zu den frühesten deutschen Mitgliedern der Artusgesellschaft. Er musste sich ihr verbunden fühlen, weil der grösste deutsche Gestalter der Matière de Bretagne, Wolfram von Eschenbach, der von ihm am meisten geliebte und am eingehendsten studierte Dichter gewesen ist. Nicht weniger als sieben Aufsätze hat er von 1920—1962 ganz oder überwiegend dem Parzival gewidmet, der somit als das Hauptbeispiel für das literaturwissenschaftliche Sehen und Erklären Schwieterings zu gelten hat.

Die Objekte der Forschung waren für ihn in erster Linie die grossen Dichtungen. Er suchte sie von ihrer zentralen « Idee » aus zu erfassen als von einer Art Entelechie ihres sprachkünstlerischen Seins. Noch vor seinem Meisterwerk, dem Beitrag zu Walzels *Handbuch über Die deutsche Dichtung des Mittelalters* (erschieden 1932—41), dem er die Arbeitskraft eines ganzen Jahrzehnts gewidmet hat, hatte er diese Betrachtungsweise besonders gut in dem Aufsatz : *Der Wandel des Heldenideals in der epischen Dichtung des 12. Jahrhunderts* (1927) geübt. Bei der Erklärung der Werke war Schwietering bemüht, den konkret fassbaren Vorbildern und Vorstufen nachzugehen. Er erkannte beim Artusroman durchaus die Existenz mündlich überlieferter Erzählstoffe an. Aber ihre Genealogie als solche reizte ihn als Literaturhistoriker nicht. Das erscheint seltsam, wenn man bedenkt, dass Schwietering auch die Wissenschaft der Volkskunde betrieben hat. Aber nicht diese, sondern eine dritte Disziplin, die er gleichfalls beherrscht hat, hat ihn bei seinen literarhistorischen Arbeiten befruchtet, nämlich die Kunstgeschichte. Da Schwietering der

Zusammenschau von Literatur und bildender Kunst nur das abverlangt hat, was sie methodisch zu leisten imstande war, durfte er auf einem Gebiet erfolgreich sein, wo so manche wegen ungenügender Voraussetzungen Schiffbruch erlitten haben. Es kann ja kein Zweifel sein, dass die Gegenüberstellung von « Zentralkomposition » und « Endgipfelkomposition » sowohl für die erzählende wie für die bildnerische Komposition als epochale Unterscheidung richtig ist. Noch deutlicher erkennbar aber war für Schwietering die Übereinstimmung der beiden Schaffensbereiche bei der Religiosität der Epochen. Schwietering hat die Frömmigkeit in dreifacher Weise für die Erklärung der weltlichen Dichtung herangezogen : als direkte Einwirkung (Bernhardische « Leidenstriuwe » als « der innerste Nerv der Trevrizenthandlung »), im Verhältnis der Analogie (« Berührung des Artusromans mit der Legende »), als gegensinnige Profanierung (der « mystische Unterstrom... in säkularisierter Brechung » bei Gottfried von Strassburg). Die Analogie von Geistlichem und Weltlichem ihrerseits war Quelle einer der wichtigsten Arbeitskategorien Schwieterings, der Übertragung des Typus-Antitypus-Verhältnisses von den heilsgeschichtlichen Epochen auf das Verhältnis von Antikem und Modernem im Mittelalter.

Die Anwendung dieser typologischen Betrachtungsmethode setzte die profunde Kenntnis der lateinischen Literatur in allen ihren Zeitaltern voraus. Die von ihr geforderte Fähigkeit des beziehenden Denkens zeigte sich auch bei dem Vergleichen von altfranzösischer und mittelhochdeutscher Dichtung, wovon sein letzter Aufsatz über *Natur und art* (1961/62) eine für die Geistesgeschichte besonders wichtige Probe gibt. Mit solcher Anlage zur Synthese verband Schwietering die zur Erforschung des geschichtlichen Details. Seine monumentale Geschichte der mittelalterlichen deutschen Dichtung zeigt dies in der Weise, wie er die Epochen als die Grossgestalten der Literaturgeschichte charakterisiert und wie er das Ineffabile im einzelnen Werk und Dichter zu

erfassen strebt. Schwieterings Opus ist schwierig, weil es die Kenntnis der Dichtung nicht vermittelt, sondern voraussetzt. Wer es sich erschliesst, ist nicht nur der geistigen Substanz des deutschen Mittelalters und seiner sprachkünstlerischen Eigenart näher gekommen, sondern hat auch einen Kosmos methodischer Ideen erlebt.

Schwietering hatte ein ungemein scharfes Bewusstsein von den Methoden. In den Arbeiten vor und nach seiner Literaturgeschichte findet man es da und dort zu wahren Forschungsmaximen verdichtet. Das weist auf den akademischen Lehrer Schwietering hin, der nach seiner Hamburger Privatdozentenzeit (1921—23) und einer Tätigkeit als Museumsdirektor in Bremen (1923—24) als Professor in Leipzig (1924), Münster (1928), Frankfurt (1932), Berlin (1938) und wiederum Frankfurt (1946) gelehrt hatte. Eine dieser Maximen sei angeführt, weil sie so klar eine wesentliche geistige Einstellung des grossen deutschen Germanisten enthält: « Darum ist die Bestimmung der künstlerischen Qualität eines Schriftwerks, der Entscheid über Kunst oder Nichtkunst, der primär auf Kunstinstinkt und Kunsterfahrung beruht und sich erst nachträglich durch rationelle Gründe zu legitimieren sucht, schon im Vorhof der Forschung unabweisliche Forderung... ».

Wilhelm KELLERMANN

*
**

MARIA ROSA LIDA DE MALKIEL

La mort de María Rosa de Malkiel, survenu à Oakland (Californie), le 26 septembre 1962, alors que ses dons remarquables étaient en pleine floraison, a enlevé à la philologie romane une de ses plus ferventes adeptes.

Née en 1910 à Buenos Aires, María Rosa Lida se sentit de bonne heure vivement attirée vers les lettres grecques. A ce premier enthousiasme vient bientôt s'adjoindre un autre culte, celui de la littérature espagnole médiévale.

Tout en poursuivant ses études dans ces deux domaines, elle occupe des postes d'enseignement à l'Institut du Professorat et ailleurs, et en 1947 elle passe brillamment son doctorat à l'Université de Buenos Aires. Sa thèse, sur Juan de Mena, deviendra trois ans plus tard un magistral volume de près de 600 pages. En 1947 également, une bourse de recherches accordée par la Fondation Rockefeller lui permet de poursuivre ses travaux aux Etats-Unis. Ayant épousé, le 2 mars 1948, l'éminent philologue Yakov Malkiel, directeur de la revue *Romance Philology*, elle fixa son domicile à Berkeley. C'était un mariage idéalement assorti : partageant les mêmes goûts, intéressés par les mêmes études, les deux époux échangeaient à tous propos des conseils fructueux et s'aidaient mutuellement dans leurs recherches.

Nommée pour deux années (1949-51) boursière de la Fondation Guggenheim, Doña María Rosa en profite pour étudier la légende d'Alexandre au moyen âge. Dans les années suivantes, une demi-douzaine des grandes universités des Etats-Unis, reconnaissant ses hautes qualités, l'invitent tour à tour à remplir, pendant des séjours de longueur variable, les fonctions de professeur ou de conférencière. De trois continents les honneurs lui affluent : elle est élue membre de l'Académie des Lettres de l'Argentine, membre correspondant de la Royale Académie de Cordoue et de la Société Hispanique d'Amérique ; Smith College lui décerne le doctorat *honoris causa*, et l'Association Américaine des Femmes Universitaires son prix de mérite.

Sa bibliographie, comprenant près de 200 titres, paraîtra dans un prochain numéro de *Romance Philology*. De cette œuvre si riche et si diverse on ne peut donner ici qu'une idée très sommaire. Déjà avant le doctorat elle avait publié des livres sur le conte populaire hispano-américain (1941), sur Didon dans la littérature espagnole (1943) et sur le théâtre de Sophocle (1944). Signalons, parmi les ouvrages qui datent de sa résidence aux Etats-Unis, *La Idea de la fama en la Antigüedad y en la Edad*

Media castellana (1952) et *Two Spanish Masterpieces* : " *The Book of Good Love* " and " *The Celestina* " (1961), celui-ci représentant un cours professé en 1959-60 à l'Université de l'Illinois. Il y a enfin, pour couronner sa carrière, *La originalidad artistica de « La Celestina »* (1962), monographie de plus de 700 pages qui n'a paru qu'après sa mort, mais dont elle avait pu donner elle-même le bon à tirer.

Si l'on cherche l'idée maîtresse de son œuvre, ce serait surtout la persistance et les transformations de l'héritage classique à travers le moyen âge et la Renaissance. De quelque côté que se portât la curiosité de cette chercheuse infatigable, son raisonnement et ses conclusions, toujours appuyées sur une documentation solide, s'énonçaient en un style vif et lucide qui était le reflet même de son esprit lumineux.

Pendant un séjour à Buenos Aires comme professeur en visite, un an avant sa mort, Doña María Rosa fit une belle conférence publique qu'elle intitulait « *La peregrina en su patria* » et où elle rapportait ses impressions des universités de son pays d'adoption. Qu'il soit permis d'en citer, en les traduisant, ces quelques lignes qui montrent bien comment elle comprenait le métier de professeur :

« De mon maître Amado Alonso j'ai appris à exposer en chaire universitaire seulement ce qui n'est pas suffisamment exposé dans les imprimés, seulement ce que j'ai vérifié ou constaté personnellement. Et de ma propre expérience j'ai appris par ailleurs que rien ne stimule plus efficacement les recherches que l'enseignement universitaire. L'obligation d'asseoir les problèmes aussi rigoureusement que possible, avec une attention aiguë par ma responsabilité devant les étudiants, combien de fois cette obligation m'a fait trouver fautive des théories ou des explications que j'avais passivement admises ! Combien de fois elle m'a poussée à examiner de nouveau chaque donnée de ma documentation et chaque étape de mon raisonnement ! Certains de mes livres doivent beau-

coup aux jeunes gens que j'ai eus comme élèves ; nombre de mes études sont issues de mes cours ou se sont développées parallèlement, et cela a été pour moi un notable plaisir d'imprimer à la fin le nom de l'université où elles sont nées. »

Percival B. FAY

(Université de Californie.)

*
**

HOWARD ROLLIN PATCH

One of the most distinguished medievalists in the United States in the field of letters and a member of the Advisory Committee of the American Branch of the International Arthurian Society, Howard Rollin Patch died on February 18, 1963, in his seventy-fourth year. Born in Michigan, he took his B.A. at Hobart College and his doctorate at Harvard in 1915 in the days of Kittredge, Schofield, and Robinson, and it was under Neilson and Kittredge that he carried out his dissertation on the Goddess Fortuna in Medieval Literature, which was published as a book in 1927. At Smith College, where he taught for the greater part of his career as Professor of English, Patch maintained the strong position of medieval studies, and produced in 1935 *The Tradition of Boethius* and in 1939 a collection of essays entitled *On Rereading Chaucer*.

The vast range of his interests and his knowledge is demonstrated in *The Other World according to Descriptions in Medieval Literature* (1950), and it is for this book and its excellent bibliography that Arthurian scholars will be indebted to Patch for many a decade. In fact, one may doubt whether any similar book will ever supersede it. It covers such diverse concepts as the Earthly Paradise, Hell, and surviving pagan myths of elysium. The chapters are sensibly arranged according to the various currents of tradition: Oriental, Classical, Germanic, Visionary, Allegorical. Two of the

chapters deserve the special attention of the members of our society, that on the Celtic Tradition (pp. 27-59) and that on the Romances (pp. 230-320). In the latter we find summarized and briefly discussed such topics as Arthur in Etna, Avalon, the Val sans Retour, the Waste Land, the Grail Castle. Modesty and scholarly caution, a broad catholicity rather than cocksure dogmatism mark Patch's treatment. The Mediaeval Academy of America recognized his varied contributions to scholarship by electing him a Fellow.

R.S. LOOMIS

*
**

CARLO GRÜNANGER

Il 14 aprile 1963 è morto Carlo Grünanger, professore di Lingua e Letteratura tedesca all'Università di Milano.

Non fu un romanista, anche se fu costantemente membro della SIA, chè ai rapporti del mondo germanico col mondo romanzo fu sempre rivolta la sua attenzione di studioso severo e rigoroso. Mi sia concesso, perciò, di ricordare con omaggio in questo Bulletin non solo un membro scomparso della SIA, ma anche l'uomo di studio, di lettere, di viva e profonda cultura, a cui si volge riverente la memoria di molti e molti allievi e di tanti colleghi. Nato a Trieste nel 1891, in tempi in cui sempre più vivo andava manifestandosi il moto irredentistico, divenuto professore nei licei italiani e poi nell'Università di Milano, dove impartì con acuta e rigorosa dottrina e spirito filologico l'insegnamento della lingua e della letteratura germanica, ha lasciato numerosi saggi e studi su autori tedeschi classici e contemporanei (tra i quali vorrei ricordare, perchè più vicini agli interessi dei romanisti: « Einführung in die Gedichte der altgermanischen und der frühdeutschen Dichtung », Hoepli, Milano, 1942; « Heinrich von Morungen e il problema del Minnesang », Milano, 1948; « La sequenza mariana di Walther von der Vogelweide e la coscienza religiosa

dell'età sveva », in « Acme », X, 1-3, 1957, pp. 77-83) ; fu insignito di onorificenze germaniche a riconoscimento della sua attività di studioso (come la Goldene Goethe-Medaille) e fu membro dell'Istituto Lombardo di Scienze e Lettere.

Ma oltre alla sua attività di uomo di lettere, ciò che è rimasto vivo di lui è il ricordo della severa disciplina, severa prima di tutto verso sè stesso, del metodo preciso e rigoroso.

C. CREMONESI

CENTRE DE DOCUMENTATION ARTHURIENNE
(Sorbonne, Institut de Français,
17, rue de la Sorbonne, Paris, 5^e)

PUBLICATIONS REÇUES

Cahiers de Civilisation Médiévale, V^e année, n^o 2, avril-juin 1962.

Cahiers de Civilisation Médiévale, n^o 3, juillet-septembre 1962.

Cahiers de Civilisation Médiévale, n^o 4, octobre-décembre 1962.

Maartje DRAAK, *The Hague Manuscript of Wace's "Brut"* (pp. 23-27 of *Amor Librorum, Bibliographie and Other Essays*) A Tribute to Abraham Horodish, Amsterdam, 1958. (Tiré à part.)

WORK IN PROGRESS

BOGDANOW, F., A critical edition of the continuation of the *Suite du Merlin* contained in MSS. Bibl. Nat., f.fr., 112 and 12599 (in the press).

BOGDANOW, F., Edition critique de la *Queste del Saint Graal* et de la *Mort Artu* postérieure à la Vulgate, d'après les manuscrits 112, 340, 343, etc., de la Bibliothèque Nationale.

Société Internationale Arthurienne

LISTE DES MEMBRES

- ACKERMAN, Prof. Robert W., Dept. of English, Stanford University, Stanford, California.
- ACRES, Prof. Henry A., Dept. of English, Hofstra University, Hempstead, Long Island, New York.
- ADLER, Prof. Alfred, Brooklyn College, Brooklyn 10, New York.
- ADOLF, Prof. Helen, Dept. of German, Pennsylvania State University, University Park, Pennsylvania.
- ANDREW, Bro. B., Manhattan College, New York 71, N.Y.
- ARAMON I SERRA, R., Professeur, Institut d'Estudis Catalans, C. Paris, 150, Barcelona, España.
- ARDENNE, Mlle Simone d', Professeur à l'Université de Liège, Solwaster, Sart-lez-Spa, Belgique.
- ARNOULD, Prof. E.J.F., Trinity College, Dublin, Ireland.
- ASTON, Dr. S.C., St Catharine's College, Cambridge, England.
- ATABAY, Dr Ercüment, Université d'Istamboul, 12, Ka-gidhane Caddesi, Besiktas, Istamboul, Turquie.
- AURIAULT, Jean-Marie, Elève titulaire à l'École des Hautes Études, 3, rue de Vaugirard, Paris, 6°.
- AYERS, Prof. Robert W., Dept. of English, Georgetown University, Washington 7, D. C.
- BABILAS, Wolfgang, Dr. Phil., Grevener Strasse, 10, Münster/Westf.
- BAILLY, Professor Sir H.W., Queens' College, Cambridge, England.

- BAR, Francis**, Professeur à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Caen, 23, rue Ecuycère, Caen.
- BAROIN, Mme H.**, Assistante à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Besançon, 41, avenue Clemenceau, Mulhouse (Haut-Rhin).
- BARTHELEMY, A.**, Docteur en médecine, 37, rue des Acacias, Paris, 17^e.
- BASTIN, Mlle Julia**, Professeur honoraire à l'Université de Bruxelles, 27, avenue de l'Université, Bruxelles.
- BATARD, Mlle Yvonne**, Professeur de Littérature Comparée à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Rennes.
- BATTAGLIA, Prof. Salvatore**, Università di Napoli, viale Malatesta 18, Vomero, Napoli.
- BAUGH, Prof. Albert C.**, University of Pennsylvania, Philadelphia 4, Pennsylvania.
- BAUGH, Nita Scudder** (Mrs Albert Baugh), 4220 Spruce Street, Philadelphia 4, Pennsylvania.
- BENOIT, Fernand**, Directeur des Antiquités Historiques de la Provence, Château Borély, Marseille (B.-du-R.).
- BESTHORN, Rudolf**, Dr. phil., Dozent an der Universität Greifswald, Wolgaster Landstrasse, 4, Greifswald.
- BETTRIDGE, Mr. William E.**, Dept. of English, Ohio State University, Columbus 10, Ohio.
- BEZZOLA, Reto R.**, Professeur à l'Université de Zurich, Schönbühlstrasse 14, Zürich 32.
- BINDSCHIEDLER, Prof. Dr Maria**, Avenue Dumas, 14, Genève.
- BLAESS, Miss Madeleine**, The French Department, University of Sheffield, England.
- BLAISDELL, Prof. Foster W., Jr.**, Dept. of German, Indiana University, Bloomington, Indiana.

- BLANCHET**, Mlle Marie-Claude, Professeur à l'Institut Britannique de l'Université de Paris, 19, rue de Marignan, Paris, 8°.
- BLOKLANDER**, J.L.W.L., Dr. ès lettres (Rennes), Jacob van Maerlantlaan 21, Hilversum, Nederland.
- BLOOMGARDEN**, Mr. Ira, 333 Central Park West, New York 25, N. Y.
- BOASE**, Professor Alan, Department of French, The University, Glasgow, Scotland.
- BOGDANOW**, Dr. F., The French Department, The University, Manchester, England.
- BOHIGAS**, Pere, Institut d'Estudis Catalans, Conservateur du Département des Manuscrits à la Biblioteca Central de Barcelone, C. Enrique Granados, 57, 5°, 2°. Barcelona (8), España.
- BONI**, Prof. Marco, Università di Bologna, via Saragozza 47, Bologna.
- BORDMAN**, Dr. Gerald, 2601 Parkway (Apt. 630), Philadelphia 30, Pennsylvania.
- BORNE**, Gerhard von dem, Dr. phil., Neckarhalde 56, Tübingen.
- BOSWINKEL**, Dr. J., Lecturer, University of Amsterdam.
- BOURCIEZ**, Jules, Doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Montpellier.
- BOWERS**, Mrs. R.H., Route 3, Box 359, Gainesville, Florida.
- BRAHMER**, Mieczyslaw, Professeur à l'Université de Varsovie, Président du Comité Néophilologique de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres, Palac Kultury i Nauki, Varsovie, Pologne.
- BRAULT**, Prof. Gerard J., University of Pennsylvania, Philadelphia 4, Pennsylvania.
- BRAYER**, Mlle Edith, Archiviste-Paléographe, 15, rue de Berne, Paris, 8°.

- BROGSITTER**, Karl, Otto, Dr. Phil., Aachener Strasse 2, München.
- BROH**, Mr. Charles M., Dept. of English, Western Reserve University, Cleveland 6, Ohio.
- BROMWICH**, Mrs Rachel, 153, Huntingdon Road, Cambridge, England.
- BROWN**, Prof. Paul A., Box 192, Temple University, Philadelphia 22, Pennsylvania.
- BROWNE**, Miss S., St Hilda's College, Oxford, England.
- BRUMMER**, Dr. Rudolf, Professor am Auslands-und Dolmetscherinstitut der Universität Mainz, Gernersheim/Rh., Am Messplatz, 5.
- BRUNEL**, Clovis, Membre de l'Institut, Directeur honoraire de l'Ecole Nationale des Chartes, 11, rue Cassette, Paris, 6°.
- BUFFET**, Henri, Archiviste départemental du Département d'Ille-et-Vilaine, place Saint-Melaine, Rennes.
- BURGER**, André, Professeur à l'Université de Genève, 16, avenue Peschier, Genève.
- CALDWELL**, Prof. Robert A., University of North Dakota, Grand Forks, North Dakota.
- CALKINS**, Mr. Roger W., 1285 Boulevard, New Haven, Connecticut.
- CARMACK**, Prof. Robert E., Dept. of English, Waynesburg College, Waynesburg, Pennsylvania.
- CARMAN**, Prof. J. Neale, University of Kansas, Lawrence, Kansas.
- CARNEY**, Prof. James, Dublin Institute for Advanced Studies, 64-5, Merrion Square, Dublin, Ireland.
- CARNEY**, Mrs Maura, 34, Barton Drive, Rathfarnham, Dublin, Ireland.
- CAVALIERE**, Prof. Alfredo, Istituto Universitario di Venezia, viale Medaglie d'Oro 404, Roma.

- CHADWICK**, Dr. Nora K., 7 Causewayside, Cambridge, England.
- CHAPUIS**, Marius, Directeur Général de Ventes d'Éditions, 6, rue du Chanoine-Jacob, Nancy (Meurthe-et-Moselle).
- CHASSÉ**, Charles, Professeur honoraire, 19, rue de Chartres, Neuilly (Seine).
- CHIAPPELLI**, Fredi, Professeur à l'Université de Lausanne, 4, Chemin de Vermont, Lausanne.
- CHWALEWIK**, Witold, Professeur, Varsovie, Pologne.
- CINTRA**, Luis Filipe Lindley, Professeur à la Faculté des Lettres, Centro de Estudos Filológicos, Trav. do Arco de Jesús, 13, Lisboa, Portugal.
- CLINE**, Prof. Ruth H., Dept. of English, Eastern Illinois University, Charleston, Illinois.
- CLUZEL**, Irénée, Colonel, chargé de cours à la Faculté libre des Lettres de Paris, 93, Quai de Valmy, Paris, 10°.
- COLBY**, Miss Alice, Dept. of Romance Literature, Cornell University, Ithaca, New York.
- COMMINCIOLI**, Jacques, Etudiant, 11, rue de la République, La Chauv-de-Fonds.
- CONNAN**, Mlle J., Directrice d'école, groupe scolaire Bisson, Lorient (Morbihan).
- CORBY**, Robert, Conseiller du Commerce Extérieur de la France, 21, avenue des Hubies, Vaucresson (Seine-et-Oise).
- CORDIÉ**, Prof. Carlo, Università di Firenze, via del Parione 7, Firenze.
- COSMAN**, Mrs Madeleine Pelner, 23 Haven Avenue, New York 32, N.Y.
- COWPER**, Prof. Frederick A. G., 1017 Dacian Avenue, Durham, North Carolina.
- CREIGHTON**, Prof. Andrew J., Loras College, Dubuque, Iowa.

- CREMONESI**, Prof. Carla, Università di Milano, via Bianca di Savoia 15, Milano.
- CROW**, A.D., Esq., Oriel College, Oxford, England.
- CROWE**, S.M.H., Esq., French Dpt., The University, Manchester, England.
- CURTIS**, Dr. Renée L., French Dpt., Westfield College, Hampstead, London ; and 52, Gresham Gardens, London N.W.11., England.
- CUSIMANO**, Prof. Giuseppe, Università di Palermo, via Dante 18, Palermo.
- CZERNY**, Zygmunt, Professeur, Cracovie, Pologne.
- DABCOVICH**, Elena, Professor an der Technischen Universität Berlin, Pariser Strasse 45, Berlin W 15.
- DAVIES**, Dr. Constance Bullock, Dept. of Education, University College of North Wales, Bangor, Wales.
- DAVIS**, Prof. John Cary, Southern Illinois University, Carbondale, Illinois.
- DAVRIL**, Robert, Doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Rennes, Directeur adjoint de l'Enseignement Supérieur, 9, rue Chardin, Paris (16^e).
- DEAN**, Prof. Ruth J., Mount Holyoke College, South Hadley, Massachusetts.
- DE GRÈVE**, Marcel, Professeur à l'École Militaire, 109, avenue Georges Bergman, Bruxelles 5.
- DELBUILLE**, Maurice, Professeur à l'Université de Liège, 75, rue des Vignes, Chênée, Liège.
- DEL MONTE**, Prof. Alberto, Università di Milano, via Noè 11, Milano.
- DEMATS**, Mlle P., Assistante au Collège Littéraire Universitaire de Nantes.
- DERVEAUX**, Daniel, Editeur d'Art, rue Cunat, Saint-Malo.
- DESONAY**, Fernand, Professeur émérite à l'Université de Liège, 91, avenue Pierre-Curie, Ixelles, Bruxelles.

- DILLON**, Prof. Myles, Dublin Institute for Advanced Studies, 64-5, Merrion Square, Dublin, Eire.
- DITMAS**, Miss. E. M. R., Beechwood, Aspley Guise, Bletchley, Bucks., England.
- DIVERRES**, Professor A.H., 202, Queen's Road, Aberdeen, Scotland.
- DONOVAN**, Prof. Mortimer J., Dept. of English, University of Notre Dame, Notre Dame, Indiana.
- DRAAK**, Dr. A. M. E., Professor extraordinaria, Universities of Amsterdam and Utrecht, Watteaustraat, 36, Amsterdam Z.
- DUBOIS**, Mlle Marguerite-Marie, Maitre-Assistant à la Faculté des Lettres de Paris, 1, avenue de l'Observatoire, Paris, 5°.
- DUBS**, Mlle Ingeborg, Dr. ès Lettres, St Jakobsstrasse 55, Bâle.
- DUFURNET**, Jean, Assistant de français à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Clermont-Ferrand, 49, Chemin des Meuniers, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).
- DUNCAN**, Prof. Maude Helen, Temple University, Philadelphia 22, Pennsylvania.
- DURAND-MONTI**, Paul, Sainte-Foy de Montgomery, Calvados.
- EDWARDS**, Harry, Esq., French Dept., University College of Wales, Aberystwyth, Wales.
- EDWARDS**, T. Raymond, Esq., 1 Earl Crescent, Barry, Glamorgan, Wales.
- EEDEN**, Mme G. van, Litt. Doctoranda, Willem Nuyensstraat 21, Amsterdam.
- EISNER**, Professor Sigmund, Dominican College, San Rafael, California.
- ELWOOD**, Mrs Wayne, 330 Santa Rita Avenue, Palo Alto, California.

- ENGELS, Heinz, Dr. phil., Geschwister Schollstrasse 106, Mainz.
- ENKVIST, Prof. N.E., Kaskisgatan, 2. B., Åbo, Finland.
- EVANS, Prof. D. Simon, 66 St Helens Road, Booterstown, Co. Dublin, Ireland.
- EWERT, Professor A., 15 Blandford Avenue, Oxford, England.
- FABRE, Jean, Professeur à la Sorbonne, 21, rue Ferdinand-Jamin, Bourg-la-Reine, Seine.
- FALC'HUN, Abbé Fr., Professeur de Littératures Celtiques, Faculté des Lettres de l'Université de Rennes, 26, rue de Fougères, Rennes.
- FALKE, Rita, Dr. phil., Wissenschaftliche Assistentin, Am Pflingstanger 56, Göttingen.
- FIERZ-MONNIER, Mme Antoinette, Docteur ès Lettres, 9 Hauptstrasse, Kreuzlingen, Thurgovie.
- FILGUEIRA VALVERDE, José, Museo, Pontevedra, España.
- FINK, Reinhard, Dr. Phil., Bibliotheksdirektor, Allicenstr. 19, Darmstadt.
- FINOLI, Prof. Anna Maria, Università di Milano, via Marcona 85, Milano.
- FLASCHE, Hans, Professor an der Universität Marburg/Lahn, Ockershäuser Allee 54, Marburg/Lahn.
- FLATRÈS, Pierre, Maître de Conférences à la Faculté des Lettres de l'Université de Lille, 165, avenue Gustave-Delory, Roubaix (Nord).
- FOLENA, Prof. Gianfranco, Università di Padova, via Santa Rosa 20, Padova.
- FORT, Joseph, Professeur de Littérature anglaise à la Sorbonne, 7, rue Monticelli, Paris, 14°.
- FOSTER, Prof. I.L.I., Jesus College, Oxford, England.
- FOULON, Charles, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Rennes, 165, rue de Fougères, Rennes.

- FOURQUET, Jean**, Professeur à la Sorbonne, 95, boulevard Pasteur, Fresnes (Seine).
- FOURIER, Anthime**, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg, 10, rue G. de Porto-Riche, Paris (14°).
- FOWLER, Prof. David Covington**, Dept. of English, University of Washington, Seattle 5, Washington.
- FRANÇOIS, Charles**, Professeur à l'Athénée de St Gilles, 31, Chaussée de la Hulpe, Uccle, Bruxelles.
- FRAPPIER, Jean**, Professeur à la Sorbonne, 28, avenue Daumesnil, Paris, 12°.
- FRASER, Mrs. Maxwell**, "Crowthorne", 21, Dolphin Road, Slough, Buckinghamshire, England.
- FRESCOLN, Prof. Wilson L.**, Villanova University, Villanova, Pennsylvania.
- FRIEND, Prof. Albert C.**, 768 Madison Avenue, New York 21, New York.
- GALLAIS, Pierre**, Secrétaire de l'Institut d'Etudes médiévales de l'Université de Poitiers, 10, rue Saint-Fortunat, Poitiers (Vienne).
- GARAPON, Robert**, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Caen, 26, rue du xx° siècle, Caen.
- GARBÁTY, Prof. Thomas Jay**, Dept. of English, University of Michigan, Ann Arbor, Michigan.
- GÉGOU, Mme Fabienne**, Professeur, 27, Bd Péreire, Paris, XVII°.
- GENAUST, Helmut**, Billwerder Strasse 19, Hambourg-Bergedorf, Deutschland.
- GERRITSEN, Dr. W.P.**, Lecturer, University of Utrecht, Netherlands.
- GESCHIERRE, Dr. L.**, Professor ordinarius, Université Libre, Amsterdam, Rentmeesterslaan 79, Amsterdam.
- GIACCHETTI, André**, Assistant à la Sorbonne, 7, rue de l'Union, La Courneuve, Seine.

- GIFFIN**, Prof. Mary E., Vassar College, Poughkeepsie, New York.
- GILI GAYA**, Samuel, Lóriga, 15, Madrid (2).
- GIRARDIER** (Maitre), Président honoraire de l'Association « Beaux Livres, Grands Amis », 6, rue du Chanoine-Jacob, Nancy.
- GOLDIN**, Mr. Frederick, Dept. of Humanities, Rutgers University College, 77 Hamilton Street, New Brunswick, New Jersey.
- GÖLLER**, Karl Heinz, Professor an der Universität Göttingen, Stauffenbergring 23, Göttingen.
- GORDON**, Prof. James D., University of Pennsylvania, Philadelphia 4, Pa.
- GORDON**, Prof. Lewis H., Brown University, Providence 12, Rhode Island.
- GOURVIL**, Francis, Publiciste, 24, rue de Brest, Morlaix, Finistère.
- GREENHILL**, Eleanor Simmons, Flemingstrasse 2, München.
- GRÉGOIRE**, Henri, Professeur honoraire à l'Université de Bruxelles, 45, rue des Bollandistes, Bruxelles.
- GRIOSBY**, Prof. John L., Dept. of French, University of California, Berkeley 4, California.
- GRZEBIENIOWSKI**, Tadeusz, Professeur, Lodz, Pologne.
- GUÉRIN-COUDRAIS**, Mme P., Centre Régional Pédagogique de Rennes, 7, place Hoche, Rennes.
- GUERRIERI-CROCKETTI**, Prof. Camillo, Università di Genova.
- GUIETTE**, Robert, Professeur à l'Université de Gand, 1, rue Van Dijck, Anvers.
- HAAS**, Alois, Schlossergasse 2, Zürich, Suisse.
- HACKETT**, Dr. W.M., Flat C., 26, Lansdowne Road, London, W.11.
- HALBACH**, Kurt, Professor an der Universität Tübingen, Schwabstr. 44, Tübingen.

- HALLIG**, Rudolf, Professor an der Universität Göttingen, Klopstockstr. 1 a, Göttingen.
- HAMON**, Albert, Professeur au Lycée Lakanal, à Sceaux (Seine).
- HANOSSET**, Mlle Micheline, Aspirant du Fonds National de la Recherche Scientifique, 155, Grand-Rue, Charleroi, Belgique.
- HARRIS**, Prof. Julian, University of Wisconsin, Madison 6, Wisconsin.
- HARRIS**, Miss Sylvia, C., Department of German, University College of Wales, Aberystwyth, Wales.
- HARTMANN**, Hans, Professor an der Universität Hamburg, Arnimstrasse 5, Hamburg-Hochkamp.
- HARTNETT**, Prof. Connor P., Saint Peter's College, Jersey City, New Jersey.
- HATZFELD**, Prof. Helmut, Catholic University of America, Washington 17, D. C.
- HEISERMAN**, Prof. Arthur, Dept. of English, University of Chicago, Chicago 37, Illinois.
- HEISIG**, Karl, Professor an der Universität Marburg/Lahn, Rotenberg 15 a, Marburg/Lahn.
- HELLINGA**, Dr. W.G., Professor ordinarius, Université d'Amsterdam, 4, Oude Manhuispoort, Amsterdam C.
- HENRY**, Paul, Directeur des Relations culturelles franco-allemandes, 44, rue Paul-Barruel, Paris (15°).
- HENRY**, Mme P. 44, rue Paul-Barruel, Paris, XV°.
- HERMAN**, Prof. Harold J., Dept. of English, University of Maryland, College Park, Maryland.
- HESSEL**, Lothar F., Faculdade de Filosofia da U.R.G.S., Av. Paulo Gama, Porto Alegre, Brasil.
- HOLDAWAY**, Richard Esq., 59 Ethelburt Avenue, Bassett Green, Southampton, England.

- HOLDEN, S.J., The French Department, University of Edinburgh, Minto House, Chambers Street, Edinburgh, Scotland.
- HOLLANDT, Gisela, Betzelsstrasse 14, Mainz.
- HOLMES, Miss Janet, 125 Christopher Street, New York 14, N.Y.
- HOMAN, Prof. Delmar C., Dept. of English, Bethany College, Lindsborg, Kansas.
- HORNSTEIN, Prof. Lillian H., Dept. of English, Washington Square College, New York University, New York 3, N.Y.
- HORRENT, Jules, Professeur à l'Université de Liège, 38, rue des Buissons, Liège.
- HUGHES, Prof. Muriel J., Dept. of English, University of Vermont, Burlington, Vermont.
- HUISMAN, Dr. J.A., Professor ordinarius, Université d'Utrecht, Platolaan 16, Zeist.
- HYLLESTED, Povl K, Universitetslektor, Kanslergade 7, København, Danemark.
- ILLINGWORTH, R.N., Esq., Worksop, Nottinghamshire, England.
- IMBS, Paul, Recteur de l'Université de Nancy.
- JORDÁN, Iorgu, Professeur à l'Université de Bucarest, Roumanie.
- IVY, Prof. Robert H., Jr., Dept. of Modern Languages, Roosevelt University, Chicago 5, Illinois.
- JAPOLSKY, L., Queen's University, Belfast, Ireland.
- JARMAN, Prof. A.O.H., University College of South Wales and Monmouthshire ; and 4, Henllys Road, Cyncoed, Cardiff, Wales.
- JAUSS, Hans Robert, Professor an der Universität Giessen, Beuern bei Giessen, Friedrich-Ebert Strasse 12.
- JODOGNE, Omer, Professeur à l'Université de Louvain, 15, rue Emile Van Arenbergh, Louvain.

- JOHNSON**, Mr. J. Theodore, Jr., Dept. of French and Italian, University of Wisconsin, Madison 6, Wisconsin.
- JOHNSTON**, Prof. R.C., The French Department, Westfield College, Hampstead, London.
- JONES**, Professor Gwyn, Hillside, Bryn-y-Môr Road, Aberystwyth, Wales.
- JONES**, Professor Thomas, Department of Welsh Language and Literature, University College of Wales, Aberystwyth, Wales.
- JONIN**, Pierre, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université d'Aix-en-Provence, 15, rue Dr Dargelos, Aix-en-Provence.
- KAHANE**, Prof. Henry, University of Illinois, Urbana, Illinois.
- KAHRL**, Dr. Stanley J., 96 Chadbourne Road, Rochester 18, New York.
- KARLIN**, Mrs. Renata, 155 Chambers Street, New York 7, New York.
- KASPRZYK**, Mlle Krystyna, Varsovie.
- KEE**, Prof. Kenneth, Victoria College, University of Toronto, Toronto, Ontario, Canada.
- KELLER**, Prof. Hans-Erich, Dept. of Romance Languages, University of Utrecht, Holland.
- KELLERMANN**, Wilhelm, Professor an der Universität Göttingen, Calsowstrasse 71, Göttingen.
- KELLOGG**, Prof. Alfred L., Dept. of English, Rutgers, The State University, New Brunswick, New Jersey.
- KELLY**, Mr. Thomas E., Dept. of Romance Languages, Dartmouth College, Hanover, New Hampshire.
- KENNEDY**, Dr. Elspeth, The French Dept., The University, Manchester, England.
- KIENAST**, Richard, Professor an der Universität Heidelberg, Zähringerstrasse 28, Heidelberg.

- KIRBY**, Prof. Thomas A., Louisiana State University, Baton Rouge 3, Louisiana.
- KLINCKSIECK**, Mme Z., Libraire, 11, rue de Lille, Paris (7^e).
- KLUGE**, Reinhold, Professor, Mitarbeiter an der Deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin, Unter den Linden 8, Berlin NW 7.
- KNOTT**, Prof. Eleanor, 2 Sallymount Terrace, Dublin, Ireland.
- KNUDSON**, Prof. Charles A., Dept. of French, University of Illinois, Urbana, Illinois.
- KÖHLER**, Erich, Professor an der Universität Heidelberg, Gundolfstr. 1, Heidelberg.
- KOLB**, Albert, Bibliothécaire honoraire de l'Université de Nancy, Professeur, 29, Bd Clémenceau, Nancy, Meurthe-et-Moselle.
- KRAEMER**, Erik von, Fil. Dr., Professeur à l'Université d'Helsingfors, Johannesvägen 6 A, Helsingfors, Finlande.
- KRAVTCHENKO**, Mme, Bibliothécaire en chef de la Bibliothèque Universitaire de Grenoble, Chemin des Buclos, Meylan (Isère).
- KUHN**, Hugo, Professor an der Universität München, Veterinärstrasse 2, München 22.
- LAMBRECHTS**, Pierre, Recteur de l'Université de Gand, 19, Gavelandstraat, Baarle-Drongen, Belgique.
- LAPA**, Prof. Manuel Rodrigues, Faculdade de Filosofia, Universidade de Minas Gerais, Belo Horizonte, Brésil.
- LAVAUD**, Jacques, Doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Poitiers, 61, rue Théophraste-Renaudot, Poitiers.
- LEACH**, Dr Henry Goddard, 1021 Park Avenue, New York 28, N.Y.

- LEACH**, Prof. Mac Edward, University of Pennsylvania, Philadelphia 4, Pennsylvania.
- LEBRETON**, Louis, Docteur en Médecine, Bourbriac (Côtes-du-Nord).
- LÉCOY**, Félix, Professeur au Collège de France, Directeur de la *Romania*, 2, rue de Tournon, Paris (6°).
- LEE**, Dr. A van der, Professor ordinarius, Université Libre d'Amsterdam, Regentesselaan, 2, Bussum.
- LEFEVRE**, Yves, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Bordeaux, 171, rue Judaïque, Bordeaux.
- LE GENTIL**, P., Professeur à la Sorbonne, 1, rue Bausset, Paris, XV°.
- LEGGÉ**, Miss M. Dominica, The French Dept., University of Edinburgh; Minto House, Chambers Street, Edinburgh, Scotland.
- LE GIGAN DES PORTES**, Mme, 16, Avenue Rapp, Paris (7°).
- LEJEUNE**, Mme Rita, Professeur à l'Université de Liège, 17, rue Saint-Pierre, Liège.
- LEMARIÉ**, Abbé Ch., Ecole N.-D. d'Orveau, par Segré, Maine-et-Loire.
- LE MARRE-LEFEUVRE**, Mme, Secrétaire du Rectorat de l'Académie de Rennes, rue Dupont-des-Loges, Rennes.
- LÉNAT**, R., Professeur au Lycée de Rennes, 111, avenue Aristide-Briand, Rennes.
- LÉROND**, Alain, Maître de Conférences à la Faculté des Lettres de Rennes, 25 ter, rue Waldeck-Rousseau, Rennes.
- LEWICKA**, Mme Halina, Pulawska, 26 ma 14, Varsovie 12, Pologne.
- LIEBMAN**, Mr C. J., Jr., 220 East 73rd Street, New York 21, N.Y.
- LLYWELYN-WILLIAMS**, Alun Esq., The University College of North Wales, Bangor, Wales.

- LODS**, Mlle Jeanne, Professeur à l'École Normale Supérieure de Jeunes Filles, 28, rue de Turin, Paris, 8°.
- LOOMIS**, Prof. Dorothy Bethurum, Dept. of English, Connecticut College, New London, Connecticut.
- LOOMIS**, Prof. Roger Sherman, 76 Great Neck Road, Waterford, Connecticut.
- LORIOT**, Robert L., Professeur à la Faculté des Lettres de Dijon, 15, rue Madame, Paris (6°).
- LOUIS**, René, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Caen, 42, boulevard Auguste-Blanqui, Paris (13°).
- LUKMAN**, Niels, ekstraordinaer professor i nordisk og germansk sagnhistorie ved København Univ., Lille Strandvej 24, Hellerup.
- LUMIANSKY**, Dean Robert, Tulane University, New Orleans 18, Louisiana.
- LYONS**, Dr M. Faith, The French Department, Bedford College, London, N.W. 1.
- Mc GREW**, Prof. Julia H., Dept. of English, Vassar College, Poughkeepsie, New York.
- MC LAUGHLIN**, Prof. Mary, Vassar College, Poughkeepsie, New York.
- MAC NIOCAILL**, Gearóid, 115, Wainsfort Road, Dublin, Ireland.
- MAILLARD**, Jean, Professeur d'Éducation Musicale, 14, Boulevard Thiers, Fontainebleau (S.-et-M.).
- MALONE**, Prof. Kemp, The Johns Hopkins University, Baltimore 18, Maryland.
- MANDEL**, Mr. Jerome H., Dept. of English, Ohio State University, Columbus 10, Ohio.
- MARANINI**, Prof. Lorenza, Università di Pavia, viale della Libertà 24, Pavia.
- MARKALE**, Jean, 3, rue Saint-Louis-en-l'Île, Paris (IV°).
- MARKMAN**, Prof. Alan M., University of Pittsburgh, Pittsburgh 13, Pennsylvania.

- MARQUARDT**, Hertha, Professor an der Universität Göttingen, Beekweg 53, Göttingen.
- MARTIN**, Miss Joan A., 1743 Fifth Avenue, Huntington 3, West Virginia.
- MARTIN**, Mr. Lynn, Dept. of English, University of North Carolina, Chapel Hill, North Carolina.
- MARX**, Jean-Philippe, Ministre plénipotentiaire, Directeur d'Etudes à l'École des Hautes-Etudes, 2, rue du Cardinal-Lemoine, Paris (5°).
- MELTON**, Prof. John L., Dept. of English, John Carroll University, Cleveland 18, Ohio.
- MÉNARD**, Philippe, Agrégé de l'Université, Attaché de Recherches au C.N.R.S. 19, rue d'Alésia, Paris, XIV°.
- MENÉNDEZ PIDAL**, Ramón, Directeur de l'Académie espagnole, Cuesta del Zarzal, 23, Chamartin-Madrid.
- MERMIER**, Prof. Guy, Dept. of Romance Languages, University of Michigan, Ann Arbor, Michigan.
- MERRILL**, Mrs Frank H., 19874 Park Drive, Saratoga, California.
- MERRILL**, Prof. Harry G., Dept. of English, Louisiana State University, Baton Rouge 3, Louisiana.
- MEURER**, Hans-Dietrich, Romanisches Seminar der Universität Hamburg.
- MICHA**, Alexandre, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Caen, 43, rue Violet, Paris (15°).
- MICLAU**, Paul, Chargé d'Enseignement à l'Université de Bucarest, 7, avenue E. Quinet, Bucarest, Roumanie.
- MILLER**, Mr Philippus, Merion Cricket Club, Haverford, Pa.
- MILON**, Yves, Professeur à la Faculté des Sciences de Rennes, Doyen honoraire, 10, rue de Robien, Rennes.
- MINIS**, Dr. Cola, Professeur à l'Université de Gand.

- MISRAHI, Prof. Jean, Fordham University, New York 58, N.Y.
- MOISÉS, Massaud, Docente-Livre de Literatura portuguesa da Fac. de Fil., C. e Letras da Univ. de São Paulo, Brésil.
- MONFRIN, Jacques, Professeur à l'Ecole Nationale des Chartes, 29, Boulevard St-Michel, Paris (5°).
- MONNA, Mme M.C., Professeur d'Enseignement Secondaire, Laan van Meerdervoort 1249, s'Gravenhage, Pays-Bas.
- MONTEVERDI, Prof. Angelo, Università di Roma, via C.B. Piazza 18, Roma.
- MOORMAN, Prof. Charles Wickliffe, Mississippi Southern College, Hattiesburg, Mississippi.
- MORCOVESCU, Dr. Nicolas, Dept. of Romance Languages, University of Pennsylvania, Philadelphia 4, Pennsylvania.
- MORGAN, Mrs June J., Dept. of English, Kansas State Teachers College, Emporia, Kansas.
- MORRELL, Prof. Minnie Cate, Wittenberg University, Springfield, Ohio.
- MUIR, Miss L.R., The French Department, The University, Leeds 2.
- MURAILLE, Guy, Chef de Travaux à l'Université de Louvain, rue Constantin-Meunier, 34, Louvain, Belgique.
- MURAOKA, Prof. Isamu, Faculty of Arts and Letters, Tohoku University, Sendai, Japan.
- MURDOCH, Miss Amelia C., 4600 Hartwick Road, College Park, Maryland.
- NEUBERT, Fritz, Professor an der Freien Universität Berlin, Hermsdorferstrasse 47, Berlin-Wittenau.
- NEUMANN, Eduard, Professor an der Freien Universität Berlin, Plönerstr. 24, Berlin-Grünwald.
- NEUMANN, Friedrich, Professor an der Universität Göttingen, Keplerstrasse 11, Göttingen.

- NEUMANN, Hans**, Professor an der Universität Göttingen, Merkelstrasse 59, Göttingen.
- NEWSTAD, Prof. Helaine**, Hunter College, New York 21, N.Y.
- NIES, Fritz**, Richendorfstrasse 26, Ludwigshafen/Rhein, Deutschland.
- NOEL, Jean**, Chargé d'enseignement à la Faculté des Lettres de l'Université de Rennes, 36, rue Waldeck-Rousseau, Rennes.
- NYHOLM, Kurt**, Licencié, Hirvlax-Kantlax, Finlande.
- NYKROG, Per**, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université d'Aarhus, Raahøj Allé 2 A, Højbjerg, Aarhus, Danemark.
- OBBERMA-SMETS, Mad. M.J.H.**, J. Verhulststraat 73, Amsterdam.
- O'GORMAN, Prof. Richard F.**, Dept. of French and Italian, Indiana University, Bloomington, Indiana.
- OLSTRAD, Mrs. Myra**, Dept. of English, University of Kansas, Lawrence, Kansas.
- O'SHARKEY, Miss Eithne M.**, Department of French, Queen's College, Dundee, Scotland ; et « Glanstal », Westminster Road, Foxtock, Co Dublin, Ireland.
- OVERHAGEN, Mrs. Anna L. F. van**, Box 252, Uptown Station, Hoboken, New Jersey.
- OWEN, Dr. D.D.R.**, 7 West Acres, St Andrews, Fife, Scotland.
- OWINGS, Prof. Marvin A., Sr.**, 55 Strawberry Lane, Clemson, South Carolina.
- PALERMO, Prof. Joseph**, University of Connecticut, Storrs, Connecticut.
- PALUMBO, Prof. Pietro**, via Pipitone Federico 58, Palermo, Università di Palermo.
- PARKER, Prof. Roscoe E.**, 115 Mandalay Road, Fort Myers Beach, Florida.

- PAYEN, J.C., Assistant à la Sorbonne, 12, Avenue Gambetta, Choisy-le-Roi, Seine.
- PECKHAM, Prof. Lawton P. G., Columbia University, New York 27, N.Y.
- PELAN, Dr. Margaret, The College Green House, College Green, Belfast, N. Ireland.
- PELLEGRINI, Prof. Carlo, Università di Firenze, via P. Toscanelli 2, Firenze.
- PERMAN, R.C.D., Esq., St Peter's Hall, Oxford, England.
- PICKFORD, Dr. Cedric E., "Carmelide", 119, Woodlands Drive, Anlaby, Hull, Yorkshire, England.
- PIERCE, Mr. W.O'D., 1172 Park Avenue, New York 28, New York.
- PIGNON, Jacques, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, 3, Avenue de la Porte de Montrouge, Paris, XIV^e.
- PISOSCHI, Valeriu, Directeur Adjoint de l'Institut Pédagogique de trois ans, Soseana Panduri 90, 3, Bucarest.
- PLIHON, Libraire, rue Motte-Fablet, Rennes.
- POAG, Mr. James F., Dept. of German, Indiana University, Bloomington, Indiana.
- POIRION, Daniel, Chargé d'enseignement à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Grenoble.
- PONS, Emile, Professeur honoraire à la Sorbonne, 6, rue Jean Longuet, Châtenay-Malabry, Seine.
- POTTIER, Bernard, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg.
- POWELL, Prof. James D., Temple University, Philadelphia 22, Pennsylvania.
- PRESS, A., R., Esq., Dept. of French, The University of Edinburgh, Minto House, Chambers Street, Edinburgh, Scotland.

- PRUNET**, Mlle O., Assistante Sociale de l'Université de Rennes, 20, rue Saint-Hélier, Rennes.
- PULLEGA**, Dott. Andrea, via Traù 2, Milano.
- QUÉINNEC**, Bernard Marie, Professeur, 6, rue des Fossés, Laval.
- QUENTEL**, Docteur ès lettres, Professeur au Collège de Saint-Servan, Ille-et-Vilaine.
- QUINN**, Dr. Esther C., 606 West 116th Street, New York 27, New York.
- QUINT**, Josef, Professor an der Universität Köln, Kringsweg II, Köln-Lindenthal.
- RAISON DU CLÉZIOU**, Abbé Jacques, Secrétaire de l'Evêché de Saint-Brieuc, 10, rue Jean-Métairie, Saint-Brieuc (C.-du-N.).
- RASMUSSEN**, Professor B.H., Dept. of Modern Languages, University College of Rhodesia and Nyasaland, Salisbury, Southern Rhodesia.
- RAYNAUD DE LAGE**, G., Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Clermont-Ferrand, 15, rue Bonnaud, Clermont (P.-de-D.).
- REASON**, Dr. Joseph H., 1242 Girard Street, N.E., Washington 17, D.C.
- REDPATH**, Mr Albert G., 40 East 67th Street, New York 21, N.Y.
- REICHEL**T, Prof. Walter E., Dept. of English, Adirondack Community College, Hudson Falls, New York.
- REICHENKRON**, Günther, Professor an der Freien Universität Berlin, Ahrweilerstrasse 25, Berlin-Wilmersdorf.
- REICHNER**, Mr. Herbert, Stockbridge, Massachusetts.
- REINECKE**, Mr. George F., 1548 Leda Court, New Orleans 19, Louisiana.
- REISS**, Prof. Edmund A., Western Reserve University, Cleveland 6, Ohio.
- REMY**, Paul, chargé de cours à l'Université de Bruxelles, 147, rue du Noyer, Bruxelles.

- RENSON, Jean**, Chef de travaux à l'Université de Liège, 188, rue du Bois-de-Breux, Jupille, Liège.
- RESZKIEWICZ, Alfred**, Varsovie.
- RICHTHOFEN, Professor Erich**, Boston College, Chestnut Hill 67, Boston, Massachusetts.
- RICKETTS, Dr. Peter T.**, Dept. of French, Victoria College, University of Toronto, Toronto 5, Ontario, Canada.
- RIDER, Miss Jeannette N.**, Dept. of English, Brown University, Providence 12, Rhode Island.
- RINGBOM, Prof. Lars-Ivar**, Professeur à l'Académie, Nylandsgatan 12, Åbo, Finlande.
- RIGUER, Martín de**, Professeur à l'Université, C. Camelias 10 y 12, Barcelona, España.
- RIVERS, Prof. Gertrude B.**, Howard University, Washington 1, D. C.
- RIVOALLAN, A.**, Chargé de cours à la Sorbonne, 8, rue La Fontaine, Paris (16°).
- ROACH, Prof. William**, University of Pennsylvania, Philadelphia 4, Pennsylvania.
- ROBERT, Maurice**, Editeur, 33, quai des Grands-Augustins, Paris (6°).
- ROBERTS, Prof. Ruth E.**, Wittenberg University, Springfield, Ohio.
- ROBSON, C.A., Esq.**, 94 C, Banbury Road, Oxford, England.
- ROX, Prof. Robert T., Jr.**, Ohio University, Athens, Ohio.
- RONCAGLIA, Prof. Aurelio**, Università di Roma; Via Giuseppe Tomassetti 7, Roma. (Tel. 866.828.)
- ROOTH, Mme Anna Birgitta**, Maître de Conférences à l'Université de Lund, Linnégatan, 12 B, Lund, Suède.
- ROSS, Professor A.S.C.**, The University, Birmingham 15, England.

- ROSS**, Prof. James Bruce, Vassar College, Poughkeepsie, New York.
- ROUSSE**, Michel, Assistant à la Faculté des Lettres de l'Université de Rennes.
- ROWLANDS**, E.T., Esq., University College of South Wales and Monmouthshire, Cardiff; and 34, Sandringham Road, Cardiff, Wales.
- ROZGONYI**, Mme Eva, Attachée à la Faculté des Sciences, Katona Jozsef-u 14, Budapest XIII, Hongrie.
- RUGGIERI**, Prof. R. M., Università di Roma, piazza di Spagna 3, Roma.
- RUMBLE**, Prof. Thomas, Dept. of English, Wayne State University, Detroit 2, Michigan.
- RUPP**, Prof. Theodore H., State College, Millersville, Pennsylvania.
- RYCHNER**, Jean, Professeur à l'Université de Neuchâtel, 35, Chemin des Pavés, Neuchâtel, Suisse.
- SADRON**, Pierre, Attaché à la Direction de la B.N.C.I., 34, rue du Président-Wilson, Le Pecq (Seine-et-Oise).
- SALTER**, Miss C.I., 10, Leazes Place, Durham, England.
- SANSONE**, Prof. Giuseppe E., Università di Bari, via del Pozzetto, 117, Roma.
- SAUZIN**, L., Doyen honoraire de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Rennes, 4, rue de Fougères, Rennes.
- SAVAGE**, Prof. Henry L., Princeton University, Princeton, New Jersey.
- SCHALK**, Fritz, Professor an der Universität Köln, Raschdorffstrasse 6, Köln-Braunsfeld.
- SCHLAUCH**, Prof. Margaret, Uniwersytet Warszawski, Seminarium Filol. Angielskiej, Przedmiescie 3, Varsovie, Pologne.
- SCHNEIDER**, Hermann, Professor an der Universität Tübingen, Rappenbergshalde 18, Tübingen.

- SCHOBER**, Rita, Professor an der Humboldt-Universität Berlin, Clara Zetkinstrasse 1, Berlin NW 7.
- SCHRÖDER**, Walter Johannes, Professor an der Universität Mainz, Feldbergstrasse 8, Mainz.
- SCHÜRR**, Friedrich, Professor an der Universität Freiburg/Breisgau, Jakobstrasse 56, Konstanz.
- SCHWARZ**, Dr. W., Professor ordinarius, Université d'Amsterdam, Michelangelostraat 24, Amsterdam.
- SEGRE**, Prof. Cesare, Università di Pavia, piazza Bertarelli 4, Milano.
- SÉGUY**, Jean, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Toulouse, 16, rue Vélane, Toulouse (Haute-Garonne).
- SENNINGER**, Charles, Maître-Assistant à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, 17, rue de la Sorbonne, Paris (5^e).
- SHAFFER**, Prof. Elizabeth A., Pfeiffer College, Misenheimer, North Carolina.
- SHIRE**, Miss Helena M., 2, Bulstrode Gardens, Cambridge, England.
- SHIRT**, David, Esq., French Department, King's College, Newcastle-upon-Tyne, and Holmsley, Tideswell, Buxton, Derbyshire, England.
- SICILIANO**, Prof. Italo, Rettore Magnifico dell'Istituto Universitario di Venezia.
- SKEELS**, Prof. Dell R., College of Engineering, University of Washington, Seattle 5, Washington.
- SMITHERS**, Professor G.V., English Department, University of Durham, 50, North Bailey, Durham, England.
- SNOY D'OPPUERS**, Mlle Odette, Licenciée en Philologie Romane, Ophain, Bois-Seigneur-Isaac, Belgique.
- SOBRA-PELLETIER**, Mme A., Chargée de cours au collège Littéraire Universitaire de Pau.
- SPAHR**, Prof. Blake Lee, Dept. of German, University of California, Berkeley 4, California.

- SPARNAAY**, Dr H., Professor ordinarius, Université d'Utrecht, Koningslaan 1 A, Utrecht.
- SPRINGER**, Prof. Otto, University of Pennsylvania, Philadelphia 4, Pennsylvania.
- STARR**, Prof. Nathan C., Dept. of English, University of Florida, Gainesville, Florida.
- STEINER**, Dr. Roger J., Dept. of Modern Languages, University of Delaware, Newark, Delaware.
- STIENNON**, Jacques, Chargé de cours à l'Université de Liège, 34, rue des Acacias, Liège.
- STIGALL**, Prof. John O., Dept. of Foreign Langs., Hofstra College, Hempstead, New York.
- STREETER** Mrs. Thomas W. Jr., 1133 Evergreen Avenue, Plainfield, New Jersey.
- SUNDMAN**, Carl Eric, Mag., Västra Strandgatan 27, Åbo, Finlande.
- SUTHERLAND**, Colonel Edwin V., Dept. of English, United States Military Academy, West Point, New York.
- SWART**, Dr. J., Professor ordinarius, Univ. of Amsterdam ; Holbeinstraat 1, Amsterdam.
- SWEETSER**, Prof. Franklin P., C.W. Post College, Greenvale, Long Island, New York.
- SZMYDT**, Mme Zofia, Professeur, Varsovie.
- TAYLOR**, Prof. Pauline, New York University, Washington Square, New York 3, N.Y.
- TEELE**, Prof. Roy E., Dept. of English, Southwestern University, Georgetown, Texas.
- THIEL**, Joachim, Studienrat, Trift 15, Soltau.
- THOMAS**, Dr. Ceinwen H., Ynysdawel, 56 St John's Crescent, Whitchurch, Cardiff, Wales.
- THOMOV**, Thomas, Professeur à l'Université de Sofia, Bulgarie.
- THOMPSON**, Prof. Albert W., Washington State University, Pullman, Washington.

- THOMSON**, Derek S., Esq., Dept. of Celtic, The University, Aberdeen, Scotland.
- THORPE**, Professor Lewis, French Dept., The University of Nottingham, Nottingham, England.
- TILVIS**, Pentti, Professeur à l'Université de Turku, Turku, Puolalanpuisto 4 B.
- TISSOT VAN PATOT**, Mlle F., Litt. Doctoranda, Plesmanlaan 83, Amsterdam W III.
- TOBIN**, Miss Prudence M. O'H., 54 Papanui Road, Christchurch, New Zealand.
- TOGBY**, Knud, Professeur à l'Université de Copenhague, Agervang 3, Lyngby, København, Danemark.
- TOUCHARD**, Henri, Directeur de l'Ecole Supérieure de Commerce de Nantes, 32, boulevard des Poilus, Nantes, Loire-Atlantique.
- TRÉPOS**, Pierre, Professeur de Langues et Littératures Celtiques à la Faculté des Lettres de l'Université de Rennes, 33, rue d'Antrain, Rennes.
- TRETHERWEY**, Prof. William H., Victoria College, University of Toronto, Toronto, Ontario, Canada.
- TRIER**, Jost, Professor an der Universität Münster, Waldeverstr. 43, Münster.
- TYSSENS**, Mlle Madeleine, Assistante à l'Université de Liège, 48, Rue des Coteaux, Liège.
- UTHLEB**, Erdmute, Fallersleber Strasse 19, Braunschweig.
- UTLEY**, Prof. Francis Lee, Dept. of English, Ohio State University, Columbus 10, Ohio.
- VAN DUZEE**, Prof. Mabel, English Department, University of Colorado, Boulder, Colorado.
- VARVARO**, Prof. Alberto, Lettore all'Università di Zurigo, Grundsteinweg 5, Thalwil, Zürich, Suisse.
- VILLADIER**, Jean, Chargé de Cours à la Faculté des Lettres de l'Université de Bordeaux, 7, rue Mondenard, Bordeaux.

- VINAVER, Professor Eugene, The French Department, The University, Manchester; *and* "Malory", Great Wigborough, Colchester, Essex, England.
- VISCARDI, Prof. Antonio, Università di Milano, viale Argonne 42, Milano.
- WAIS, Kurt, Professor an der Universität Tübingen, Nauklerstrasse 52, Tübingen.
- WALPOLE, Prof. Ronald N., University of California, Berkeley 4, California.
- WALTER, Mrs. David O., 212 South Lee St., Falls Church, Virginia.
- WARD, Miss Catherine, 211 Vista Drive, Lexington, Kentucky.
- WATHELET-WILLEM, Mme Jeanne, Docteur en Philosophie et Lettres, Chef de Travaux à l'Université de Liège, 56, Visé-Voie, Liège.
- WATKINS, J.H., Esq., The French Department, The University College of North Wales, Bangor, Wales.
- WATKINS, Prof. John Pierce, State College, California, Pennsylvania.
- WEEL, Dr. A.H. van der, Professor ordinarius, Université d'Amsterdam, Parnassusweg 14, Amsterdam Z.
- WEHRLI, Max, Professeur à l'Université de Zürich, Ebelstrasse 27, Zürich.
- WEINGARTNER, Mr Russell, Dept. of Romance Languages, Northwestern University, Evanston, Illinois.
- WELSH, Prof. Homer C., Dept. of Foreign Languages, State College, Kutztown, Pennsylvania.
- WENBERG, Prof. Benkt, Dept. of Foreign Languages, Long Island Center, State University of New York, Stony Brook, L. I. New York.
- WEST, Dr. G.D., Flat 3, 8 Boyne Park, Tunbridge Wells, Kent, England.

- WHITEHEAD, Dr. Frederick, French Dept., The University of Manchester, Manchester 13, England ; *and* 25 St. Hilda's Road, Northenden, Manchester 22, England.
- WIERSMA-VERSCHAFFELT, Mrs Dr. F., Lorentzkade 31, Leiden, Pays-Bas.
- WILLARD, Mrs Sumner, Quarters Seventeen, West Point, New York.
- WILLIAMS, Prof. Harry F., Dept. of Romance Languages, University of Minnesota, Minneapolis 14, Minnesota.
- WILLIAMS, Professor Mary, 35, Fitzjohns Avenue, Hampstead, London, NW 3, England.
- WILSON, Prof. Robert H., Dept. of English, University of Texas, Austin 12, Texas.
- WIND, Dr Bartina H., Professor ordinaria, Université d'Utrecht ; Schoutenstraat 65, 's Gravenhage.
- WINDER, Miss Marianne, 54 Loudon Road, London, NW 8, England.
- WINFREY, Prof. Lewis E., Faculty Exchange, University of Oklahoma, Norman, Oklahoma.
- WITCHARD, Miss Glenys, 27 Evelyn Street, Barry, Glamorgan, Wales ; *and* Triangle Ranch, Apt. 2, Route 8, Box 964, Tucson, Arizona.
- WOLEDGE, Professor Brian, French Dept., University College, Gower Street, London W.C. 1, England.
- WOLEDGE, Mrs. Julia, 31, Endymion Road, London N.4., England.
- WOLF, Werner, Professeur à l'Académie d'Åbo, Vardbergsgatan 8 C., Åbo.
- WREDE, Hilmar, Dr. Phil., Studienrat, Tischbeinstrasse 48, Hannover.
- WRIGHT, Prof. Thomas L., Department of English, Texas Christian University, Fort Worth 29, Texas.
- WROTEN, Miss Helen, 922 North Tenth Street, Manhattan, Kansas.

- YAMAMOTO, Junichi**, Maison du Japon, Cité Universitaire,
7, boulevard Jourdan, Paris.
- YORK, Prof. Ernest C.**, Dept. of English, University of
Alabama.
- ZADDY, Miss Z.**, Dept. of French, The University,
Glasgow, Scotland ; *and* 21, Hattow Street, Welling-
borough, Northants, England.
- ZEITZ, Judith**, Brucknerstrasse 12, Leverkusen 5.
- ZUMTHOR, Dr. Paul**, Professor ordinarius, Université
d'Amsterdam, Gerrit van der Veenstraat 80, Amster-
dam, Pays-Bas.
- ZYGULSKI, Zdzislaw**, Wrocław, Pologne.

INSTITUTS, UNIVERSITÉS, BIBLIOTHÈQUES

Aarhus, *Statsbiblioteket*.

Aberdeen, *The University Library, King's College, Aberdeen, Scotland*.

Aberystwyth, Wales, *The National Library of Wales*.

Aberystwyth, Wales, *The Library of the University College of Wales*.

Åbo, *Åbo Akademis Bibliotek, Finlande*.

Achimota, *The Library of the University College of Ghana, Achimota, Ghana*.

Accra, *Balme Library, University College of Ghana, Lagon, Accra, Ghana*.

Albuquerque, New Mexico, *University of New Mexico Library*.

Amherst, *Hampshire Inter-Library Center, Inc., Amherst, Massachusetts*.

Amsterdam, *Bibliothèque de l'Université*.

Ann Arbor, *University of Michigan Library, Ann Arbor, Michigan*.

Austin, *University of Texas Library, Austin 12, Texas*.

Bâle, *Bibliothèque de l'Université*.

Baltimore, *Enoch Pratt Free Library, Baltimore 1, Maryland*.

Bangor, Wales, *The Library of the University College of North Wales*.

Barcelone, *Societat Catalana d'Estudis Històrics*.

Bari, *Istituto di Filologia Moderna dell' Università, Bari*.

Baton Rouge, *Louisiana State University, General Library, Baton Rouge 3, Louisiana*.

Belfast, *The Library of the Queen's University, Belfast, Northern Ireland*.

- Berkeley, *University of California, General Library.*
- Berlin, *Romanisches Seminar der Freien Universität.*
- Berlin, *Universitätsbibliothek der Freien Universität.*
- Berne, *Stadt- und Hochschulbibliothek.*
- Bloomington, *Indiana University Library.*
- Bologna, *Biblioteca dell'Istituto di Filologia Romanza dell'Università di Bologna.*
- Bonn, *Englisches Seminar der Universität.*
- Boston, *Public Library, Boston 17, Massachusetts.*
- Boston University, *College of Liberal Arts Library, Boston 15, Massachusetts.*
- Boulder, Colorado, *University of Colorado Library.*
- Brest, *Bibliothèque de l'Institut de Français du Collège Universitaire de Brest.*
- Brunswick, *Bowdoin College Library, Brunswick, Maine.*
- Bruxelles, *Bibliothèque de l'Université Libre de Bruxelles, Belgique.*
- Bruxelles, *Bibliothèque Royale de Belgique.*
- Bryn Mawr, Pennsylvania, *Bryn Mawr College Library.*
- Buffalo, *University of Buffalo, Lockwood Memorial Library, Buffalo 14, N.Y.*
- Burlington, *University of Vermont Library.*
- Cambridge, England, *The University Library.*
- Cambridge, Massachusetts, *Harvard College Library, Cambridge 38, Massachusetts.*
- Canberra, *University College Library.*
- Carbondale, Illinois, *Southern Illinois University, General Library.*
- Cardiff, *The Library of the University College of South Wales and Monmouthshire.*
- Chapel Hill, *University of North Carolina Library, Chapel Hill, North Carolina.*
- Chicago, *Newberry Library, Chicago 10, Illinois.*
- Cincinnati, Ohio, *University of Cincinnati Library.*

- Cleveland, *Public Library*, Cleveland 14, Ohio.
- Cleveland, *Western Reserve University Libraries*, Cleveland 6, Ohio.
- College Park, *University of Maryland, McKeldin Library*.
- Columbus, *Ohio State University Libraries*.
- Copenhagen, *Det Kongelige Bibliotek*.
- Detroit, *Wayne University Library*, Detroit 1, Michigan.
- Dublin : *Coimisiún Béaloideasa Eireann*, Irish Folklore Commission, 82 St. Stephen's Green, Dublin.
- *Franciscan House of Studies*, Killiney, Co. Dublin.
- *National Library of Ireland*, Kildare St., Dublin.
- *Royal Irish Academy*, 19, Dawson St., Dublin.
- *School of Celtic Studies*, Dublin Institute for Advanced Studies, 64-5, Merrion Square, Dublin.
- *The Library of Trinity College*, Dublin.
- Erlangen, *Romanisches Seminar der Universität*.
- Eugene, Oregon, *University of Oregon Library*.
- Evanston, *Northwestern University Library*, Evanston, Illinois.
- Exeter, *The University Library*, Exeter, England.
- Fayetteville, *University of Arkansas Library*, Fayetteville, Arkansas.
- Fort Worth, *Texas Christian University Library*.
- Frankfurt a. Main, *Englisches Seminar der Universität*.
- *Romanisches Seminar der Universität*.
- Gainesville, Florida, *University of Florida Libraries*.
- Galway, *The Library of University College*, Galway, Ireland.
- Gand, *Séminaire de Philologie romane de l'Université*.
- Genova, *Istituto di Filologia Romanza dell' Università di Genova*.
- Glasgow, *The University Library*.
- Göteborg, *Stadsbibliotek*.
- Göteborg, *Universitetsbibliotek*.

- Göttingen, *Staats- und Universitätsbibliothek.*
Göttingen, *Englisches Seminar der Universität.*
Göttingen, *Romanisches Seminar der Universität.*
Grand Forks, *University of North Dakota Library.*
Greifswald, *Romanisches Seminar der Universität.*
Grenoble, *Bibliothèque de l'Université, Grenoble, Isère.*
Grenoble, *Bibliothèque de l'Institut de Philologie de la
Faculté des Lettres.*
Hamburg, *Staats- und Universitätsbibliothek.*
Hanover, Dartmouth College, *Baker Library, Hanover,
New Hampshire.*
Hattiesburg, *Mississippi Southern College Library.*
Heidelberg, *Deutsches Seminar der Universität.*
Heidelberg, *Romanisches Seminar der Universität.*
Helsinki, *Universitetsbiblioteket, Unioninkatu 36, Hel-
sinki.*
Hull, *The University Library, Hull, England.*
Innsbruck, *Romanisches Seminar der Universität.*
Iowa, *State University of Iowa Libraries, Iowa City,
Iowa.*
Kiel, *Seminar für deutsche Philologie der Universität.*
Knoxville, *University of Tennessee Library, Knoxville,
Tennessee.*
Lausanne, *Bibliothèque cantonale et universitaire.*
Lawrence, *University of Kansas Libraries.*
Leeds, *The Brotherton Library, The University, Leeds,
England.*
Lexington, *University of Kentucky Libraries.*
Liège, *Bibliothèque de l'Université, Place du XX Août,
Liège.*
Liège, *Section de Philologie Romane, Place Cockerill,
Liège.*

Lille, *Bibliothèque de l'Université.*

Liverpool, *The University Library, Liverpool, England.*

London, *The University of, The Goldsmiths' Library, Senate House, London, W.C. 1.*

— *University College, The Library, Gower Street, London, W.C. 1.*

— *University College, London, The French Departmental Library, Gower Street, London, W.C. 1.*

Los Angeles, *Los Angeles Public Library, Los Angeles 13, California.*

— *University of California, General Library, Los Angeles 24, California.*

Louvain, *Séminaire de Philologie romane, Place Mgr Ladouze, Louvain.*

Lund, *Folkslivarkivet.*

— *Historiska Museet, Scraftstorg, Lund.*

— *Romanska institutionens bibliotek.*

— *Universitetsbibliotek.*

Lyon, *Bibliothèque de l'Université de Lyon.*

Madison, Wisconsin, *University of Wisconsin Library.*

Mainz, *Deutsches Institut der Universität.*

Manchester, *The University Library, Manchester, England.*

Manhattan, *Kansas State University Library.*

Marburg/Lahn, *Universitätsbibliothek.*

— *Westdeutsche Bibliothek.*

— *Romanisches Seminar des Universität.*

Miami, *University of Miami Library, Coral Gables 46, Florida.*

Milano, *Biblioteca della Facoltà di Lettere dell'Università di Stato.*

- Milano, *Biblioteca della Facoltà di Lingue Moderne dell' Università Bocconi.*
— *Biblioteca dell' Università Cattolica.*
— *Istituto di Filologia Romanza dell' Università di Milano.*
- Minneapolis, *University of Minnesota Library, Minneapolis 14, Minnesota.*
- Mississippi, *University of Mississippi Library.*
- Mold, *The Flintshire County Library, Mold, Flintshire, Wales.*
- Montreal, *McGill University, Redpath Library, Montreal, P.Q., Canada.*
- Morgantown, *West Virginia University Library, Morgantown, West Virginia.*
- München, *Deutsches Seminar der Universität.*
- Münster, *Romanisches Seminar der Universität.*
- Nantes, *Bibliothèque du Collège Littéraire Universitaire, Château du Tertre, Nantes (Loire-Atlantique).*
- Napoli, *Biblioteca dell' Istituto Orientale di Napoli.*
- Nashville, *Joint University Libraries, Nashville 4, Tennessee.*
- Neuchâtel, *Séminaire des langues romanes, Université.*
- New Brunswick, *Rutgers University Library, New Brunswick, New Jersey.*
- New Orleans, *Tulane University, Howard-Tilton Memorial Library, New Orleans 18, Louisiana.*
- New York, *Columbia University Libraries, New York 27, N.Y.*
— *Fordham University Library, New York 58, N.Y.*
— *Hunter College Library.*
— *New York Public Library, 42nd Street and Fifth Avenue, New York, N.Y.*
— *New York University, Washington Square Library, New York 3, N.Y.*

- Norman, *University of Oklahoma Libraries*, Norman, Oklahoma.
- Notre Dame, *University of Notre Dame, Main Library*, Notre Dame, Indiana.
- Nottingham, *The University Library*, Nottingham, England.
- Oslo, *Universitetsbibliothek*.
- Oxford, *The University of, The Library of the English School, Examination Schools*, Oxford, England.
- *The Bodleian Library*, Oxford, England.
- *The Taylorian Library*, Oxford, England.
- Padova, *Biblioteca dell'Istituto di Filologia Moderna dell'Università*.
- Palermo, *Istituto di Filologia Romanza dell'Università*.
- Paris, *Bibliothèque Nationale, Département des Périodiques*, 58, rue de Richelieu, Paris (2°).
- *Bibliothèque de l'Université de Paris, Sorbonne*.
- *Institut de Français de la Faculté des Lettres*, place de la Sorbonne.
- *Institut National Pédagogique*, 29, rue d'Ulm, Paris (5°).
- *Institut de Recherche et d'Histoire des Textes*, 15, quai Anatole-France, Paris (7°).
- *Union Latine d'Editions*, 33, rue des Grands-Augustins, Paris.
- Philadelphia, *University of Pennsylvania Library*.
- *Temple University, Sullivan Memorial Library*.
- Pisa, *Istituto di Filologia Romanza dell'Università*.
- Pittsburg, *Kansas State College of Pittsburg*.
- Pocatello, *Idaho State College Library*, Pocatello, Idaho.
- Poitiers, *Bibliothèque de l'Université*.
- *Centre d'Etudes Supérieures de Civilisation Médiévale*, 24, rue de la Chafne, Poitiers.
- Princeton, *University Library*, Princeton, New Jersey.
- Providence, *Brown University Library*, Providence, Rhode Island.

- Pullman, *Washington State University Library*, Pullman, Washington.
- Quimper, *Archives Départementales du Finistère*, rue du Palais, Quimper.
- Rennes, *Bibliothèque Municipale de Rennes*.
— *Bibliothèque Universitaire de Rennes*.
— *Bibliothèque de l'Institut de Français*, Faculté des Lettres.
— *Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine*, place St-Melaine, Rennes.
- Roma, *Istituto di Filologia Romanza dell'Università*.
- St-Andrews, *The University Library*, St-Andrews, Fife, Scotland.
- Salt Lake City, *University of Utah Library*, Salt Lake City 1, Utah.
- Santa Clara, *University of Santa Clara, Varsi Library*, Santa Clara, California.
- Seattle, *University of Washington Library*, Seattle 5, Washington.
- Stanford, *Stanford University Libraries*, Stanford, California.
- Stockholm, *Bibliothèque Royale*.
- Stony Brook, Long Island, *State University of New York Library*.
- Storrs, *University of Connecticut, Wilbur Cross Library*.
- Strasbourg, *Bibliothèque Nationale et Universitaire*.
- Strasbourg, *Institut de Philologie Romane de l'Université*.
- Syracuse, New York, *Syracuse University Library*.
- Tallahassee, *Florida State University Library*, Tallahassee, Florida.
- Torino, *Biblioteca dell'Istituto di Filologia Romanza dell'Università*.

- Toronto, *Pontifical Institute of Mediaeval Studies*,
Toronto 5, Ontario, Canada.
- Toulouse, *Bibliothèque Universitaire de Toulouse*.
- Turku, *Turun Yliopiston Kirjasto*, Finlande.
- University Park, Pennsylvania, *Pennsylvania State University*, Pattee Library.
- Uppsala, *Universitetsbiblioteket*.
- Urbana, *University of Illinois Library*, Urbana, Illinois.
- Utrecht, *Institute for Comparative Literature*, University
of Utrecht.
- *English Institute*, University of Utrecht.
- *Institut Français*, Université d'Utrecht.
- *Institute for German Language and Literature* —
Institut Frantzen, University of Utrecht.
- *Institute De Vooy's for Dutch Language and Literature*,
University of Utrecht.
- Villanova, *Villanova University Library*, Pennsylvania.
- Washington, D.C., *Folger Shakespeare Library*, Wash-
ington 3.
- Washington, D.C. *The Library of Congress*.
- Wellesley, *Wellesley College Library*, Wellesley 81,
Massachusetts.
- Wien, *Romanisches Seminar der Universität Wien*, 10,
Universitätstrasse, Wien.
- Williamstown, *Williams College Library*, Williamstown,
Massachusetts.
- Würzburg, *Seminar für deutsche Philologie der Univer-
sität*.
- Zurich, *Deutsches Seminar der Universität*.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Organisation actuelle de la Société Internationale Arthurienne.	5
I. — BIBLIOGRAPHIE.	7
Note sur la bibliographie.....	8
Liste des abréviations.....	9
Allemagne et Autriche.....	18
American Branch (U.S.A. and Canada).....	30
Belgique.	39
Danemark.	41
Espagne et Portugal.....	42
France.	44
Great Britain.	55
Ireland.	61
Italie.	62
Netherlands.	71
Suisse.	72
Divers.	74
Index des auteurs.....	75
Index des matières et des œuvres.....	80
II. — RECHERCHE ET CRITIQUE.....	83
Scotland and the earliest tradition, by R. Bromwich.	85
Layamon et l'Ecosse, par M.-Cl. Blanchet....	97
Ysaye le triste et l'Ecosse, par A. Giacchetti.	109

III. — COURRIER ARTHURIEN.....	121
Le Congrès d'Aberdeen.....	123
Chronique.	148
Nécrologie.	149
Julius Schwietering.	149
María Rosa Lida de Malkiel.....	151
Howard Rollin Patch.....	154
Carlo Grünanger.	155
Centre de documentation arthurienne (publi- cations reçues).	157
Work in progress.....	157
Liste des membres.....	159